

# Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16628 - 7,50 F - 1,13 EURO

MARDI 14 JUILLET 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## La France en liesse célèbre sa première Coupe du monde

### Des rassemblements sans précédent après la victoire contre le Brésil



**LA FRANCE** a remporté la seizième Coupe du monde de football en battant, dimanche 12 juillet au Stade de France de Saint-Denis, l'équipe du Brésil par trois buts à zéro. Cette victoire a suscité dans tous les pays un enthousiasme populaire sans précédent depuis la Libération. A Paris, sur les Champs-Élysées, plus d'un million et demi de personnes ont passé une bonne partie de la nuit à fêter la victoire des Bleus, en rendant hommage à l'entraîneur, Aimé Jacquet. A Marseille, plusieurs dizaines de milliers de supporters ont acclamé le onze tricolore et son meneur de jeu, Zinedine Zidane, auteur des deux premiers buts du match. Partout en France, la population est sortie dans les rues pour manifester sa joie. Seule ombre au tableau, peu avant 3 heures du matin, un véhicule dont la conductrice a été prise d'un accès de panique a fauché près de quatre-vingts personnes sur les Champs-Élysées faisant onze blessés graves.

Lundi après-midi, les Bleus devaient être acclamés sur cette même avenue, avant de participer, mardi, à la garden-party du 14 juillet à l'Élysée.

La France a largement dominé le Brésil. Zinedine Zidane par deux fois de la tête (27<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> minutes) et Emmanuel Petit (90<sup>e</sup> minute) ont inscrit les trois buts de la victoire.

L'entraîneur du Brésil, Mario Zagallo, n'a pas cherché d'excuses : « La victoire appartenait dès le début du match au camp français (...) Ce n'était pas notre jour. Ronaldo n'était pas en mesure de jouer et c'est toute l'équipe qui en a été abattue psychologiquement. »

Le président de la République, Jacques Chirac, entouré du coprésident du CFC, Michel Platini, de l'ancien président de la Fédération internationale de football, Joao Havelange, du nouveau président, Sepp Blatter, et du premier ministre, Lionel Jospin, a remis le trophée du Mondial au capitaine de l'équipe de France, Didier Deschamps. Peu après, les joueurs se prétaient au jeu des commentaires d'après-match. « A la limite, ce match a été trop facile », assurait le héros de la demi-finale contre la Croatie, Lilian Thuram. Considéré, malgré son expulsion du match comme le meilleur défenseur central du Mondial, Marcel Desailly jugeait les Brésiliens « décevants ». Didier Deschamps estimait : « Le football est un vecteur qui permet de gommer les différences raciales, sociales ou politiques ». Quant à Emmanuel Petit, il convenait : « Finalement, on est peut-être de grands joueurs. »

### La parabole Jacquet

BIEN SÛR, tout reste en l'état. Tout, c'est-à-dire la somme de nos maux, qu'un match de football ne saurait effacer. Et qui ont de fortes chances de ressurgir après la fête. Pourtant domine, dans l'euphorie qui a gagné le pays, l'idée que quelque chose a changé, ou peut changer, dans la conscience collective, ayant trait à notre propre identité, telle qu'elle s'est affirmée à travers un grand spectacle planétaire : multiraciale, c'est-à-dire noir, blanc, beur ; quelque chose aussi qui pourrait symboliser un changement d'époque : il y avait eu les années Tapie, où la prime allait à celui qui, grâce au football justement, incarnait ces années-fric, où le spectacle devenait démagogie au service de l'enrichissement frauduleux de quelques-uns. Nous sommes peut-être entrés dans les années Jacquet.



EDITORIAL

J.-M. C.

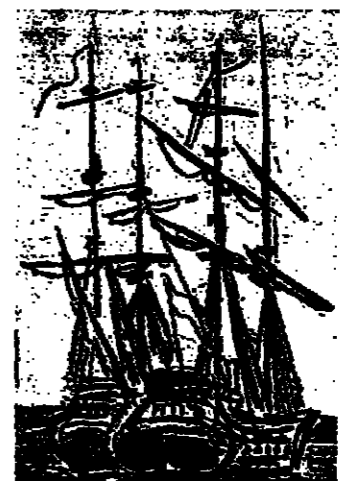
Lire notre cahier *Le Mondial* et page 24

Lire la suite page 14

### Japon : démission du premier ministre

Désavoué par les électeurs lors du renouvellement du Sénat, M. Hashimoto a annoncé sa démission. Les Japonais ont sanctionné l'insuffisance de la politique de relance.

et notre éditorial p. 14



### Les savants de Bonaparte

Il y a 200 ans, le 1<sup>er</sup> juillet 1798, Bonaparte débarquait en Égypte à la tête de l'armée d'Orient. Il était accompagné de quelque 160 savants et artistes, qui allaient explorer le pays des pharaons et le révéler au monde. Nous publions le premier volet du feuilleton de Robert Solé, qui en comptera douze, avec des illustrations originales de Jacques Fernandez. Notre grand jeu de l'été commence avec ce premier volet. p. 12, 13 et 24

### FMI-Russie : accord conclu

Le gouvernement devait faire connaître, lundi, les détails de l'accord conclu avec le FMI pour tirer la Russie de l'actuelle crise financière.

p. 3

### La mécanique chiraquienne

Face à Matignon, au RPR et à l'opinion, M. Chirac veut s'imposer comme le futur candidat à l'élection présidentielle.

p. 6

### Financement du CDS

Trois anciens ministres, Jacques Barrot, Bernard Bosson et Pierre Méhaignerie, sont renvoyés devant le tribunal correctionnel pour « recel d'abus de confiance ».

p. 8

### De l'argent à l'œil

Un distributeur automatique de billets à reconnaissance de l'iris de l'œil est testé dans une ville anglaise.

p. 18

### Tour de France

L'Anglais Chris Boardman (GAN) a conservé son maillot jaune à l'issue de la première étape à Dublin.

p. 16 et 17

### Embellir la Rance

La deuxième phase du « contrat de baie » de la rivière bretonne vient d'être lancée pour désenvaser son estuaire et valoriser ses rives.

p. 11

International	2	Horizons	12
Actualités classées	4	Enfances	15
France	6	Aujourd'hui	16
Société	8	Météorologie, Jeux	19
Carnet	9	Culture	20
Abonnements	9	Galerie culturelle	22
Mémoires	11	Radio-Télévision	23

### General Motors en panne

APRÈS cinq semaines de grève, les négociations entre la direction de General Motors et l'UAW principal syndicat de l'automobile, sont dans l'impasse. Lundi 13 juillet, la fête nationale estivale de deux semaines a pris fin sans qu'aucun accord n'intervienne. La direction a opté pour l'intransigeance. C'est sous la pression de Wall Street et avec des concurrents - Ford et Chrysler - devenus plus compétitifs, GM est contrainte de changer.

Lire page 15

### Un faux héros chinois pour combattre les poisons du néo-capitalisme

**PÉKIN**  
de notre correspondant

La Chine a toujours eu un rapport compliqué avec la contrefaçon. Ses faux diplômes d'université et ses copies illégales de films vidéo abondent sur le marché. Le dernier ouvrage à propriété intellectuelle est plus inédit, car il relève de la filibustrie idéologique. Il s'agit d'un faux héros, comme l'a révélé le percuteur hebdomadaire cantonais *Nanfeng Zhoumo* (« Le Week-end du Sud »).

Le personnage a certes bien existé. Elève d'un collège agricole de la province du Fujian (Sud-Est), le jeune Liu Zhishan s'est noyé, en juillet 1997, en portant secours à un camarade. Peu après le drame, sa mémoire fait subitement l'objet d'un véritable culte par les autorités provinciales. On lui découvre un altruisme flam-

boyant. Il aurait porté assistance à un grand-père renversé par un chauffard, aidé les familles à endiguer les inondations et bouté crânement des voyous hors de l'école. Le voilà décoré à titre posthume de la médaille du « Combattant excellent de la nouvelle Longue Marche ». Son journal intime, où sont consignés ses actes de bravoure, est édité et distribué dans les écoles.

Au parthéon de la Chine socialiste, Liu Zhishan rejoint Xu Hu, le plombier shanghaien qui triomphait de ses migrants pour réparer les tuyauteries de ses sensibleries. Surtout, il porte haut l'effigie du saint maoïste Lei Feng, dévoué caporal de l'Armée rouge, que le Grand Timonier livra à l'adoration des masses, en 1963, un an après qu'il eut été écrasé par un poteau télégraphique.

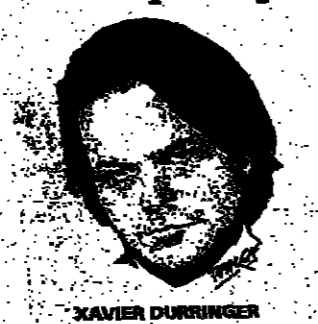
Dans la Chine communiste, les services de

propagande ont pour mission d'exalter l'esprit de sacrifice au service des masses. La tâche est rendue encore plus impérieuse en ces temps de confusion des valeurs où les poisons du néo-capitalisme sapent la cause de la « civilisation spirituelle socialiste ». Le héros devient un anti-éros. Mais voilà : le journal de Liu Zhishan n'a, semble-t-il, pas été écrit de sa propre main.

L'enquêteur du *Nanfeng Zhoumo* s'est rendu compte que le bréviaire avait été rédigé d'un trait, sans rature ni corrections, et que toutes les autres notes personnelles du disparu s'étaient volatilisées... Les héros sont-ils à ce point fatigués en Chine qu'il faille leur administrer des fortifiants en trafiquant les ordonnances ?

Frédéric Bobin

### Théâtre politique



UN HOMME politique vient de se suicider et son successeur va devoir assumer une lourde tâche. Dans *Surfeurs*, présentée à Avignon, le turbulent auteur et metteur en scène Xavier Durringer s'appuie sur une troupe d'acteurs exceptionnels - black, blanc, beur - pour laisser courir un goût du verbe en lame de couteau.

Lire pages 20 et 21

Allemagne, 3 DM ; Angleterre, 9 F ; Australie, 25 A\$ ; Belgique, 45 B ; Canada, 2,25 CAN ; Côte d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 DKK ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1,7 £ ; Grèce, 200 DRS ; Italie, 1.400 L ; Italie, 200 L ; Luxembourg, 40 F ; Malaisie, 10 RM ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 3 F ; Portugal, 200 PTE ; République, 9 F ; Singapour, 120 S\$ ; Suède, 11 SEK ; Suisse, 2,10 SF ; Thaïlande, 50 Baht ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

N 0147-707-7,50 F



Pendant l'été  
**Le Monde**  
change votre quotidien

Dès aujourd'hui,  
**JOUEZ AVEC Le Monde**  
UNE QUESTION PAR JOUR  
PLUS DE 700 PRIX  
A GAGNER



DU 13 JUILLET AU 29 AOÛT

### POINT DE VUE Un moratoire mondial sur les OGM

**DANS** le cadre d'une Conférence des citoyens, la France vient d'ouvrir, pour la première fois, un débat public sur l'utilisation commerciale des organismes génétiquement modifiés (OGM). Parallèlement, les lecteurs des grands quotidiens nationaux ont pu découvrir les impressionnantes campagnes de publicité menées par les grandes entreprises de biotechnologie telles que Monsanto ou Novartis. L'enjeu est de taille : nous sommes aujourd'hui face à une révolution scientifique et économique sans précédent.

Si le XXI<sup>e</sup> siècle a surtout été marqué par les découvertes capitales de la physique et de la chimie, le XXI<sup>e</sup> siècle sera celui de la biologie. Un peu partout dans le monde, les scientifiques déchiffrent à vive allure le code génétique de la vie, perçant le mystère de l'évolution biologique sur la Terre depuis des millions d'années. A leur tour, les grandes entreprises de biotechnologie commencent à exploiter de toutes sortes de façons les progrès de la biologie, mettant en place le cadre économique du

par Jeremy Rifkin

siècle biotech à venir. Les gènes constituent la matière première de cette ère économique nouvelle. Ils sont déjà présents dans un grand nombre de domaines commerciaux - énergie, matériaux de construction et d'emballage, produits pharmaceutiques -, façonnant un monde bio-industriel. Nulle part, cependant, le commerce de la génétique n'aura vraisemblablement autant de conséquences que dans l'agriculture.

Les grandes firmes agrochimiques promettent un renouveau biologique pour le siècle prochain. Leurs détracteurs craignent, en revanche, que l'ensemencement des terres agricoles en cultures transgéniques conçues en laboratoire ne conduise à un tout autre avenir - avec la dissémination des OGM dans l'environnement et la perspective de dommages causés à la biosphère même.

Lire la suite page 14

Jeremy Rifkin est président de la « Foundation on Economic Trends ».

er  
JX...

IL N'EXISTE PAS DE REMÈDE ABSOLU A LA CHUTE DES CHEVEUX. MAIS APRÈS DES ANNÉES DE RECHERCHE, LES LABORATOIRES DE L'ORÉAL ONT DÉCOUVERT UN NOUVEAU PRINCIPAL DE LA DYNAMIQUE

nouvelle  
médicament anti-chute.  
résultats remarquables.

ORÉAL  
PARIS

هكذا من لاصح

# INTERNATIONAL

LE MONDE / MARDI 14 JUILLET 1998

**ASIE** Le premier ministre japonais, Ryutaro Hashimoto, a présenté sa démission, lundi 13 juillet, à la suite de la cuisante défaite essuyée la veille par sa formation, le Parti libé-

ral démocrate (PLD), aux élections sénatoriales. ● LES ÉLECTEURS ont sanctionné les ambiguïtés de la politique de relance prônée par le premier ministre qui a déclaré endos-

ser « toute la responsabilité » de cette défaite. Au-delà du discrédit frappant la classe politique, le taux de participation élevé indique que les Japonais veulent une alter-

nance. ● LE CHEF du Parti démocrate (PD), Naoto Kan, dont la formation enregistre une progression inattendue, appelle les Japonais, dans un entretien au Monde, « à re-

trouver leur identité », en regrettant que son pays ait été « mobilisé pour l'industrialisation au détriment de ses valeurs ». (Lire aussi notre éditorial page 14.)

## Le premier ministre japonais démissionne après un cuisant échec électoral

Le taux de participation élevé aux sénatoriales révèle le désir de changement d'un électorat lassé par l'opportunisme de ses dirigeants. L'incapacité de Ryutaro Hashimoto à gérer la crise économique explique le grave revers infligé à son parti

**TOKYO**  
de notre correspondant  
La cuisante défaite du parti libéral démocrate (PLD), aux élections pour le renouvellement de moitié de la Chambre haute, dimanche 12 juillet, a ouvert une crise politique dont le premier acte est la démission du premier ministre japonais Ryutaro Hashimoto. Non seulement son parti n'a pas reconquis la majorité absolue perdue en 1989, mais il a perdu dix-sept des sièges qu'il détenait.

Au cours d'une conférence de presse, lundi 13 juillet, M. Hashimoto a annoncé son intention de se démettre de ses fonctions. « Je ferai part, mercredi 14 juillet, au conseil exécutif du parti libéral démocrate de ma volonté de démissionner », a-t-il déclaré, assurant endosser « toute la responsabilité » de l'échec de son parti. « J'ai entamé des réformes et défini les grandes lignes qui devaient être suivies », a-t-il ajouté « et j'espère que mon successeur poursuivra cette voie ». La première conséquence de la démission de M. Hashimoto a été l'annulation de ses visites en France et aux États-Unis les 19 et 21 juillet.

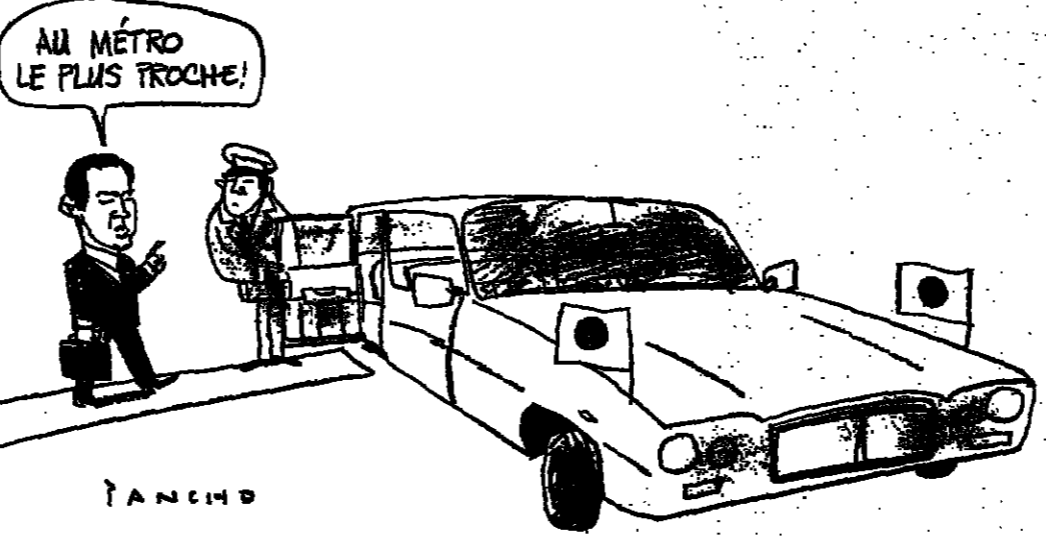
A la crise économique s'ajoute donc désormais pour le Japon une crise politique. Mais celle-ci est sans doute l'étape obligatoire pour remédier à la première. Le premier ministre a été censuré par le pays en raison de l'échec de sa politique économique. Les libéraux-démocrates, qui disposent toujours de la majorité à la Chambre basse et constituent, je le rappelle, parti du pays, devront désigner au plus tôt un successeur à M. Hashimoto, former un gouvernement et assurer l'opinion internationale qu'ils mettront en œuvre rapidement les réformes auxquelles s'est engagé le premier ministre démissionnaire. Au risque, s'ils n'agissent pas au

plus vite, de relancer le « bradage » du Japon et une triple baisse des cours du yen, des actions et des obligations. On peut penser aussi que le changement de gouvernement donnera l'impression, à court terme du moins, que la nouvelle équipe dirigeante sera plus radicale dans ses réformes.

**La crise politique est sans doute le passage obligé pour sortir de la crise économique**

Mais les libéraux-démocrates ne peuvent guère se permettre de tergiverser. En raison des pesanteurs du système politique, il paraît peu vraisemblable, estime l'Asahi, que le prochain chef de l'exécutif soit en place avant la fin de juillet. Au cours d'un second acte, la direction du PLD devra s'assurer une majorité de gouvernement à la Chambre haute en formant une nouvelle coalition. Etant donné l'importance du nombre de sièges manquants au PLD, la reprise de l'alliance avec ses anciens partenaires sera insuffisante. Il devra donc se tourner vers le parti centriste Komei qui, pour l'instant, est hostile à une telle alliance ou vers le parti libéral formé de transfuges du PLD. Le nouveau gouvernement devra en outre faire face à une opposition renforcée qui demandera une prompt dissolution de la Chambre basse et des élections anticipées.

Compte tenu du calendrier diffi-



JANCHO

cile de mise en place des réformes annoncées (sauvetage du système bancaire, diminution des impôts) et des pressions conjuguées des États-Unis et des marchés, le nouveau gouvernement risque d'être rapidement sur la brèche.

La défaite du PLD est l'une des plus cuisantes de son histoire : ayant perdu 17 sièges sur les 61 qu'il détenait avant ces élections, il n'en a plus que 102 sur 250 à la Chambre haute. Les socialistes ont aussi les grands perdants de ces élections (7 sièges en moins). Le parti Komei (qui après s'être fondu dans le Nouveau Parti du progrès, sabordé en décembre, a repris son identité) comptait sur l'électorat captif de la secte bouddhiste Sokagakkai mais a légèrement regagné (-2 sièges). Le Parti libéral, mené par Ichiro Ozawa qui passait pour le « visionnaire » du début des années 90, n'a guère fait bonne figure non plus, n'obtenant qu'un siège supplémentaire. En re-

vanche, le Parti communiste apparaît comme le grand vainqueur de cette consultation : il a presque doublé ses sièges, en en gagnant neuf de plus.

Le Parti démocrate, première formation d'opposition menée par

le populaire Naoto Kan, a également enregistré une progression inattendue en raison du caractère hétérogène de ce parti qui ne semblait guère enthousiasmer des électeurs las des réalignements sans fin de l'opposition. Les élec-

### Turbulences sur les monnaies asiatiques

Les monnaies asiatiques ont perdu du terrain, lundi, dans la foulée de la chute du yen, provoquée par la cuisante défaite infligée au parti au pouvoir. En début de matinée, la monnaie japonaise avait atteint son plus bas niveau depuis un mois, à 144,50 pour 1 dollar. Dès l'annonce de la démission du premier ministre, Ryutaro Hashimoto, et l'espoir d'un changement de politique, le yen se redressait face au billet vert, retrouvant, à 142,5, son niveau de fin de semaine. Le riant japonais, le dollar singapourien, le baht thaïlandais et le rouble indonésien ont perdu jusqu'à 1 % de leur valeur, l'instabilité politique au Japon et l'absence de réformes pouvant provoquer une deuxième vague de crise en Asie. La faiblesse persistante des monnaies régionales accentue, par ailleurs, la pression sur le yuan chinois, faisant craindre une dévaluation de la monnaie.

Après avoir ouvert sur une forte baisse de 1,74 %, la Bourse de Tokyo s'est également redressée. Lundi en fin de matinée, elle ne perdait plus que 0,10 %.

### Les dirigeants économiques donnent l'alarme

Les milieux économiques japonais ont tiré la sonnette d'alarme, lundi 13 juillet, après la défaite du parti du premier ministre Ryutaro Hashimoto qui, craignent-ils, risque de reporter les plans de relance et d'assainissement. M. Kosaku Inaba, président de la Chambre de commerce et d'industrie du Japon, a mis en garde contre la volatilité des marchés.

Les résultats des élections « vont semer la confusion pendant quatre ou cinq jours », a-t-il dit. M. Inaba, président du groupe industriel Ishikawajima-Harima Industries, a invité le Parti libéral-démocrate (PLD) à « mettre rapidement au point les détails concernant les baisses d'impôts promises afin de stabiliser le système financier ». Le Japon est confronté à une montagne de problèmes et « ne peut pas se permettre la moindre confusion ou le moindre retard », a-t-il dit. « Nous attendons du PLD qu'il prenne cela au sérieux », a-t-il ajouté.

### TROIS QUESTIONS À...

#### NAOTO KAN

**1** Derrière la crise économique du Japon, il y a une crise plus profonde sociale et politique. En tant que dirigeant du Parti démocrate, quel diagnostic faites-vous de cette crise ?  
La crise est effectivement multiforme. A travers le monde sont en cours des mutations profondes et il en va de même pour le Japon. Mais à la différence des autres pays, le système politique japonais ne sait pas s'adapter à ces transformations envenimant les crises économiques et sociales.

**2** Il existe un apparent décalage entre un appareil politique sclérosé et une société encore très dynamique qui cherche à s'adapter. Comment muer ces aspirations sociales en projet politique ?  
Nous sommes dans un régime qui, par le contrôle qu'exerce le gouvernement sur la moitié de l'économie (agriculture, finances), s'apparente à ce que fut l'étatisme des régimes socialistes. La première réforme à réaliser est de décorseter le pays. Si on réduisait de moitié l'intervention de l'Etat dans les travaux

publics, on pourrait réduire les impôts et encourager la consommation.

Mais pour engager ces réformes, il faut une orientation politique. Le Japon n'est pas la Grande-Bretagne avec deux grands partis. Nous sommes plus proches de l'Italie. Aussi nous faut-il forger des larges alliances pour renverser la majorité et le mouvement de l'Olivier italien est un exemple à suivre. De ce point de vue, le Parti démocrate est le premier parti réellement d'opposition au Japon pour cette fin de siècle.

#### 3 Les Européens construisent l'Europe. Quel est le projet de société japonais ?

Il faut retrouver notre identité. Depuis l'époque Meiji (seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle), le pays a été mobilisé pour l'industrialisation au détriment de ses valeurs. Les Japonais doivent savoir se faire respecter au sein de la communauté internationale. Même si cela signifie prendre le risque d'être critiqué, ils doivent exprimer ce qu'ils pensent et agir conformément à leur choix. On n'achète pas le respect avec de l'argent. Nous devons le savoir.

Propos recueillis par Philippe Fons

## Outre le discrédit de la classe politique au pouvoir, ce scrutin exprime une forte aspiration à l'alternance

**TOKYO**  
de notre correspondant  
Ces élections vont-elles introduire dans la vie politique japonaise la fluidité nécessaire à sa revitalisation ?

**ANALYSE**  
L'électorat a condamné les mesures opportunistes de M. Hashimoto

tion ? Au-delà de l'âchisme politique qui décida, au sein du cénacle libéral démocrate, de la succession de M. Hashimoto (deux candidats sortent sur les rangs : Keizo Obuchi, l'actuel ministre des affaires étrangères, et l'ancien secrétaire général du PLD, Seiroku Kajiyama), elles semblent indiquer que quelque chose est en train de bouger.

De manière plus significative qu'en 1993, lorsque des dissidents du PLD firent scission, entraînant celui-ci dans une brève traversée du désert, il n'y a pas, cette fois, derrière la défaite du parti dominant, le jeu opportuniste d'une poignée de politiciens brandissant l'étendard réformiste mais un sursaut de l'électorat : du point de vue du fonctionnement de la démocratie japonaise, le taux de participation inattendu à ce scrutin est rassurant. D'autant plus que ceux qui ont fait mentir l'opinion dominante, selon laquelle le PLD devait l'emporter grâce à un fort taux d'abstention, constituent un électoralat flottant, sans affiliation partisane. Qui plus est, c'est un électoralat jeune : 35 % de ceux qui ont voté cette fois, alors qu'ils ne l'avaient pas fait aux sénatoriales précédentes, sont âgés de 20 à 29 ans.

« Chambardement ». Tel est le premier mot de l'éditorial de l'Asahi commentant ces élections. « On

pensait que ce scrutin serait difficile pour le PLD mais personne n'avait imaginé un recul aussi marqué », écrit le quotidien, qui appelle à la dissolution rapide de la chambre basse et à des élections générales. « Discrédit » titre, pour sa part, le Nihon Keizai, quotidien des milieux d'affaires, qui estime que les électeurs ont désavoué M. Hashimoto, « dont la politique a été un patchwork de mesures opportunistes » et qui demande un « leadership ayant une conception politique cohérente de l'avenir ». Il y a encore du chemin à parcourir avant d'en arriver là. Du moins les électeurs nippons semblent avoir indiqué qu'un seuil avait été franchi et qu'un changement était nécessaire. Ce que les dirigeants du PLD n'ont pas prévu, tout certains sans doute que, en cas de crise, prévaut le réflexe filieux de voter pour le pouvoir en place.

La valse-hésitation du premier ministre sur la question des réductions d'impôts a envenimé les choses : loin de donner un élan au PLD, l'annonce in extremis d'allègements fiscaux a eu un effet inverse par son caractère trop opportuniste. « Le PLD n'a pas compris ce qu'attend la population et ses propositions ont été mal ciblées », écrit l'Asahi. Dans un communiqué, le PLD admet que son « incapacité à relancer l'économie est à l'origine de [sa] défaite ».

Celle-ci est assurément l'élément le plus marquant de ces élections. La percée du Parti démocrate (PD) de Naoto Kan l'est également, quoiqu'elle reste à consolider. Le PD a bénéficié de la popularité de son charismatique président mais il reste à donner une consistance à une formation faite de bric et de broc. Le PD a profité du rejet du PLD mais il est encore loin d'être assez convaincant pour apparaître comme le foyer d'une alternance. M. Kan saura-t-il le dynamiser en

mettant en œuvre son slogan, « La politique au service du citoyen », par une symbiose avec les seules forces vives de la démocratie nipponne (le mouvement associatif) ? Les pesanteurs au sein d'un PD largement conservateur dans sa composition actuelle restent fortes. Les commentateurs notent en outre que, si le discrédit du PLD est indéniable, les électeurs n'ont pas pour autant clairement chargé l'opposition de prendre en main la conduite du pays. Beaucoup pensent que la possibilité d'une vaste alliance d'opposition semble encore éloignée.

#### PERCÉE DU PC

Le phénomène le plus significatif pour l'avenir du Japon est la percée du Parti communiste lors de ces élections. En dépit de sa victoire, le PC reste assurément un parti mineur. Mais c'est la seule formation qui progresse systématiquement. D'abord aux dernières législatives (26 sièges), puis au niveau local, où il est l'une des formations les plus représentées (4 000 élus) et, cette fois, au Sénat où il dispose de 23 sièges sur 252 : en d'autres termes, il est devenu le troisième parti d'opposition. Selon le sondage réalisé à la sortie des urnes par la chaîne nationale de télévision NHK, 18 % des personnes interrogées ont déclaré avoir voté communiste sur la liste proportionnelle (le reste des sièges étant affecté au scrutin majoritaire). En d'autres termes, estime les politologues, le PC a réussi, cette fois, à pénétrer la couche flottante votant généralement libéral démocrate.

Le Parti communiste a fait preuve au cours des derniers mois d'une nouvelle flexibilité (par exemple en renonçant à présenter un candidat à Kochi, dans le Shikoku, pour soutenir un indépendant, ancien socialiste). Il pourrait, en

teurs ont enfin privilégié les indépendants qui gagnent 14 sièges, signe de leur rejet des partis institués.

Théoriquement, une défaite dans des élections sénatoriales ne conduit pas ipso facto à la démission du premier ministre et à la formation d'un nouveau gouvernement. Mais, compte tenu de la crise économique et de la politique zigzagante du cabinet Hashimoto, ces élections avaient pris le tour d'une sorte de « vote de confiance » sur son action. Le premier ministre avait souvent déclaré aux adversaires de sa politique économique que « les électeurs le regardent ». Et lui-même avait pris les rênes du gouvernement à la suite de l'échec du président du PLD de l'époque, Yohei Kato, aux élections sénatoriales de 1995. Sa démission semblait inévitable en cas d'échec trop patent.

La défaite du PLD - et le rejet de la politique qu'il a menée - est d'autant plus claire que, entre toute attente, les électeurs se sont rendus aux urnes, renversant la tendance à la désaffection du politique qui s'était manifestée ces dernières années. Le taux de participation a été élevé : 58 %, remontant presque au niveau des élections de 1986 (65 %) après être descendu en 1995 à 44 %. Résultat des efforts pour mobiliser l'électorat (simplification du vote par procuration, ouverture des bureaux de vote jusqu'à huit heures du soir) ou prise de conscience par les électeurs de la gravité de la situation ? Une partie de l'électorat semble en tout cas avoir compris que, même si l'opposition les déçoit, ils devaient réagir pour essayer d'enrayer une politique qui enlisait le pays dans la crise.

Ph. P.

Ph. P.

La Russie affirme avec le FMI pour





هكذا من راصيل

(Publicité)

### talibans ont pris une province nord de l'Afghanistan

Les talibans ont pris le contrôle d'une province du nord de l'Afghanistan, selon des sources militaires occidentales. Cette prise de pouvoir intervient dans un contexte de tensions croissantes entre le régime talibane et les forces internationales présentes dans le pays.

### Espagne revit avec émotion

#### assassinat de Miguel Angel Blanco

Le meurtre de Miguel Angel Blanco, joueur de football espagnol, a suscité une vive émotion en Espagne. Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

Les autorités espagnoles ont lancé une enquête pour élucider les circonstances de ce crime.

# Pour remercier l'Equipe de France, le Club Med lui offre ses plus belles surfaces de réparation.



Après toutes ces émotions, Aimé et les joueurs de l'Equipe de France vont aller faire la fête, en famille, dans l'un des 120 villages du Club Med.

**Club Med, partenaire officiel de l'Equipe de France de Football.**

**Club Med**

0 801 802 803  
Club Med Voyages, Havaas voyager et bien plus.

هكذا من لاصحل

FRANCE

LE MONDE / MARDI 14 JUILLET 1998

ÉLYSÉE Ebranlé par l'échec de la dissolution, en juin 1997, et contesté dans son propre camp, Jacques Chirac tente de reprendre la main et d'asseoir son autorité sur la droite

qu'il devrait appeler, une fois encore, le 14 juillet, à s'unir pour les élections européennes de 1999. EN OPPOSITION avec le président du RPR, Philippe Séguin, M. Chirac compte s'ap-

puyer sur Nicolas Sarkozy, le secrétaire général du parti, pour reconquérir le mouvement qu'il a fondé. A l'image du renouvellement opéré par les socialistes, le chef de

l'Etat souhaite que ses amis fassent émerger de nouvelles têtes à droite. LA COMMUNICATION du président de la République, décisive en période de cohabitation, est entièrement gé-

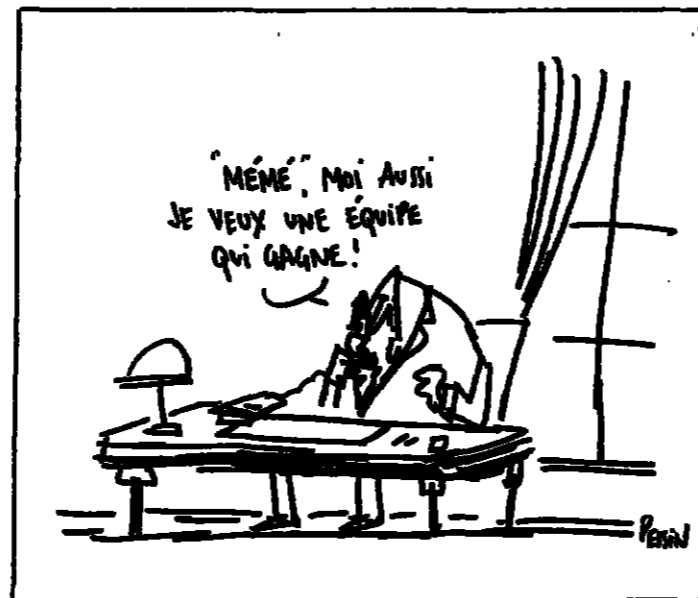
rée par Claude Chirac, ce qui suscite les interrogations de nombreux proches de M. Chirac. AU COURS des prochains mois, l'équipe politique de l'Elysée devrait s'étoffer.

M. Chirac tente de s'imposer à la droite comme futur candidat présidentiel

Un an après l'échec de la dissolution de l'Assemblée nationale, le président de la République organise la reconquête de son camp. Il se défie de Philippe Séguin mais compte sur Nicolas Sarkozy pour rétablir son autorité sur le RPR

« ILS VEULENT tous ma place, alors que c'est la seule qu'il nous reste. Ils feraient mieux de se préparer à retrouver toutes celles que l'on n'a plus : Matignon, le gouvernement, l'Assemblée... » Ce constat agacé, Jacques Chirac le dresse devant la nouvelle génération de visiteurs qui, depuis quelque temps, est méthodiquement conviée à l'Elysée. Après la longue période de deuil liée à l'échec de la dissolution - « Mais qu'est-ce que j'ai fait ? », l'attente, en embuscade, de la fin du processus de décomposition de la droite, au lendemain des élections cantonales et régionales - « Il faut boire le calice jusqu'à la lie », et celle, fébrile, de l'issue du conflit fratricide entre Jean Tiberi et Jacques Toubon à la mairie de Paris, le chef de l'Etat s'est attelé à ce qu'il sait faire de mieux : s'imposer à son camp comme candidat à la prochaine échéance présidentielle. Car sa « place », M. Chirac entend bien la garder et, surtout, la retrouver. La mécanique chiracienne s'est donc remise en marche, en attaquant l'adversaire, en éliminant les obstacles dans sa reconquête du RPR, en organisant la relève à droite et, enfin, en s'attachant à reconstruire son image personnelle.

Face à Matignon, l'arme des « affaires ». L'adversaire est à Matignon et gageons que l'histoire de cette cohabitation retiendra moins, du printemps-été 1998, les images conviviales que la Coupe de monde-ur-football : données des deux têtes de l'exécutif réunies en juillet dans la tribune officielle du Stade de France, qu'une petite phrase terrible du



gardes des sceaux, Elisabeth Guigou, affirmant en mal que le président de la République est un « Justiciable comme les autres ». Pour M. Chirac, la déclaration de guerre a été prononcée ce jour-là. Spectateur impuissant et désespéré des déchirements de sa famille politique dans son ancien fief électoral, le chef de l'Etat voyait avec terreur la vague des « affaires » du financement du RPR et des « emplois fictifs » de la mairie de Paris remonter lentement jusqu'à l'Elysée. La phrase prononcée par M<sup>me</sup> Guigou achève alors de le convaincre que l'offensive part bel et bien de Matignon et que, dans ce dispositif, le ministre de la justice est une adversaire redoutable. La riposte s'organise à l'Elysée, sous la houlette du secrétaire général, Dominique de Villepin, qui rédige la question posée à l'Assemblée nationale par le député RPR Patrick Devedjian sur l'« emploi fictif » qu'aurait occupé Lionel Jospin au Quai d'Orsay entre 1993 et 1995. Ce premier avertissement n'ayant pas tout à fait atteint son but, les semaines qui suivent voient se multiplier les révélations ennuyeuses pour la gauche, concernant d'autres « emplois fictifs » sous le septennat de François Mitterrand et, surtout, une affaire mettant en cause beaucoup plus directement des proches de M. Jospin : le financement de la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF). Affaires contre affaires, les deux camps ont mesuré leurs armes.

Face au RPR, neutraliser Philippe Séguin. Entre le chef de l'Etat et le président du RPR, les relations étaient difficiles, elles sont devenues impossibles. « L'Elysée est l'antre des ennemis de Philippe Séguin », constate un chiracien. Ces derniers mois, tout les a opposés : du vote à l'Assemblée nationale sur l'euro, puis sur la réforme du Conseil supérieur de la magistrature, à la stratégie de l'opposition pour les prochaines élections européennes. A chacun de ces épisodes, M. Chirac a trouvé, parmi ses fidèles, des bonnes volontés pour contrer le président du RPR. Ce fut d'abord le retour sur la scène politique de l'ennemi juré de M. Séguin, Alain Juppé, obtenant 71 voix au sein du groupe RPR qu'il renonce à voter contre l'euro. « Une humiliation », selon la propre formule du député des Vosges.

Ce fut ensuite le recours au fidèle entre tous, Jean-Louis Debré, sommé au dernier moment de défendre, à la tribune de l'hémicycle du Palais-Bourbon, un vote favorable du groupe RPR qu'il préside, sur la réforme du Conseil supérieur de la magistrature. Après des semaines d'attermoiement, et en dépit des multiples sonnettes d'alarme tirées par M. Debré, l'ordre était tombé la veille du vote. « Je vous ordonne de voter pour », avait lancé le président au terme de trois heures de réunion à l'Elysée - d'une « violence inouïe », selon l'un des participants - en présence de Philippe Séguin, Nicolas Sarkozy et Jean-Louis Debré. La préparation des élections européennes est le dernier et le plus

La communication élyséenne, une affaire de famille

CONSEILLER en communication, cela signifie conseiller en image, c'est-à-dire, pour un homme politique, conseiller en ego. Depuis 1995, ce titre est officiellement celui de Claude Chirac dans l'organigramme de la présidence de la République. Ce n'est, après tout, pas la première fois qu'un dirigeant politique, parvenu au plus haut sommet de l'Etat, appelle près de lui un membre de sa famille. Présence rassurante et sûre dans un lieu de pouvoir, de rivalités et de trahisons potentielles. Mais la chronique de la République n'avait pas encore été confrontée à une telle immersion de la vie familiale dans la vie publique.

Interrogé sur ce qu'elle ferait si son père entraînait à l'Elysée, elle affirmait que son rôle s'arrêterait le 8 mai 1995 et qu'elle partirait vivre sa vie aux Etats-Unis. Trois ans plus tard, à la demande de son père, elle est toujours là, régissant sur la communication élyséenne avec un dévouant mélange d'humilité et d'autorité, de vulnérabilité et d'assurance. Toute la gêne que suscite, à l'Elysée comme partout les plus fidèles chiraciens, la relation entre le chef de l'Etat et sa conseillère en communication vient de là : de la place forcément unique et surtout sans contre-pouvoir qu'elle tient dans son équipe.

Quel que soit le soin avec lequel elle cherche à entretenir le mythe du brave petit soldat ou du conseiller parmi d'autres - assistant aux réunions de cabinet, limitant ses interventions à son domaine de compétence, assurant vaillamment ses tours de permanence à l'Elysée - personne n'est dupe. Elle-même, d'ailleurs, balance toujours entre l'anonymat qui sérirait à sa modestie affichée et la construction savante de son image, au plus près

de son père. Ainsi, les reportages « autorisés » des vacances familiales présidentielles, durant l'été 1997, à La Réunion, ou pendant le week-end de la Pentecôte au Tyrol, en avril, offrent-ils toujours l'image d'un tête-à-tête complice entre Jacques Chirac, sa fille et le fils de celle-ci, Martin. De ces photos, que Claude Chirac sélectionne avant publication dans Paris-Match et dont elle supervise les légendes, l'épouse du chef de l'Etat, Bernadette, est systématiquement absente.

Son savoir-faire, Claude Chirac l'a construit empiriquement, au fil des premiers pas de son père à Matignon entre 1986 et 1988, puis à la mairie de Paris. Il a surtout été éprouvé pendant la campagne présidentielle, victorieuse envers et contre tous les pronostics. De cette expérience, elle a retenu un mépris mêlé de terreur à l'égard des médias nationaux. Cette méfiance instinctive, que partage Jacques Chirac, la conduit à dresser une sorte de cordon sanitaire autour du président. Elle ne semble rien craindre davantage que ces rencontres informelles

avec la presse durant lesquelles le chef de l'Etat pourrait se laisser aller à des confidences. A cet exercice, dont François Mitterrand avait fait son champ de bataille privilégié de la cohabitation, Jacques Chirac n'est invité à se livrer qu'avec parcimonie et toujours sous le contrôle de sa fille, qui sait lui signifier, d'un regard ou d'un signe de la main, qu'il est temps de conclure.

DECLARATION D'INVALIDATION Dans la procédure sommaire conduite par le Tribunal du District de Zurich, le Juge a invalidé à compter du 24 juin 1998 le titre suivant : Bon de caisse "M-Typ" servant un intérêt de 7 1/4%, de la Banque Migros, d'une valeur nominale de FS 20'000.- (vingt mille francs suisses), certificat no L.204.725/02, valeur no 083440000, validité du 30 mai 1990 au 30 mai 1993 (no commercial E0970073).

LES BUREAUX vides du palais de l'Elysée ne devraient plus le rester très longtemps. Pour les mois à venir, Jacques Chirac s'est donné comme objectif de muscler son équipe. Destabilisé par l'échec de la dissolution, touché de plein fouet par la guerre des chiraciens de l'Hôtel de Ville de Paris, l'entourage du chef de l'Etat souffre surtout d'un déficit de conseillers politiques.

Le temps est loin où le secrétaire général de l'Elysée, Dominique de Villepin, pouvait affirmer : « Jacques Chirac, c'est moi. » Mais en dépit des multiples tentatives des proches du chef de l'Etat - dont celles de sa femme, Bernadette, et de sa fille Claude - pour obtenir sa tête, le secrétaire général de l'Elysée est resté au cœur de la machine élyséenne. Dans les premiers mois de la cohabitation, il a surtout été chargé d'un rôle institutionnel, en liaison étroite avec son homologue à Matignon, Olivier Schrameck, directeur du cabinet de Lionel Jospin.

mais cette fois dans le camp du maire, Roger Romani, sénateur (RPR) et ancien ministre chargé des relations avec le Parlement, a un peu délaissé ses fonctions de liaison entre le chef de l'Etat et les parlementaires. Secondé par Béchir Mana, ancien secrétaire général du groupe RPR de l'Assemblée nationale, M. Romani n'est pas parvenu à s'imposer à la nouvelle génération d'élus de l'opposition.

Après avoir choisi de s'entourer de fidèles compagnons - Jacques Toubon, Roger Romani -, Jacques Chirac paraît aujourd'hui décidé à faire de l'Elysée le vivier de formation des ministres et des cadres politiques de demain, avec une priorité pour les femmes sur le modèle du premier septennat de François Mitterrand. L'arrivée récente, rue Saint-Honoré, de Valérie Pécresse, maître des requêtes au Conseil d'Etat, pour prendre en charge le secteur des études et de la prospective, est la première traduction de cette volonté.

P.R.-D. LA LOI AUBRY Deux ans pour réussir les 35 heures ! chez votre libraire Editions d'Organisation

# Mutualité sociale agricole : le gouvernement veut réformer le mode de scrutin

## La FNSEA parle de « tripatouillage »

UN NOUVEAU FRONT vient de s'ouvrir entre le ministère de l'Agriculture et de la Pêche et le syndicat agricole majoritaire, la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA). Les services de Louis Le Pensec travaillent en effet activement à une réforme du mode d'élection des administrateurs de la Mutualité sociale agricole (MSA) qui, selon un système très courant dans le monde agricole (Crédit agricole, chambres d'agriculture, syndicats...), fait intervenir successivement plusieurs échelons géographiques (communes, cantons, départements, niveau national). Selon le gouvernement, le système en vigueur à la MSA - depuis 1949 - ne permet pas une représentation équitable des différentes sensibilités syndicales. Les modifications législatives nécessaires pourraient prendre la forme d'un amendement gouvernemental lorsque l'Assemblée nationale aura à examiner, début octobre, le projet de loi d'orientation agricole.

Tous les cinq ans, quelque quatre millions d'électeurs désignent au suffrage universel environ 100 000 délégués communaux et cantonaux dont les assemblées générales désignent ensuite les conseils d'administration des 81 caisses départementales ou inter-départementales. Le corps électoral, qui comprend les actifs et les retraités, est divisé en trois collèges : exploitants non employés de main-d'œuvre, salariés, employeurs de main-d'œuvre. Les représentants du premier et du troisième collège sont désignés au scrutin uninominal majoritaire à un tour, ceux du second au scrutin de liste. « Ce système revient à offrir une surreprésentation au syndicat majoritaire », c'est-à-dire la FNSEA et ses satellites, au détriment de la Coordination rurale, du Modéf et surtout de la Confédération paysanne, indique-t-on au ministère.

**REPRÉSENTATION DÉSÉQUILIBRÉE**  
Les collaborateurs de Louis Le Pensec ont déjà eu l'occasion d'expliquer à certains responsables de la MSA et aux partenaires sociaux les pistes de réflexion pour une réforme et d'entendre leurs avis. Mais la présidente de la MSA, Jeannette Gros, n'a pas encore été saisie officiellement d'un avant-projet de réforme. Récemment élue à la tête de la MSA, elle a entrepris de redonner confiance à une organisation fortement ébranlée depuis l'été 1997 après la démission du président d'alors, Claude Amis, la suspension par Louis Le Pensec du conseil d'administration et la nomination d'un administrateur provisoire. Elle veut « prendre du recul », nous a-t-

elle déclaré, et souhaite avant tout préserver « le maillage des délégués au plus près du terrain et améliorer la formation des cadres ». Le ministère de l'Agriculture insiste notamment sur la nécessité de simplifier le processus électoral en supprimant un échelon de scrutin (communal ou cantonal), en développant le système proportionnel, en étudiant éventuellement un rapprochement du premier et du troisième collège, et en généralisant le vote par correspondance. Quant à la représentation des salariés, elle est insuffisante. En effet, au niveau cantonal, les exploitants et employeurs ont 6 délégués, les salariés 3.

Un déséquilibre qui se retrouve au conseil d'administration de la Caisse centrale : 10 représentants du premier collège, 8 du second, 5 du troisième, auxquels s'ajoutent deux délégués au titre de l'Union nationale des associations familiales.

### EMBIEU FINANCIER ET POLITIQUE

A l'issue de la réunion de son conseil d'administration, le 9 juillet, la FNSEA a lancé une mise en garde : « Pas de bidouillage du mode de scrutin ! ». Luc Guyon, président de l'organisation, dénonce « une modification à caractère purement électoraliste » et parle de « tripatouillage ». « Si le mode actuel de gestion du régime des agriculteurs n'était pas maintenu (...), le dialogue social auquel nous sommes tant attachés serait remis en cause », ajoute-t-il, soupçonnant le gouvernement de vouloir donner ses chances à « des organisations qui, faute d'implantation locale, ne parviennent pas à se faire entendre par la base ».

Directement visée, la Confédération paysanne n'analyse pas les choses sous le même angle. Elle réclame des élections « sur listes syndicales, à la proportionnelle, pour l'ensemble des collèges ».

Elle demande aussi qu'il soit mis fin à un système de double vote puisque les exploitants installés sous forme sociétaire et qui emploient des salariés peuvent actuellement voter à la fois dans le premier collège, comme personne physique, et dans le troisième collège en tant que personne morale. L'Etat reste en première ligne, notamment à cause de la subvention d'équilibre qu'il verse chaque année (7,3 milliards de francs en 1998) au budget aménagé des prestations sociales agricoles (BAPSA), pour équilibrer les dépenses relatives à la maladie, aux allocations familiales et surtout aux retraites des agriculteurs. La réforme en préparation constitue donc un enjeu autant financier que politique.

François Grosrichard

# La rivalité entre M. Le Pen et M. Mégret s'aiguise en prévision des européennes et des municipales

## L'épouse du président du FN pourrait être tête de liste aux européennes

La concurrence entre le président du Front national et son délégué général est de plus en plus vive. Condamné à deux ans d'inéligibilité, Jean-

Marie Le Pen aurait l'intention d'imposer son épouse comme tête de liste du FN aux européennes de juin 1999 pour empêcher une candi-

dature de Bruno Mégret. Celui-ci ne cache plus, de son côté, son intention de conduire le FN aux prochaines élections municipales à Marseille.

BRUNO MÉGRET sera le chef de file du Front national pour les élections municipales de 2002 à Marseille. Ce n'était plus vraiment un secret depuis que le délégué général du FN en avait lui-même parlé aux militants des Bouches-du-Rhône tour de suite après la campagne des élections régionales de mars. Mais Maurice Gros, secrétaire départemental du FN, a officialisé cette initiative dans son discours de bienvenue à la « Fête des tricolores » organisée par sa fédération, samedi 11 juillet, à Saint-Martin-de-Crau. M. Mégret, a-t-il assuré, « dirigera la campagne électorale pour la conquête de la ville de Marseille ».

Vitrolles, ville dont sa femme, Catherine Mégret, est maire par procuration, s'avérera plus lourde à gérer que prévu, expliquait en substance un cadre présent à la fête samedi. Aussi, le numéro deux du parti d'extrême droite se devait de trouver un autre fief, à la mesure de ses ambitions. En réalité, la campagne a déjà commencé. Continuant sur la lancée des élections régionales,

qui ont ébranlé la droite, les mégretistes, désormais, labourent incessamment le terrain. Les élections sénatoriales de septembre leur offrent l'occasion de rencontrer les élus de droite et de semer un peu plus la zizanie sur le thème de « la droite la plus bête du monde qui a amené la gauche à la tête de la région PACA alors que la droite est majoritaire ». Dans une lettre intitulée Libertés 13 « Pour un Rassemblement national en Provence » et envoyée aux élus RPR, UDF et divers droite, Ronald Perdomo, tête de liste du FN aux sénatoriales, mais aussi Bruno Mégret marquent leur argumentation et dénoncent « la responsabilité de Jean-Claude Gaudin, l'actuel maire de Marseille et successeur autopromu de Gaston Defferre ».

Mais de cela, Bruno Mégret, présent à la fête des tricolores, n'a pas voulu parler. Comme il n'a pas évoqué le dernier « coup » que serait en train de préparer Jean-Marie Le Pen. Président la fête de la fédération de la Loire-Atlantique, fief de son gendre Samuel Marchal, M. Le Pen a, en effet, déclaré

le 14 juin que si la cour d'appel confirmait sa condamnation à deux ans d'inéligibilité, et l'empêchait par conséquent de conduire la liste du FN aux élections européennes de juin 1999, son « nom figurerait en encore plus gros sur les affiches des candidats du FN. Par famille interposée naturellement ».

### « IDÉE PAS SAUGRENIUE »

Plutôt que Marie-Caroline, sa fille aînée, conseillère régionale d'Ile-de-France, ou sa cadette, Marine, conseillère régionale du Nord, le président du Front national s'approprierait à présenter sa femme, Janie, actuellement présidente de SOS enfants d'Irak et présidente d'honneur du Cercle des amitiés protestantes. Interrogé à ce sujet, M. Le Pen s'est appliqué, samedi, à déclarer qu'il n'allait « certainement pas dévoiler sa contre-attaque face à l'embuscade dans laquelle [il] se trouve », tout en soulignant que l'idée de présenter sa femme n'était « sûrement pas saugrenue ».

Reste que la mauvaise humeur était perceptible, samedi, chez les

militants frontistes au courant du dernier projet de leur chef. Les uns s'irritaient de cette nouvelle manifestation de népotisme. Les autres soulignaient que la simple qualité d'épouse de candidat rendu inéligible n'est pas nécessairement une garantie de succès, comme l'a démontré la défaite de Cendrine Le Chevalier lors de la législative partielle de Toulon en avril. « Il ne faut pas confondre élection locale et élection nationale, où il faut tirer une liste à l'échelle du pays », commente un mégretiste. « Lorsqu'un chef est empêché, c'est son second qui doit le remplacer », souligne un autre, qui qualifie de « provocation » la déclaration de M. Le Pen. Selon une source bien informée, M. Mégret aurait, dès le 15 juin, officiellement présenté sa candidature à M. Le Pen pour mener la liste européenne. Si, d'aventure, M. Le Pen mettait à exécution son projet, les partisans de M. Mégret affirment que celui-ci demanderait - fait sans précédent au FN - au comité central de trancher.

Christiane Chombeau



NE RESTEZ PAS  
PIEDS ET POINGS LIES AVEC  
UN SEUL FABRICANT,  
CHOISISSEZ L'INDEPENDANCE!

Plutôt que d'être définitivement lié à un système bureautique qui ne vous convient pas, consultez nos ingénieurs spécialistes; ils sauront vous proposer, en toute impartialité, le copieur, l'imprimante ou le fax qui répondra le mieux à vos attentes et qui optimisera votre futur.

Une solution fiable, performante et innovante quelle

que soit la marque de votre matériel.

Cette approche, visant à sélectionner les meilleurs produits des plus grandes marques de marché, nous a permis de devenir une société d'envergure internationale réalisant 3 milliards de \$ de chiffre d'affaires.

Alors avant de vous jeter à l'eau, appelez-nous!

# DANKA

CONTACTEZ NOUS AU 0 800 50 19 60

# Les médecins placés sous un régime transitoire

LE RÉGLEMENT conventionnel minimal (RCM), qui fixe les règles applicables aux relations entre les médecins et les caisses d'assurance-maladie et les modalités de prise en charge des soins, a été publié au Journal officiel du 12 juillet. Ce RCM remplace provisoirement les conventions médicales annulées par le Conseil d'Etat. Le gouvernement n'a pas tenu compte de l'avis défavorable, émis le 10 juillet, par les administrateurs de la CNAM qui souhaitaient que ce texte intègre les modalités d'un mécanisme de reversement en cas de dépassement des dépenses. Il a ouvert des discussions avec les syndicats de médecins pour définir ces modalités qui doivent être intégrées dans le projet de loi de financement de la Sécurité sociale.

# Une élection cantonale partielle

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE  
Canton de Digne-Est (2<sup>e</sup> tour)  
L, 6 529 ; V, 2 403 ; A, 63,19 % ; E, 2 296 ;  
René Massette, PS, 1 193 (51,96 %)... ÉLU  
Muriel Liotard, div. d., 1 103 (48,04 %).

[Le décès accidentel de l'ancien président du conseil général, Pierre Finkeld (RPR), a permis à René Massette (PS) de conquérir un canton dévolu par la droite depuis vingt-cinq ans et à la gauche de détenir la majorité absolue au sein de l'Assemblée départementale. En effet, le 27 mars, Jean-Louis Bianco (PS) n'avait été élu à la présidence qu'un ralliement d'un conseiller divers droite, alors que gauche et droite étaient à parité. La composition politique du conseil général est désormais la suivante : 6 RPR, 2 UDF, 1 UDF-écl., 1 UDF-FD, 3 divers droite, 1 divers, 4 divers gauche, 9 PS et 3 PC.]  
5 juillet 1998 : L, 6 529 ; V, 2 299 ; A, 64,79 % ; E, 2 194 ; René Massette, PS, 914 (41,65 %) ; Muriel Liotard, div. d., 802 (36,55 %) ; Alain Alphonse, PCF, 301 (13,71 %) ; Alain Andros, FN, 177 (8,07 %).

candidat présidentiel  
organisé la reconquête de son camp.  
autorité sur le POF

famille

LA LOI  
AUBRY  
chez votre élu





هكذا من لافيت

DISPARITIONS

Guy Lafitte

Un saxophoniste français devenu l'âme de Marciac

LE SAXOPHONISTE, clarinetiste et compositeur français Guy Lafitte, né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) le 12 janvier 1927, est mort des suites d'une leucémie à Simorre (Gers), vendredi 10 juillet 1998.

En sortant de la Résistance qu'il fait avec les FTP (Francs-tireurs et partisans), il transforme son goût autodidacte de la musique en métier. Outre les danses de Windsor à Toulouse, le Congo à Carcassonne, la Gargale à Sète), il joue comme clarinetiste dans l'orchestre d'Eugène Baptiste (1944), balance avec le saxophone ténor (celui de Coleman Hawkins et de Lester Young) dans le groupe du génial Michel Warlop (violin, 1947), prend les

rènes au ténor du Hot-Club de Toulouse (1948). Cette fidélité à la civilisation du Sud-Ouest (le Gers) le maintient en état de poésie. De fondation, il est, avec son ami l'écrivain Michel Laverdure, l'âme du festival de Marciac. Il s'y produit chaque année. Il était annoncé le 14 août 1998 avec son alter ego, Pierre Boussaguet (contrebasse).

Compagnon de route des grands Américains, ce qui est rare, homme de tournée, il escorte le chanteur de blues Big Bill Broonzy (1950), l'écrivain turiste Milton « Mezz » Mezzrow (1951), le trompettiste Bill Coleman et Dicky Wells (1952). En 1954, il enregistre sous son nom et obtient le premier prix Django Reinhardt décerné par l'Académie du jazz ; puis le Grand Prix de l'Académie du disque (1956). Lionel Hampton (vibraphone et chef d'orchestre) l'invite à rejoindre son big band au Théâtre de Paris. Il enregistre en duo avec Lucky Thompson, fonde le Trio de Paris (Georges Arvanitas au piano et Christian Garros à la batterie), participe au premier Festival de Cannes (1958) comme Coleman Hawkins, Stan Getz ou Don Byas, son maître : « Il le savait, le bougre... Un jour, je lui demande de m'expliquer un enchaînement harmonique, il s'emporte, hautain : "J'ai mis vingt ans à le découvrir, il n'y a aucune raison que tu ne mettes pas vingt ans aussi..." Et bien, vingt ans après jour pour

Yves Le Tac

Un résistant de la première heure

YVES LE TAC, héros de la France libre et de la Résistance lors de la dernière guerre et frère de Joël Le Tac, compagnon de la Libération, est décédé, lundi 6 juillet, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Avec son frère, Yves Le Tac se rallie, très jeune, au général de Gaulle, et il organise la mission Overcloud, pendant la seconde guerre mondiale, qui a consisté - outre le fait d'établir des contacts entre Londres et des groupes de résistants, parmi lesquels des cheminots, en Bretagne - à mettre en place un dispositif assurant, grâce à des canonniers rapides, une liaison aller et retour sûre entre la France et l'Angleterre. Maître relieur en 1940, Yves Le Tac est alors un jeune homme plutôt fluet, qui a une passion, le violon, qu'il exerce au sein d'un quatuor amateur.

Il a fallu la trahison de Mathilde Carré, dite « la Chatte », condamnée à mort en 1949 et graciée en 1954, pour que le réseau Overcloud soit démantelé et que les deux frères Le Tac soient arrêtés en février 1942, à Paris, par des agents de l'Abwehr (le service de renseignement de l'armée allemande) et déportés au camp du Struthof, dans le Bas-Rhin. Yves Le Tac va y contracter le typhus. Transféré au camp de concentration de Dachau et mal soigné, il rechute et il ne sera libéré qu'à la fin de la guerre.

En 1956, Yves Le Tac débarque en Algérie, où il préside l'association pour le soutien au général de Gaulle. En 1961, après le putsch raté de quatre généraux français hostiles à la politique du chef de l'Etat, il est condamné à mort par l'Organisation armée secrète (OAS), qui lutte pour l'Algérie française.

Il est l'objet d'un attentat au plastique, duquel il sort le bras gauche paralysé. Transporté à Paris, il est de nouveau la cible, en 1962, d'un commando de plu-

sieurs tueurs de l'OAS qui le manquent de justesse, dans sa chambre de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

En novembre 1962, Yves Le Tac, qui se présentait à Marseille contre le député sortant Jean Fraissinet (indépendant), est battu au second tour de l'élection législative de la deuxième circonscription (à Marseille) des Bouches-du-Rhône par le candidat SFIO (le parti socialiste de l'époque). Durant les années 70, Yves Le Tac va militer parmi les gaullistes de gauche, aux côtés de Maurice Clavel et de Solange Troissier, et il prend la présidence de l'association de la Ligue pour la dignité de l'enfant.

Titulaire de la croix de guerre 1939-1945 avec palmes, de la croix du combattant volontaire 1939-1945 et de la médaille de la Résistance avec rosette, Yves Le Tac était grand officier de la Légion d'honneur.

Jacques Isnard

ELIA MARIA GONZALEZ ALVAREZ, surnommée Lili Alvarez, figure du tennis féminin mondial dans les années 20, est morte mercredi 8 juillet à Madrid à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Née à Rome en 1905, elle avait disputé la finale du tournoi de Wimbledon en 1926, 1927 et 1928 et remporté la finale des doubles à Roland-Garros en 1929. Lili Alvarez, qui ne se privait pas de dénoncer la misogynie de la société espagnole sous le régime franquiste, avait été radiee à vie de la Fédération de tennis en 1941 pour « injures contre l'Espagne » avant d'être réhabilitée un an plus tard. Après avoir été correspondante de guerre pour le quotidien britannique Daily Mail durant la guerre civile espagnole, elle s'était retirée de la compétition sportive en 1942 pour écrire des essais féministes et des livres sur le sport.

Sohrab Shahid Saless

Le « Tchekhov du cinéma iranien »

LE CINÉASTE iranien Sohrab Shahid Saless est mort le 2 juin, à Chicago, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de cinquante-quatre ans.

Il est des injustices que la mort seule écorne, ce sont celles de l'oubli. Ainsi de ce réalisateur, que Serge Daney surnommait illico « SSS » lorsqu'il découvrait, intrigué et séduit, ce qui était déjà son diadème film, *Utopia*, au Festival de Berlin 1983. Et Daney notait que le triste destin de certains cinéastes était de demeurer confinés aux festivals. C'était déjà le sort de Saless, mais le critique ignorait alors que le cinéma iranien connaîtrait peut-être un succès en Occident dont ce même Saless serait le grand oublié. Soit une illustration plutôt cruelle de la fable du Lièvre et la Tortue, qui aura fait de ce cinéaste parti trop tôt un précurseur affronté à l'indifférence, et qui en est mort.

Sohrab Shahid Saless était né à

Téhéran, le 28 juin 1944. Après avoir étudié le cinéma à Vienne puis à Paris, il retourne dans son pays, où il réalise vingt-deux courts métrages entre 1969 et 1973, puis ses premiers longs, *Un simple événement* (1973) et *Nature morte* (1974). Son engagement politique à gauche et son opposition à la dictature du chah le contraignent alors à l'exil, en Allemagne, où il réalisera l'essentiel de son œuvre : treize films, de *Loin du pays* (1975) à *Une rose pour l'Afrique* (1989). Malgré les très nombreux témoignages de reconnaissance pour son travail de la part de collègues et d'institutions (dont deux hommages de la Cinéma-thèque française, en 1979 et en 1983), Saless ne parvient pas à faire distribuer ses films, qu'il ne peut tourner que grâce au seul soutien, moins assuré avec les ans, de la télévision allemande, et à ses contacts dans des pays de l'Est qui vont cesser d'être des interlo-

cuteurs. En 1995, il part s'installer aux Etats-Unis, où il tente, en vain, de commencer une nouvelle carrière.

Adopte d'un cinéma attentif aux moments « vides », à la captation des durées qui révèlent dans le quotidien les cassures intimes comme les drames collectifs, Saless - qui avait longtemps tenté de porter à l'écran une adaptation de *L'Etranger* de Camus - a été non sans raison comparé à Tchekhov, qu'il appelait dans le petit livre que lui ont consacré Corine McMullin et Mamad Habighat, publié par le Goethe Institut et la Cinéma-thèque française) « mon maître » et à qui il avait dédié *Le Temps de la maturité* (1976). Précurseur à bien des titres du grand cinéma iranien contemporain, il n'aura tiré aucun avantage de l'essor et de la reconnaissance internationale de celui-ci.

Jean-Michel Frodon

Francis Marmande

AU CARNET DU « MONDE »

**Naissances**

M<sup>me</sup> et M. Raymond GOUTENMACHEK ont la joie d'annoncer la naissance de leur première enfant-petite-fille.

Jade,

chez Amore et David,

le 11 juillet 1998, à Genève.

**Anniversaires de naissance**

- Paris. Vanves. Le Robit.

14 juillet 1918 - 14 juillet 1998.

Mathias, Tiffan, Joëlle, Les amis, Toute la famille,

sochallent à Paul,

dit « LE CAPITAINE » un heureux anniversaire pour ses quatre-vingt printemps.

**Mariages**

Lucienne MERCY (famille d'Argentine), Claude, directeur général et Anne-Marie MERCY, fille du colonel, Georges ROUSSE (†), chevalier de la Légion d'honneur, de M<sup>me</sup> Alice ROMAN (†). Les docteurs MOUÏOÏ, ont la joie d'annoncer le mariage de leurs enfants,

Mariel et Cedric, pharmaciens,

le 17 juillet 1998, à Notre-Dame de Toury, Grange-de-Bourgois (Eure).

**Noces d'or**

- Bourges.

Micheline et Robert-Alain. Cinquante ans déjà... Cinquante ans, tout de même!!!

Affectueux. Raymond.

**Félicitations**

Shirah,

Tu as réussi l'impossible. Bravo à toi. Le chemin est encore long, mais nous avons confiance en toi.

Ta famille qui t'aime et qui se réjouit d'avoir retrouvé la TV.

**CARNET DU MONDE**

TARIFS 96 - TARIF à la page

DECÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DECÈS 109 HT TARIF ABONNÉS 96 F HT

Toute ligne suppl. : 60 F TTC

THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT

COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter

☎ 01.42.17.32.90 - 01.42.17.38.42

Fax : 01.42.17.21.38

**Décès**

- Paris.

Le directeur de la nouvelle UDT (gaullistes de gauche)

à la très grande douleur de faire part de la cruelle disparition de l'une des plus hautes figures de ses membres fondateurs,

le docteur Robert CLOP, résident déporté, officier de la Légion d'honneur, président national de l'Association Buchenwald-Dora, vice-président national de la FNDRP (Fédération nationale des déportés, internés de la Résistance, patriotes), vice-président du Comité d'union de la Résistance alsacien, ancien conseiller municipal d'Als, chargé des affaires culturelles,

survenue à Als, le 5 juillet 1998.

« Ce combat pour l'homme, pour les libertés, pour les valeurs de la République, nous le poursuivons sans relâche. »

(Appel à la vigilance du groupe gaullistes Résistants et déportés, mars 1998.)

- M<sup>me</sup> Jeanne FRANCON, son épouse, Ses fils, Et leurs épouses, Ses petits-enfants, Jean, son frère, Et son épouse, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre FRANCON, président de chambre honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, palmes académiques,

survenu le 10 juillet 1998, dans sa soixante-dix-septième année.

L'incinération sera lieu au crématorium de Cronel (Clermont-Ferrand), le mercredi 15 juillet, à 13 h 30.

Ses cendres seront ultérieurement déposées au columbarium de Courmon-d'Auvergne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

38, avenue du Pont, 63800 Courmon-d'Auvergne.

- Julien Géraudie-Ho-viet, son fils, Philippe Regouby, son ami, Ses amis, Et la rue Marcel-Duchamp, ont la douleur de faire part du décès de

Geneviève GÉRAUDIE,

survenue le 7 juillet 1998.

Une bénédiction a eu lieu le 10 juillet, en l'église de Persan (Val-d'Oise).

26, rue Marcel-Duchamp, 75013 Paris.

**Communications diverses**

- Maison de l'hébreu : deux heures pour savoir lire, dix cours pour pratiquer la Bible ou parler l'israélien. Professeur Jacques BENAUDIS : 01-47-97-30-32.

*Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

# Le Monde en été, ça vous change le quotidien !

Le Monde en été :  
• Départ dès juillet vers l'Égypte dans les pas de Bonaparte et ses savants...  
• Cinq séries "surprise" à découvrir tout l'été.  
• Chaque semaine, une nouvelle inédite offerte avec votre quotidien.  
Pour ne manquer aucun épisode : abonnez-vous!

1 mois d'abonnement 26 n° 173F\*

## Bulletin spécial d'abonnement

Choisissez simplement votre durée, remplissez le bulletin et retournez-le accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :  
LE MONDE, Service abonnements  
24, avenue du Général-Leclerc  
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE
<input type="checkbox"/> 2 semaines (13 n°)	96
<input type="checkbox"/> 3 semaines (19 n°)	139
<input type="checkbox"/> 1 mois (26 n°)	173
<input type="checkbox"/> 2 mois (52 n°)	378
<input type="checkbox"/> 3 mois (78 n°)	562
<input type="checkbox"/> 12 mois (112 n°)	1.980

Vous adresse de vacances : du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_ 90100 VAS  
Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_

Vous adresse habituelle : Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_

Aut lieu de 1999 sera au numéro  
\* Offre valable jusqu'au 15/08/98, en France métropolitaine uniquement.  
Pour tout autre renseignement : 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18 heures du lundi au vendredi

☐ Chèque joint à l'ordre du Monde  
☐ Carte bancaire N° : \_\_\_\_\_  
Expire le : [ ] / [ ] / [ ]  
Date et signature obligatoires : \_\_\_\_\_

هكذا من راصد

10 / LE MONDE / MARDI 14 JUILLET 1998

# Pendant l'été **Le Monde** change votre quotidien

VENDREDI\*

UN

WILLIAM

BOYD

INÉDIT



DU 17 JUILLET AU 21 AOÛT

CHAQUE VENDREDI\* DES ÉCRIVAINS  
VOUS DONNENT DE LEURS NOUVELLES.

\*avec Le Monde daté du samedi

WORLD PICTURE - PARIS 1997/1998

## La Rance se donne cinq ans pour redevenir une vitrine

A travers un « contrat de baie » très consensuel, l'association Coeur veut désenvaser l'estuaire du fleuve breton et remettre en valeur ses rives. Exemple, cette opération oblige aussi les agriculteurs à prendre conscience des menaces qui pèsent sur la qualité des eaux

### SAINT-MALO

de notre envoyée spéciale  
A marée haute, on ne s'aperçoit de rien. L'eau verte et un peu trouble de l'estuaire de la Rance s'écoule tranquillement vers la mer. De Dinan (Côtes-d'Armor) à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), elle lèche des rives restées sauvages, tantôt boisées, tantôt nues, aux pentes douces ou escarpées, aux découpes arrondies. A marée basse, on ne voit plus que la vase. Recouverte de varechs et d'algues vertes, la vase s'accumule sur les berges, jusqu'à former des bandes larges de plusieurs mètres, et s'agglutine en plaques solides au fond de la rivière.

Jean-Louis Rucet, maire (sans étiquette) de La Vicomté, exhibe une preuve de l'aggravation de l'envasement du fleuve : une carte postale des années 20. « Voyez ces gens, au bord de l'eau ! Ils tiennent debout sur la plage, en chaussures. Je peux vous assurer qu'aujourd'hui, pour aller à cet endroit, il faudrait porter des chaussures. »

L'envasement, symbole de la dégradation de la qualité du site, n'est pas le seul mal dont souffre l'estuaire. C'est pour lutter contre toutes les pollutions qui l'affectent, qu'est né le « contrat de baie » de la Rance, dont la deuxième phase (1998-2002) vient d'être lancée. Les habitants de la région qui, comme Jean-Louis Rucet, ont dépassé la quarantaine, se rappellent qu'enfants, ils se baignaient dans la Rance, et mangeaient des coquillages sortis de ses eaux. Aujourd'hui, la consommation de coquillages est interdite,

et la baignade n'est « pas vraiment conseillée », de l'aveu de Jean-Claude Xeiz, président de l'office du tourisme de Saint-Malo.

Malgré ces handicaps, la région attire les touristes, en particulier grâce aux plages du bord de mer, celles de Saint-Malo et de Dinard notamment. Chaque année, environ deux millions et demi de visiteurs y séjournent mais se cantonnent encore, en majorité, au littoral. Pourtant, l'estuaire de la Rance a un véritable potentiel touristique. « Les gens sont friands de balades dans l'arrière-pays. Et la Rance est un site privilégié, resté sauvage », dit Jean-Claude Xeiz.

Depuis vingt ans, plusieurs tentatives de réhabilitation du site se sont succédées, sans résultat. La deuxième phase du contrat pourrait bien mettre fin à cette inertie. Le projet s'est concrétisé au milieu des années 90. Claude-Noël Martin, ancien PDG de la firme Générale Biscuit, dont la propriété est au bord du fleuve, devient alors vice-président du Comité opérationnel des élus et usagers de la Rance (Coeur), association créée en 1994 qui réunit tous les partenaires intéressés par le projet.

« La Rance était délaissée. Il fallait la réhabiliter pour favoriser son développement économique et social », explique Claude-Noël Martin. Il veut faire de cette opération un exemple pour d'autres sites et une vitrine quant à la maîtrise des pollutions. Pour arriver à leurs fins, Claude-Noël Martin et Charles Josselin (PS), président de Coeur, ancien président du conseil général des Côtes-d'Armor aujourd'hui

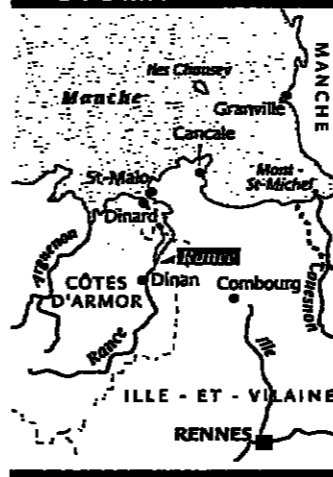
ministre de la coopération, ont dû mettre d'accord les 23 communes riveraines, les deux départements, la région Bretagne, l'Etat et EDF, propriétaire de la célèbre usine marémotrice de la Rance.

### EDF RESPONSABLE

Les études sont terminées, les financements trouvés, mais le travail reste à faire. Premier gros chantier : le désenvasement de l'estuaire, par curage, dragage, ou installation de pièges à sédiments. EDF finance l'opération à hauteur de près de 52 millions de francs (soit 16 % des dépenses totales). L'usine en effet est accusée d'être la principale responsable de la dégradation du site. Elle aurait aggravé le dépôt des sédiments, diminuant ainsi la profondeur d'eau. Conséquences : une navigabilité réduite, une modification de la faune et de la flore, la prolifération des algues vertes favorisée par une meilleure exposition aux rayons du soleil. « Il n'est plus temps de monter les coupables du doigt », insiste Charles Josselin.

La participation d'EDF n'est pas, selon l'entreprise, un aveu de culpabilité. « EDF remplit les obligations de son contrat, en maintenant les bonnes conditions de navigabilité », explique Alain Barreau, directeur de l'usine. « Mais aucune étude n'a conclu à l'augmentation de la sédimentation à cause du barrage. »

### De Dinan à Dinard



gations de son contrat, en maintenant les bonnes conditions de navigabilité », explique Alain Barreau, directeur de l'usine. « Mais aucune étude n'a conclu à l'augmentation de la sédimentation à cause du barrage. »

Autre programme lancé : la restauration des berges. Les études mettent l'accent sur la « gestion

inadéquate et indigente des falaises et des lignes de crêtes ». Chemins de ronde mal entretenus par les propriétaires privés, berges et anciens moulins à marée laissés à l'abandon, éboulements de falaises, déchaussements d'arbres... « Il faut ralentir l'érosion et empêcher le ruissellement des eaux », plaide Dominique Melec, conseiller technique chargé de l'environnement au Coeur. Reste à convaincre les maires et les propriétaires privés.

Il faudrait aussi que les randonneurs cheminant le long des rives puissent, de temps en temps, faire trempette. L'eau du fleuve est aujourd'hui classée en catégorie B ou C, donc pas très bonne. L'objectif est d'atteindre la qualité A, c'est-à-dire d'éradiquer la pollution bactériologique. Treize usines d'épuration des eaux doivent être modernisées, quatre nouvellement construites. Dans certaines petites communes, les égouts vont encore directement dans l'estuaire. Le poste « assainissement domestique » est le plus important du contrat de baie : près de 171 millions de francs, sur un total de 308 millions.

La grande lacune du contrat touche un autre domaine : la maîtrise des pollutions agricoles. Comme presque tous les cours d'eau bretons, la Rance est polluée par les nitrates dont la concentration provoque les « marées vertes ». Charles Josselin a beau insister sur « la réelle prise de conscience du monde agricole », les défenseurs de l'environnement sont sceptiques. « Nous nous heurtons à la toute-puissance de l'agroalimentaire dans la région », explique Pierre Moigne, responsable de la section locale de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne (SEPNB).

Une (éventuelle) troisième phase du contrat, encore au stade des études, prévoit de prendre en compte l'ensemble du bassin versant, y compris la partie en amont de Dinan, qui « produit » 90 % des nitrates. En maîtrisant d'abord les pollutions domestiques, les dirigeants de Coeur espèrent mettre les agriculteurs au pied du mur, en les forçant à mettre en oeuvre des mesures durables de protection de l'environnement.

Gaëlle Dupont

### Engrais et isolant

De 30 000 à 40 000 mètres cubes de vase vont être extraits de la Rance chaque année. Ce matériau a longtemps été considéré comme inutilisable. Pourtant, les sédiments marins et fluviaux étaient autrefois prisés par les agriculteurs comme engrais. Cet usage pourrait être relancé. Un chimiste de l'université de Rennes, Yves Laurent, a trouvé un autre débouché potentiel : mélangés à des déchets de verre, les sédiments forment un matériau résistant à des températures très élevées. La vase de la Rance pourrait donc entrer dans la composition d'un isolant thermique et phonique utilisé pour fabriquer des panneaux d'isolation, des revêtements de sols de parking, des portes coupe-feu... Les boues pourraient aussi être utilisées, à l'état naturel, dans la réalisation de cheminements, de digues, de murs anti-bruit.

### Un chantier exemplaire

#### RENNES

de notre correspondante régionale  
Le beau site naturel de l'estuaire de la Rance vaut bien une opération de chirurgie esthétique. L'annonce

#### ANALYSE

Le contrat de la baie de Rance fait l'objet d'un consensus remarquable

récente du plan de désenvasement mérite d'être saluée, d'autant plus que les occasions de se réjouir à propos de l'eau sont rares en Bretagne.

Début juillet, le préfet des Côtes-d'Armor décide d'interdire la pêche et le ramassage de coquillages précisément dans l'estuaire de la Rance où est repérée, comme l'été précédent, une algue toxique redoutable, l'alexandrium. Dans le même temps, au sud, entre Morbihan et Loire-Atlantique, sévit le dinophytisme, un autre poison. De son côté, Bruxelles décide de poursuivre Paris devant la Cour européenne de justice pour son laxisme face à la dégradation de l'eau (Le Monde du 4 juillet).

Le contrat de baie de la Rance fait en outre l'objet d'un consensus remarquable. Pas comme celui de la rade de Brest, boudé au dernier moment par l'ancien président du conseil général du Finistère, Charles Miossec (RPR) ! Entre Côtes-d'Armor et Ille-et-Vilaine, il semble donc moins difficile d'engager ensemble plusieurs collectivités locales et administrations dans l'extraction de la vase, la réhabilitation de kilomètres de berges et la multiplication de travaux d'assainissement, que de venir à bout de la pollution insidieuse des pesticides et des nitrates. Il est vrai qu'il faudrait, pour cela, convaincre

toute une région de changer de comportement, voire de modèle économique.

Un futur schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) aura la rude tâche de s'attaquer à la pureté de tout le bassin versant. Charles Josselin (PS), qui a conservé la présidence de Coeur, l'association-moteur dans l'élaboration du contrat de baie, refuse de se laisser entraîner sur le terrain dangereux de l'élevage intensif, rétorquant que « d'autres se chargent » de le mettre en accusation. Le ministre de la coopération sait que le sujet est particulièrement sensible dans le département des Côtes-d'Armor, qu'il a longtemps présidé. Il préfère évoquer les perspectives d'emplois occasionnés par les travaux d'entretien du site.

Les auteurs de la charte prennent soin de mettre sur le même plan « tous les pollueurs que nous sommes... agriculteurs, collectivités, ménagères, jardiniers, plaisanciers... » Ils rassurent les chasseurs. EDF passe d'accusé à partenaire. Au final, il est davantage question de développement touristique que de sauvegarde d'une rivière en danger. L'optimisme veut primer sur l'amertume.

L'adhésion est peut-être à ce prix. Sans doute, faut-il jouer sur tous les registres, au chevet de cours d'eau malades. Leur guérison dépend de facteurs si complexes que l'ancien ministre de l'environnement et maire de la commune voisine de Saint-Briac, Brice Lalonde (div.d.), imagine d'en « confier la responsabilité à des opérateurs privés ». Défenseur de l'approche économique, il note néanmoins que la lutte contre la pollution aquatique manque de pilote, façon « superpétit », d'état-major... de gardes champêtres pour verbaliser.

Martine Valo



C'est important, ce nouveau logo ?

Notre dernière contribution majeure aux entreprises s'appelle Internet.

Votre opérateur en télécommunications affiche le logo Cisco Powered Network™. Vous pouvez avoir confiance : les solutions qui vous sont proposées intègrent la technologie Cisco. Tout comme Internet.

Envoyez un message de Hong Kong et il arrive quasiment en temps réel à Buenos Aires. Recevez à votre siège londonien des documents en toute sécurité de votre bureau de Marseille. Travaillez, communiquez, échangez des données sans quitter votre domicile... Tout cela passe par

Internet grâce à des équipements Cisco.

Désormais, lorsque vous lirez la documentation de votre opérateur en télécommunications, posez-vous la question : Y a-t-il le logo « Cisco Powered Network™ » ?

Vous aurez ainsi la certitude que le service qui vous est proposé s'appuie sur la technologie et les produits qui mettent les réseaux du monde entier au service des entreprises. Et pour savoir ce que les produits Cisco peuvent faire pour vous, visitez notre site Web, à l'adresse [www.cisco.com](http://www.cisco.com).



هكذا من لاصحل

HORIZONS

ENQUÊTE

LES SAVANTS DE BONAPARTE



Une encyclopédie en voyage

DES cris, des vivats. Et la nouvelle se répand en ville comme une traînée de poudre : Bonaparte ! On commençait à ne plus y croire...

19 mai 1798, une armada quitte Toulon sous le commandement de Bonaparte. Destination inconnue. A bord, des milliers de soldats mais aussi une pléiade de scientifiques et d'artistes : Monge, Berthollet, Geoffroy Saint-Hilaire, Fourier, Vivant Denon... débordants de curiosité et d'enthousiasme.

plorer l'Égypte et de la faire connaître au monde. Nous sommes à l'époque des expéditions lointaines, où chaque voyageur, muni d'un questionnaire, est invité à devenir un instrument de la connaissance scientifique.

Aussitôt installé à l'Hôtel de la Marine, le vainqueur de Rivoli revêt son grand uniforme et prend les affaires en main. Ce 9 mai 1798, les rues seront illuminées en son honneur.

Le jeune général peut maintenant traverser la mer, marcher sur les traces d'Alexandre. Ce ne sera pas une banale conquête militaire. La présence de savants et d'artistes, aux côtés du corps expéditionnaire, donnera à son entreprise le statut qu'elle mérite.

L'alliance du savoir et du pouvoir fait partie de l'esprit du temps. Si, en 1793, dans un moment d'égalité, la Convention avait dissous les académies et sociétés savantes, y voyant un reste détestable d'élitisme, les révolutionnaires ont dû ensuite recourir aux inventeurs et aux techniciens pour assurer la défense nationale et les grands travaux.

Quelle expédition ? Mystère. Nul ne connaît la destination des nombreux navires mouillés dans la rade ou amarrés aux quais et qu'approvisionnent du matin au soir ces lourdes charrettes qui font gronder les pavés du port.

La première, la plus simple, est une question d'honneur : la République ne peut rester sourde aux appels au secours lancés à plusieurs reprises par les quelques dizaines de négociants français établis dans la vallée du Nil.

L'Institut national, créé en 1795, réunit les plus grands noms de la science : aux académiciens d'Ancien Régime ont succédé des citoyens savants, au service de l'État et du Progrès.

Où, en Égypte : pressé par Talleyrand, et par Bonaparte lui-même, le Directoire a finalement décidé d'empêcher du pays des pharaons. Ce sera une manière de faire la guerre à l'Angleterre et, accessoirement, d'occuper - en l'obligeant - un général un peu encombrant.



l'Égypte n'a plus rien de ses splendeurs passées. Occupée tout à tour, depuis vingt siècles, par les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes et les Turcs, c'est une province ottomane, repliée sur elle-même, que gouvernent des mamelouks rivaux.

Le pays fascine depuis longtemps les Français. Aux vestiges et aux mystères de sa civilisation ancienne, s'ajoutent les troublantes coutumes de l'Orient musulman. La momie et le harem... L'Égypte est une proie très tentante.

La deuxième raison est plus complexe : il s'agit, pour la République française, qui incarne les droits de l'homme, de libérer le peuple égyptien d'un pouvoir tyrannique. Puisque le sultan n'est pas en mesure de soumettre son vassal, on va le faire à sa place, et même en son nom.

Les armées de la République ont pris l'habitude de faire appel à des savants ou à des artistes pour prélever, dans les pays conquis, des objets d'art au profit des musées français.

Bonaparte, lui, rêve de l'Orient depuis l'enfance. C'est là-bas, pense-t-il, que l'on fait de grandes choses. A vingt et un ans, il a écrit un petit conte oriental, *Masque Prophète*, sans grande valeur littéraire mais peut-être prémonitrice, puisqu'il y est question d'une révolte populaire contre le calife.

BERTHOLLET, âgé de cinquante ans, est déjà célèbre pour ses travaux sur les teintures, le chlore et l'alcali. Dans les ateliers, la solution d'acide oxygénée qui sert au blanchiment des toiles est qualifiée couramment d'eau de Berthollet ; les ouvriers sont même des bertholletiers. Monge n'est pas en

reste : pionnier de la géométrie descriptive, il passe, à cinquante-deux ans, pour l'un des plus grands mathématiciens de son temps. Avec ces deux têtes de file, la Commission des sciences et des arts ne peut manquer d'allure. Elle sera dirigée par un général du génie, Maximilien de Caffarelli du Falga, membre associé de l'Institut, un philosophe en uniforme, qui professe des idées socialistes.

Le 26 Ventôse an VI (16 mars 1798), le Directoire ordonne au ministère de l'Intérieur de « mettre à la disposition du général Bonaparte les ingénieurs, artistes et autres subordonnés de son ministère, ainsi que les différents objets nécessaires à cette partie scientifique de l'expédition ». Joseph Fourier, professeur à l'école polytechnique, est aussitôt requis. On ne lui laisse même pas le temps de réfléchir : cet homme est trop précieux pour ne pas être du voyage. Ses activités politiques sous le Terreur ont été éclipsées par de brillants travaux de mathématiques. A son tour, Fourier devient recruté. Et c'est l'enthousiasme : au bout de quelques semaines, toute l'École semble prête à partir. Seront retenus fina-

« Vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables... »

lement sept élèves, cinq professeurs et trente-trois anciens élèves. Un autre personnage indispensable est Nicolas-Jacques Conté. Peintre, chimiste et mécanicien, c'est surtout un inventeur génial qui, à l'âge de neuf ans, fabriquait déjà un violon à l'aide d'un simple couteau.

matériels promis aux scientifiques - un double traitement, avec l'assurance de retrouver leur poste au retour - ne suffisent pas à expliquer cet engouement. Prosper Jolles, ingénieur de vingt-deux ans, avoue, dans une lettre à son père, ne connaître ni la destination, ni la durée, ni le but de cette expédition, ajoutant : « Il faut maintenant que je vous dise quelles sont les raisons qui m'ont déterminé à faire une pareille folie, si toutefois c'en est une. D'abord, c'est un désir de voyager que j'ai nourri depuis longtemps, et que, dans aucune circonstance, je ne pourrais, à coup sûr, réaliser aussi avantageusement ; ensuite, l'ardent désir d'acquiescer de l'instruction, de l'expérience ; enfin, la conviction intime que j'ai que ce voyage ne peut que m'être utile. »

DES jeunes collègues, Lancret et Dubois-Aymé, commenteront par la suite : « Nous ignorions où Bonaparte allait porter nos pas. Mais que nous importait ! Ce guerrier célèbre inspirait alors un noble enthousiasme, une aveugle confiance. Monge, Berthollet, Caffarelli, Dolomieu l'accompagnaient et valaient bien nous associer à leurs travaux. Pourvions-nous hésiter un instant ? »

Les artistes sont des gens plus compliqués. Le peintre David ne veut pas quitter Paris ; le compositeur Méhul n'aime pas l'aventure ; le poète Ducis se sent trop vieux ; et Legouvé, cet autre faiseur de rimes, est trop attaché à sa famille. Quant au chanteur Lays, célèbre ténor de l'Opéra, il a peur de s'embourser. On recrute sa doublure, Villoteau.

Des candidats au voyage se présentent spontanément. Arnault, auteur d'une tragédie à succès, *Marius à Minturne*, n'a pas de mal à se faire accepter. Mais Tallien, ancien membre du club des Jacobins, doit forcer la porte. Il est de même pour Dominique Vivant Denon, appuyé par Josephine de Beauharnais, dont il fréquente le salon. Cet homme cultivé et charmeur est coupable d'avoir cinquante et un ans. Bonaparte, qui en a vingt-neuf à peine, le prend pour un littérateur d'Ancien Régime, sans se douter combien l'autre lui réserve d'audace et de talents.

Au total, la liste établie par le général Caffarelli comportera cent soixante-sept noms. Beaucoup d'ingénieurs et de techniciens, à côté desquels figurent des astronomes, des architectes, des chimistes, des naturalistes, des minéralogistes, des peintres, des musiciens, des poètes, des imprimeurs, des orientalistes... L'égyptologie est absente, pour la bonne raison que cette science n'existe pas encore. On aurait pu recruter des historiens, des « antiquaires », mais on leur a préféré des savants de plein air. Ajoutons les médecins, conduits par Desgenettes et Larrey, qui méritent souvent plus que d'autres le titre de « savants ». Un titre abusif dans bien des cas, car la moyenne d'âge des recrues est de vingt-cinq ans. Le benjamin, Jacques-Antoine Viard, élève ingénieur, en a quinze à peine.

Certains partent en famille, comme les deux frères Raffeneau-Delle - un botaniste et un ingénieur - ou les deux frères Le Père, ingénieurs. Les Champy, père et fils, sont chimistes ; les Dubois, père et fils, sont chirurgiens... D'autres ont un frère dans le corps expéditionnaire, comme Geoffroy Saint-Hilaire ; ou un neveu, comme Vivant Denon. « Nous aurons un tiers de l'Institut avec nous ! », avait prédit Bonaparte dans l'enthousiasme des préparatifs. On est loin du compte, mais nombre de jeunes inconnus se feront un nom en Égypte et intégreront, plus tard à Paris, ce temple du savoir. Faut-il préciser qu'aucune femme ne figure dans la liste des partants ? Nous sommes en 1798. Sophie Germain n'est encore qu'une étudiante clandestine en mathématiques... Bonaparte réclame à l'Impératrice nationale du personnel et du

en voyage

D



matériel. Parallèlement, il demande à Monge, qui se trouve à Rome, de faire main basse sur l'une des presses du Vatican et sur ses magasins, riches de caractères latins, arabes, grecs et syriaques. Le mathématicien s'acquitte de sa tâche sans état d'âme. Il se rend à la congrégation de la Propagande, fait démonter, mettre en caisses, et embarquer : six caisses, trois machines complètes, avec tous les instruments nécessaires, sans oublier de recruter discrètement des protes et des interprètes. Mais son désir de partir en Egypte s'époussé au fil des jours. Il finit par écrire d'une plume embarrassée au grand homme : « Vous voulez absolument mon cher général, qu'à mon âge je coure les aventures. Si j'étais plus jeune, aucune proposition ne m'aurait été plus agréable que celle de servir sous vos ordres et de contribuer, de tous mes faibles moyens, au bien que vous voulez faire à notre patrie et au monde entier ; mais je suis nécessaire à Paris. Je laisserais une femme qui n'est plus jeune... Laissez-moi parmi les mortels admirer vos talents, apprécier vos services et chanter votre gloire. » Bonaparte lui répond par retour du courrier : « Je compte sur l'imprimerie de la Propagande et sur vous, dussé-je remonter le Tibre avec l'escadre pour vous prendre. » Monge soupire et, ravi, prépare ses malles, tandis que sa femme le traite de « vieux fou ».

**C**HARGÉ de réunir le matériel scientifique, le général Caffarelli consulte, avec l'aide de plusieurs spécialistes, une bibliothèque d'un demi-millier de volumes. Un budget est affecté pour l'achat des instruments les plus modernes : baromètres, graphomètres, déclinatoires, lunettes astronomiques, montres marines, cercles de réflexion... Des laboratoires entiers sont démontés, transportés à Toulon et chargés à bord des navires. On n'hésite pas à se servir dans les grands établissements parisiens : Berthollet emporte ainsi, sans complexe, le cabinet de chimie de l'École polytechnique. Un équipement aérostatique complet sera également réuni, sous la direction de Conté.

Pour brouiller les pistes, des ordres de mission fantaisistes ont été remis aux savants et artistes. Ils finissent par se retrouver tous à Toulon, au terme de périples en diligence, en bateau-poste, à cheval ou à pied. Plusieurs d'entre eux ont découvert pour la première fois leur propre pays, avant d'en explorer un autre. A Toulon, il n'y a plus de place dans les auberges, mais on couchera bientôt à bord. Les membres de la Commission sont répartis entre divers navires, « pour ne pas confier le sort de la science à un seul bâtiment ». Cinq classes ont été dénommées, correspondant à des

grades militaires, qui donnent lieu à des traitements différents. Seuls les membres de la première classe ont droit à une cabine convenable. Certaines incohérences ne manquent pas de provoquer jalousies et mécontentements. Pourquoi le géomètre Costas mange-t-il avec les généraux, alors que Lancret, ingénieur des Ponts et Chaussées, et Delle, du Jardin des plantes, sont à la table des simples officiers ?

La rade de Toulon est couverte d'une forêt de mâts : quinze vaisseaux, une corvette, une douzaine de frégates et de nombreux bâtiments plus légers (bricks, avisos, bombardes, tartanes...), chargés de protéger plus de trois cents unités de transport, auxquels doivent se joindre en route trois autres convois, venus de Gênes, d'Ajaccio et de Civitavecchia. Quelque trente-huit mille soldats et dix mille marins et personnels civils appartiennent à cette armée exceptionnelle par le nombre de ses officiers, dont beaucoup se sont distingués en Italie ou sur le Rhin. Le navire-amiral, doté de cent vingt canons, s'appelle l'Orient. Pure coïncidence apparemment. Le départ, ajourné à plusieurs reprises en raison de vents contraires, a lieu finalement le 19 mai, sous un soleil éclatant. Six coups de canon sont tirés pour appeler les retardataires. L'artillerie des forts salue l'armada, tandis que les musiques du bord jouent des airs de circonstance. Le jeune polytechnicien Dubois-Aymé, qui a eu une aventure galante avec la maîtresse d'un général, manque le départ du *Franklin* ; il rattrapera de justesse le *Tonnant*, en train de lever l'ancre.

Où va-t-on ? Cinquante mille hommes s'interrogent. En Sardaigne, disent les uns. En Crimée, pensent les autres. Il est aussi question des Indes et de l'Égypte. Chaque capitaine a reçu une lettre fermée en cinq cachets : à n'ouvrir qu'en cas d'extrême nécessité, si un bâtiment venait à être séparé du convoi. Pour le moment, le cap est sud-est, dans cette Méditerranée lourde de menaces. Bonaparte sait que la flotte britannique de Nelson le cherche. Et il n'ignore pas que sa propre escadre, qui s'étend sur des kilomètres, avec des bateaux lourdement chargés, n'a pas de grande capacité de manœuvre. En cas d'attaque, elle court des risques considérables.

Savants et artistes s'attendaient-ils à une partie de plaisir en mer ? Ceux qui n'ont pas la chance de disposer d'une cabine dorment dans des hamacs, qui se cognent les uns contre les autres. Au manque d'espace s'ajoute l'insuffisance de nourriture, bien que des troupeaux entiers aient été embarqués. Certains soldats vendent leurs effets pour acquérir des ra-

tions supplémentaires. L'eau douce est réservée à la boisson. Autant dire que la troupe ne se lave guère, et les nez sensibles en souffrent.

« On mange du mouton, de la morue et des haricots, note dans son journal l'élève de Polytechnique Édouard de Villiers du Terrage. Encore a-t-on bien de la peine à obtenir cette nourriture qui est souvent crüe, souvent gâtée ! » Le mal de mer le surprend plus d'une fois. À bord du *Franklin*, ils sont cent dix dans une chambre de cent



« Nous ignorons où Bonaparte allait porter nos pas. Mais que nous importait ! Ce guerrier célèbre inspirait alors un noble enthousiasme, une aveugle confiance. Monge, Berthollet, Caffarelli, Dolomieu l'accompagnaient et voulaient bien nous associer à leurs travaux. Pouvions-nous hésiter un instant ? »

mètres carrés. « Et quelle société ! Quel tapage infernal ! » Les soldats jouent aux cartes, chantent faux ou inventent des comédies grossières dans lesquelles il est presque toujours question d'une belle esclave, enfermée dans un harem par un vieux Turc, et qu'un soldat français vient libérer pour l'épouser... Prémonition ?

Dégottés par ce voyage, deux camarades de Villiers du Terrage parlent déjà de retourner en France à la première escale. Il les en dissuade, malgré sa propre déception. Le polytechnicien a fini par trouver un coin tranquille, derrière un rouleau de cordages, pour se plonger dans son manuel d'analyse infinitésimale. Il s'occupe du mieux qu'il peut, enseignant les mathématiques à un aide-tisonnier. Sur le même bateau, Conté dessine les portraits de ses compagnons de

voilà. Les chefs militaires sont hantés par la menace anglaise. Dès qu'une voile étrangère est signalée, c'est le branle-bas de combat. Bagages et hamacs sont jetés à fond de cale ; les canons sont libérés, prêts à faire feu.

Quand le temps le permet, on se rend visite d'un bâtiment à l'autre.

Des généraux - comme Caffarelli, défenseur d'un socialisme avant l'heure - y participent activement. D'autres se demandent ce que des d'haes, viennent faire dans une expédition militaire. Un soir, Junot, qui se recamait des imperfections, lance à Bonaparte : « Général, pourquoi Lannes n'est-il pas de l'Institut ? N'y devrait-il pas être admis sur son nom ? » On lui demande de se taire. Il s'assoit alors et ronfle bruyamment. On le secoue. « Général, bougonne-t-il, c'est votre fichu Institut qui endort tout le monde, excepté vous. »

Cette escadre poissive, régulièrement immobilisée par l'absence de vent, n'attendait Malte qu'au bout de vingt-deux jours. Pour Bonaparte, qui a livré des batailles autrement plus rudes, la conquête de l'île, peuplée de cent mille habitants et défendue par cinq cents chevaliers souvent âgés, est une brouille.

Les dirigeants de l'ordre comprennent vite qu'ils ont intérêt à baisser les armes. La Commission des sciences et des arts est mise à contribution : Dolomieu, ancien chevalier, se voit contraint d'aller négocier la capitulation de ses compagnons, ce dont il s'acquitte sans plaisir. Berthollet, lui, est chargé, avec le contrôleur de l'armée, de saisir les trésors des chevaliers, d'en établir l'inventaire et de faire fondre l'or en lingots. Ses fourneaux seront installés... dans la cathédrale. Un membre de la Commission, Regnaud de Saint-Jean d'Angély, restera même dans l'île comme commissaire du gouvernement.

En huit jours, Bonaparte a transformé de fond en comble l'administration de Malte. Il y a aboli l'esclavage, établi la liberté de culte et reconstruit tout le système d'enseignement. Un avant-goût de ce qu'il prépare peut-être au pays des pharaons... Il emmène avec lui des chevaliers français, dont certains intègrent la Commission des sciences et des arts, ainsi que plusieurs centaines de musulmans libérés des geôles maltaises, qu'il utilisera comme propagandistes de son action en Égypte.

Car c'est bien en Égypte que l'on va. Cette « armée d'Angleterre » découvre qu'elle s'appelle l'armée d'Orient. Une proclamation, imprimée à bord du navire-amiral et affichée le 28 juin dans tous les bâtiments, donne déjà des conseils de maintien : « Soldats ! Vous allez en-

treprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables... Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans. Ayez pour les cérémonies que prescrit l'Alcoran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eue pour les couvents, pour les synagogues, pour la religion de Moïse et de Jésus-Christ. Les légions romaines protégeaient toutes les religions... »

**A** bord des navires, les amateurs de lecture s'arrachent les *Lettres sur l'Égypte* de Claude Savary et le *Voyage en Syrie et en Égypte* de Volney. Ces deux ouvrages récents donnent de la vallée du Nil des visions assez contradictoires. Faut-il se fier au regard froid et implacable de Volney, ou aux tableaux enchanteurs de Savary, qui a vu se balmer dans le Nil des naïades à moitié nues ?

Alexandrie n'est plus qu'à quelques lieues. Avec un enthousiasme de moussillon, Vivant Denon est très fier d'appartenir à la frégate envoyée en reconnaissance. Au lever du jour, il découvre avec surprise une côte aride et blanche s'étendant à l'horizon. Pas un arbre, pas une maison. « Ce n'est pas seulement la nature aride, note-t-il, mais la destruction de la nature, mais le silence et la mort. »

Près de lui, un soldat lance à un camarade : « Tiens, regarde, voilà les six arpens de terre qu'on t'a promis ! » On s'esclaffe.

L'officier dépêché à terre met en éternité pour revenir, accompagné du neveu du consul de France, qui est porteur d'une mauvaise nouvelle : Nelson, toujours à la recherche des Français, vient de faire escale à Alexandrie. Reparti bredouille, il doit traîner dans les parages avec sa flotte. Quant aux autorités égyptiennes, averties d'une possible invasion française, elles mettent en place un système de défense.

Bonaparte n'a pas le choix : il faut débarquer au plus vite. C'est en pleine nuit, le 1<sup>er</sup> juillet, par une mer furieuse, que des chaloupes sont mises à l'eau, dans l'anse du Marabout, à l'ouest d'Alexandrie. La manœuvre est redoutable. Plusieurs embarcations, emportées par les vagues, s'écrasent contre les navires ou les brûlent. Les cris des soldats qui vont se noyer résonnent dans la nuit. Leur succès est un silence poignant.

Savants et artistes ne s'attendaient pas à cette Égypte-là. Ils n'ont encore rien vu.

Robert Solé

Illustrations : Jacques Ferrandez

Prochain article : Dans un foyer de lumières

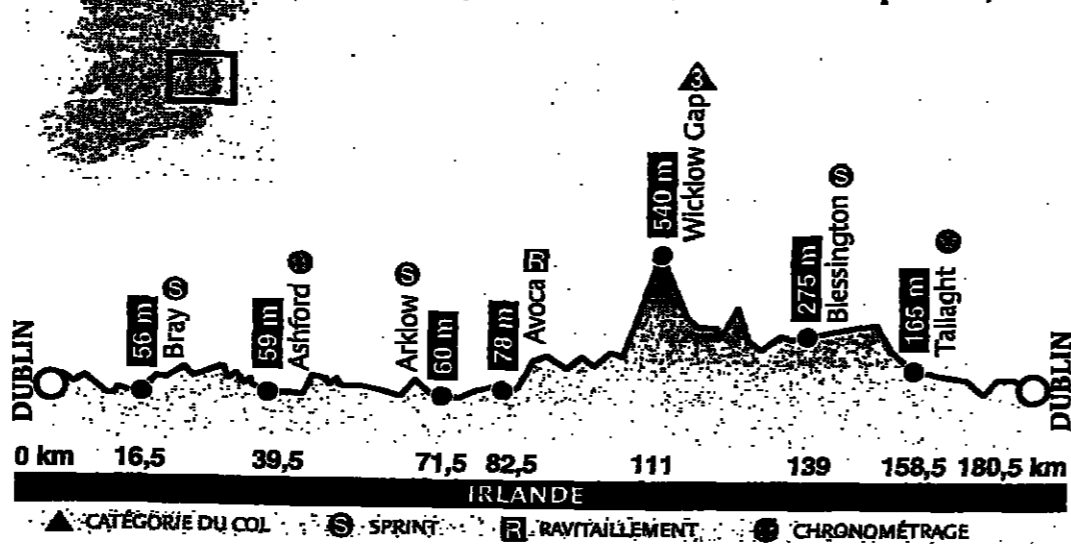




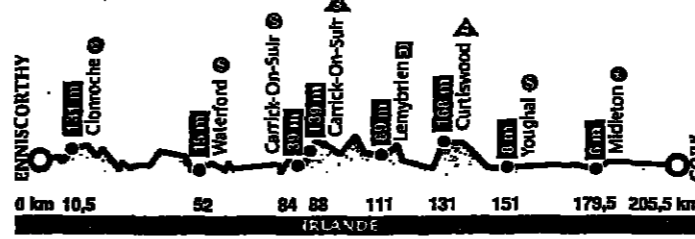




DUBLIN - DUBLIN
dimanche 12 JUILLET
1<sup>re</sup> étape - 180,5 km



ENNISCORTHY - CORK
lundi 13 JUILLET
2<sup>e</sup> étape - 206,5 km



ROSCOFF - LORIENT
mardi 14 JUILLET
3<sup>e</sup> étape - 169 km



EN BREF

Schumacher s'impose à Silverstone

AU VOLANT DE SA FERRARI, Michael Schumacher a lavé les espoirs de Mika Hakkinen, son rival finlandais, en s'adjugeant, dimanche 12 juillet, le Grand Prix de Grande-Bretagne. Sous une averse abondante, l'Allemand a profité de la neutralisation de la course, aux deux tiers du parcours, pour recoller aux pneus du Finlandais, alors leader à 42 secondes, malgré une sortie de piste. Avec une grande maîtrise de ses trajectoires sur chaussée glissante, il a amené son rival à une nouvelle faute au 51<sup>e</sup> tour avant de porter sa Ferrari en tête de la course. Une pénalité de dix secondes (dépassement d'un retardataire alors que le drapeau jaune était déployé) ne l'a pas empêché de signer un troisième succès sur le circuit anglais, deux semaines après sa victoire au Grand Prix de France. Au classement du Championnat du monde, il ne compte plus que deux points de retard sur le Finlandais, deuxième à 12,4 secondes. Son coéquipier irlandais, Eddie Irvine, est troisième.

Ivan Pedrosa saute à 8,51 m

ABSENTE des Championnats de France de Dijon la semaine dernière, Christine Arron a confirmé, samedi 11 juillet, à la réunion de Villeneuve-d'Ascq, son retour au premier plan. Malgré un vent de face soufflant à 0,80 m, l'éleve de Jacques Pimenta a signé un temps de 10 sec 99 sur 100 m qui lui donne le moral avant les Championnats d'Europe, qui se tiendront à Budapest du 18 au 23 août. Avec un saut en longueur de 8,51 m, la deuxième meilleure performance de l'année, le Cubain Ivan Pedrosa s'est également approprié les lauriers de la réunion. Sur l'épreuve reine, le 100 m, le Trinidien Ato Boldon a devancé d'un souffle le Namibien Frankie Fredericks puisque les deux hommes ont été crédités du même temps (10 sec 05).

RUGBY: lors du match d'ouverture des Tri-Nations, compétition internationale de l'hémisphère Sud, l'Australien Matthew Burke a été le principal artisan de la victoire de son équipe face à la Nouvelle-Zélande (24-16), samedi 11 juillet, à Melbourne. L'arrière des Wallabies a inscrit la totalité des points de son équipe, mettant fin à une série de sept défaites australiennes consécutives face aux All Blacks.

TENNIS: la Française Sandrine Testud s'est inclinée, dimanche 12 juillet, en finale du tournoi de Prague face à la Tchèque Jana Novotna. La récente vainqueur de Wimbledon, qui affiche une belle série de 16 victoires consécutives, a écrasé la Française 6-3, 6-0.

LETO: les tirages n° 55 du Loto effectués samedi 11 juillet ont donné les résultats suivants. Premier tirage: 2, 22, 25, 29, 36, 42, numéro complémentaire: le 44. Rapports pour six bons numéros: 3 336 840 F; pour cinq bons numéros plus le complémentaire: 223 925 F; pour quatre bons numéros plus le complémentaire: 6 300 F; pour trois bons numéros plus le complémentaire: 314 F; pour deux bons numéros plus le complémentaire: 32 F; pour trois bons numéros: 16 F. Deuxième tirage: 1, 2, 9, 30, 28, 31, numéro complémentaire: le 26. Rapports pour six bons numéros plus le complémentaire: 2 876 250 F; pour cinq bons numéros plus le complémentaire: 40 980 F; pour quatre bons numéros plus le complémentaire: 180 F; pour trois bons numéros plus le complémentaire: 22 F; pour deux bons numéros: 11 F.

Le premier départ de l'étranger pour la Grande Boucle

Amsterdam, 1954: Louison Bobet s'élance en favori. Il confirmera les pronostics dans une course marquée par l'abandon de Jean Robic

POUR LE PREMIER départ du Tour de France de l'étranger, le 7 juillet 1954, Amsterdam a mis les petites tulipes dans les grandes. La Hollande fête le Tour

RÉCIT

Bobet, gaullien: « Non seulement je n'abandonnerai pas, mais je gagnerai l'étape »

et l'a bien mérité. Quelques mois auparavant, les dignes des polders de Zeeland ont rompu et la région a été entièrement recouverte d'eau. Les secours ont afflué du monde entier. Entouré de deux Néerlandais en costume local, Roger Hassenforder, le « rigo » du peloton, fait le pitre devant les photographes. Le Suisse Ferdinand Kubler, célèbre pour sa pingrerie, est arrivé la veille dans un DC 9 gros porteur avec le matériel de l'équipe.

Si, pour des raisons extra-sportives, il n'y a pas d'Italiens au départ, on note la présence d'un coureur du Liechtenstein, Bertram Seger, dans une formation composée de Luxembourgeois et d'Autrichiens. On applaudit à la belle allure de l'équipe suisse, avec Hugo Koblet, Ferdi Kubler, Fritz Schaer, Rolf Graf, et l'intendu vainqueur du Tour d'Italie, Carlo Clerici.

La France est particulièrement bien représentée. D'abord, par les 203 Peugeot décapotables, qui remplacent les Jeep. Ensuite par une équipe nationale de tout haut niveau, dont personne - pour une fois - ne remet en question le patron, Louison Bobet, qui, à sa sixième tentative, a gagné le Tour 1953 et est le favori de cette édition 1954. Autour de lui, les « anciens » Raphaël Geminiani, Antonin Rolland, Nello Lauredi, Lucien Teisseire, Adolphe Deledda, Pierre Molinéri, Raoul Remy et deux nouveaux: le Lyonnais Jean Forestier et le Dacquois André Darrigade. Une équipe où les « sudistes » sont bien représentés, ce qui n'empêche pas Louison Bobet de lancer impérieusement, à chaque début de repas: « JE voudrais du beurre salé, NOUS sommes bretons ! »

SUR LA ROUTE

PRÉCAUTION. Jan Ulrich (Telekom), vainqueur du Tour 1997, a refusé, contrairement à ses coéquipiers Bjarne Riis et Erik Zabel, d'enfourcher le nouveau vélo préparé par l'Italien Pinarello pour les contre-la-montre. Explication: Ulrich ne voulait pas courir le risque de se retrouver (encore) en jaune au départ de la première étape: « Ce serait trop de stress ».

COLÈRE. L'Irlandais Sean Kelly n'a pas apprécié d'être tenu à l'écart des cérémonies protocolaires du départ du Tour, animées par son compatriote Stephen Roche. Les deux hommes ont même échangé quelques réparties un peu vives, samedi 11 juillet, lors d'une émission télévisée.

FANTAISIE. L'équipe du sprinter italien Mario Cipollini, Saeco, avait l'intention de courir la première étape avec un maillot de couleur verte (au lieu du rouge traditionnel), clin d'oeil au peuple irlandais et « geste en faveur de la paix ». La direction du Tour a refusé cette dérogation.

SANCTIONS. Si aucun coureur n'a été pénalisé en temps au cours du prologue, les commissaires ont distribué de nombreuses amendes: l'équipe néerlandaise devra payer 1 250 francs suisses (environ 5 000 francs) parce que Michael Boogerd n'a pas pris le départ revêtu de son maillot de champion des Pays-Bas; Laurent Brochard (Festina), 100 francs suisses (400 francs), pour équipement non conforme.



Et Raphaël Geminiani, après avoir fait défilier l'étape, et, au passage, avalé quelques « momninettes », de lancer: « En plus, il me disait: "Et n'oublie pas de m'emmener le sprint à l'arrivée!" »

Le peloton tel qu'on le parle

- Avoir le coup de savate. Etre dans une excellente condition physique et se sentir prêt à répondre à toutes les attaques, quel que soit le terrain choisi. Rouler sans difficulté à n'importe quelle allure.
● Bâcher. Se protéger. Lorsque le ciel est menaçant, le coureur annonce: « Je vais bâcher ». Le peloton peut aussi être bâché, sous la pluie, les coureurs enfilant l'imperméable. Le mot peut être employé lorsqu'un coureur n'a pas très envie de faire la course et dit: « A mon avis, je vais bâcher de bonne heure. » Ce qui revient à dire qu'il va abandonner.
● Boucher un trou. Comblar la distance séparant le peloton d'un groupe de quelques coureurs ayant pris une avance de quelques mètres. Se remettre dans la route du coureur placé devant. Ne pas laisser de distance entre la roue arrière du concurrent précédent et sa roue avant.
● Etre dans l'attente. Suivre sans difficulté la vitesse du peloton, participer à toutes les actions sans le moindre effort. Cette façon d'être dénote une excellente forme.
● Lancer le sprint. A environ 400 m de la ligne d'arrivée, se placer en tête et imposer une vitesse de plus en plus grande. Le sprint est lancé et il n'y a plus qu'à attendre le dénouement. Bien souvent, celui qui lance le sprint

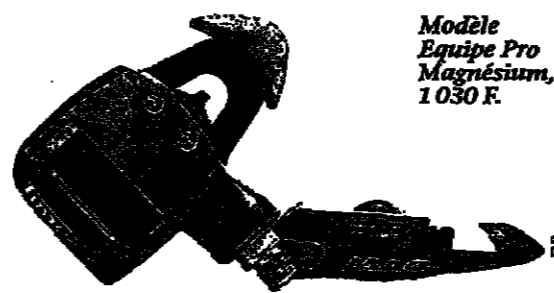
« Gem » est aujourd'hui inimitable lorsqu'il raconte ses dialogues avec Louison Bobet la veille d'une étape: « Bon, demain, il faut faire attention, je sens qu'"ils" veulent tenter quelque chose dès le premier ravitaillement. »

« T'en fais pas, Louison, on sera là et on les empêchera de partir! - Oui, mais, ensuite, tu as vu, au pied du premier col, c'est l'endroit idéal pour attaquer! - On y sera, Louison, on y sera! - Et au milieu du col, ils peuvent aussi fignoler! - Oui, on fera attention! - Et la descente, il ne faut pas oublier la descente. »

Et Raphaël Geminiani, après avoir fait défilier l'étape, et, au passage, avalé quelques « momninettes », de lancer: « En plus, il me disait: "Et n'oublie pas de m'emmener le sprint à l'arrivée!" »

Dès le départ d'Amsterdam, les Bataves belliqueux déclenchent les hostilités. Ah, ces rois de la première semaine, aux noms impossibles à prononcer, et encore plus à écrire sur nos cahiers d'écoliers où nous recopions les classements, ces Wim Van Est, Henk Faanhoff, Geert Voorting, Wout Wagtmans, Jan Nolten, pour lesquels le Tour s'écrivait en jaune pendant une semaine puis couleur de souffrance les deux autres, lorsque la route commençait à grimper!

LE VÉLO MADE IN FRANCE



La pédale automatique Time

En 1987, à Varennes-Vauzelles (Nièvre), Roland Cattin crée Time Sport International pour commercialiser la pédale automatique. Une invention de Jean Bel, le créateur de Look, qu'il exploite sous licence. L'objet est révolutionnaire. Il sort le pied du carcan du cale-pied où il était enfoncé jusque-là pour lui donner de la liberté. Celle du mouvement naturel du pédalage. Complétée par une chaussure rouge à bandes velcro blanches, l'équipement fait très vite irruption dans les pelotons. En 1988, Pedro Delgado remporte le Tour de France avec cette pédale. Suivront huit autres victoires avec Greg LeMond, Miguel Indurain et Jan Ullrich.

Time compte bien décrocher une dixième Grande Boucle cette année avec ses pédales où bien sa fourche en carbone, fabriquée depuis 1996 dans son usine de Montferrat (Isère). Une fourche monobloc plus légère (350 grammes contre 750 pour une fourche traditionnelle), et plus confortable grâce à l'utilisation d'une fibre, le vectran, qui absorbe les chocs de la chaussée.

Avec 75 salariés et 60 millions de chiffre d'affaires en 1997, l'entreprise nivernaise annonce, pour septembre, la naissance d'un autre produit: « Un casque aérodynamique et confortable », décrit Alain Descroix, ancien mécanicien de Bernard Hinault, aujourd'hui cadre chez Times.

José-Alain Fralton

Philippe Depalle

à des jours difficiles

LES RÉSULTATS

## Comment enfin retirer de l'argent à l'œil...

Un distributeur automatique de billets d'un nouveau genre devrait être testé en France en 1999 : l'identification du client ne se fera plus à l'aide d'un code confidentiel, mais grâce à un outil reconnaissant l'iris de l'œil. D'autres systèmes, dont un stylo, sont en cours de développement

Alors que les questions de sécurité des réseaux et de protection des données confidentielles se posent de façon de plus en plus aiguë, les techniques d'authentification biométriques quittent le domaine res-

treint qui fut longtemps le leur - armée, services secrets et police - pour s'offrir au grand public. Cette discipline, qui traduit en valeurs chiffrées telle ou telle caractéristique physique de chaque individu (struc-

ture de l'iris ou du réseau sanguin rétinien, empreintes digitales, forme de la main ou du visage, voix, etc.), allie plusieurs atouts : une sécurité bien supérieure à celle des codes chiffrés, pas de mot de passe à mé-

moriser. Un distributeur automatique de billets à reconnaissance d'iris est actuellement testé dans une ville anglaise et pourrait arriver en France en 1999. D'autres outils existent déjà, tel le Smartpen de la

firme néerlandaise LCI, un stylo qui reconnaît, en mesurant jusqu'à trois cents informations par seconde, la dynamique de la signature. Il devrait être disponible sur le marché en 1999.

DEPUIS quelques semaines, un millier d'habitants de la ville anglaise de Swindon, clients de la National Building Society, peuvent retirer de l'argent à l'œil. La banque n'a pas sombré dans une ruineuse philanthropie, mais ses distributeurs automatiques (DAB) identifient désormais les demandeurs de billets non plus à l'aide d'un code chiffré mais grâce à la structure de leur iris. Installés par l'américain NCR, un des leaders mondiaux dans le secteur du libre-service bancaire, ces engins bénéficient d'une technologie biométrique développée aux États-Unis par les sociétés IrisScan et Sensor.

Concrètement, que se passe-t-il lorsque Mr. Smith, de Swindon, se présente devant ce DAB d'un nouveau genre, que le premier ministre de Sa Majesté, Tony Blair, vient de sélectionner parmi les « produits du troisième millénaire » ? Une fois la carte bancaire insérée, une première caméra photographie le client, traite l'image grâce à un outil de reconnaissance de formes dérivé d'applications militaires et localise l'œil. Une seconde caméra

entre alors en jeu, « zoom » sur l'iris dont elle prend une photo en noir et blanc.

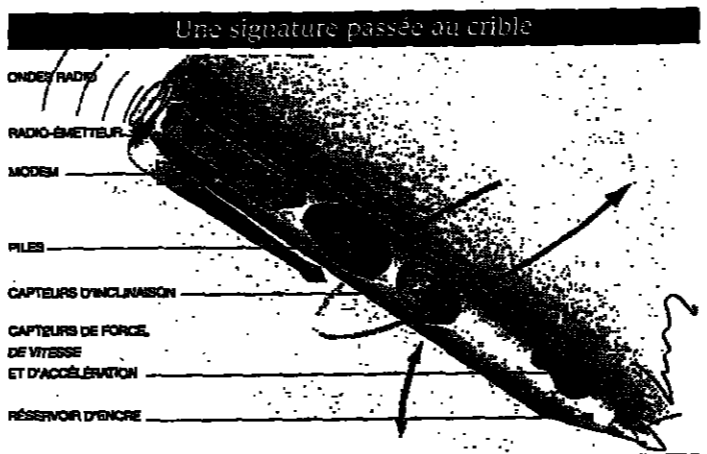
Au cas où Mr. Smith ne regarderait pas le DAB droit dans les yeux, le système, qui se joue des lentilles de contact et des verres correcteurs, est capable de « redresser » l'image. Un logiciel applique ensuite une grille de lecture sur la photographie de l'iris et découpe celui-ci en zones claires et foncées. Un code de 256 caractères est ainsi extrait, que la machine compare avec celui qu'elle a en mémoire. Si les deux suites de chiffres correspondent intégralement ou en grande partie, Mr. Smith est reconnu et peut toucher les livres sterling qu'il a demandés. Durée totale de l'opération : deux secondes.

### RIEN À MÉMORISER

Le recours à la biométrie, cette discipline traduisant en valeurs chiffrées telle ou telle caractéristique physique de chaque individu (iris, réseau sanguin de la rétine, empreintes digitales, forme de la main ou du visage, voix, etc.), pro-

curé un avantage de taille par rapport à l'actuelle philosophie du code : il n'y a rien à mémoriser pour l'utilisateur. Un confort considérable à une époque où les mots de passe se multiplient, que ce soit pour connecter son ordinateur, faire tourner des logiciels, téléphoner depuis son portable ou, plus simplement, entrer chez soi. Aux États-Unis, où l'on peut choisir soi-même son code - à lettres ou à chiffres - afin d'effectuer un retrait, on s'est aperçu que 15 % des personnes avaient sélectionné, pour protéger leur compte bancaire, le mot « love ». Par amour pour les valeurs de cartes bancaires sans doute.

Autre aspect positif de la biométrie, sa sûreté. La probabilité pour que deux iris présentent la même signature est comprise entre une chance sur dix mille milliards et une chance sur 10<sup>18</sup> - un 1 suivi de quatre-vingts zéros - suivant que les caractéristiques des yeux sont banales ou exceptionnelles. Par comparaison, la probabilité pour qu'un code à quatre chiffres composé au hasard corresponde à



Grâce à un appareillage électronique miniaturisé, le Smartpen de la firme néerlandaise LCI enregistre 300 informations par seconde. Cela permet au logiciel auquel il transmet ses données, par ondes radio de reconnaître les paramètres dynamiques de votre façon de signer (Mouvement, accélération, pression, torsion du stylo).

celui que la machine attend s'élève à une chance sur dix mille.

L'intégration d'un tel système d'authentification biométrique dans un DAB revient pour l'instant à doubler le prix de la machine

(130 000 à 150 000 F pour un modèle normal, hors installation). « Ce surcoût diminuera lorsque nous passerons à une étape industrielle, assure Gilbert Louard, chef de produit chez NCR France. Nous recherchons un client français motivé pour monter un site pilote dans le courant 1999. Toutes les banques étudient actuellement comment pourraient être mis en place d'ici à quelques années des systèmes utilisant la biométrie. » L'américain Diebold, un des concurrents de NCR, a pour sa part présenté il y a quelques mois un DAB couplant reconnaissances faciale et vocale.

### PROBLÈMES D'IDENTIFICATION

La demande pourrait bien exploser au cours des prochaines années tant la biométrie apparaît comme la solution idéale pour régler les problèmes d'identification et d'accès - aux bâtiments, aux réseaux, aux fichiers informatiques, etc. Certains envisagent même de l'utiliser comme ticket de métro ou clé de contact pour automobile. Alors que, chaque année dans le monde, la fraude à la carte bancaire détournée 7 milliards de dollars (l'équivalent du PNB de la Jordanie) de

leur destination, les techniques biométriques devraient également être mises à contribution pour sécuriser les transactions commerciales virtuelles, notamment sur Internet.

Quelques rares outils existent déjà, dont le moins original n'est pas le Smartpen de la firme néerlandaise LCI. Déjà vainqueur de plusieurs prix, ce stylo, dont la mise au point a pris sept ans, reconnaît la dynamique de la signature. Il devrait être disponible sur le marché en 1999, pour un prix de 200 dollars l'unité, qui pourrait tomber à 50 dollars en cas de production de masse. Guido Dooms, juriste du groupe, le décrit comme « un instrument de navigation sur papier ». Ressemblant à s'y méprendre à n'importe quel stylo à bille, le Smartpen embarque à son bord des instruments miniaturisés à l'extrême : des capteurs d'inclinaison, de vitesse, d'accélération et de force pour mesurer les mouvements de la main et des doigts lors de la signature, un modem, un émetteur radio, une pile et... un réservoir d'encre. Grâce à cet appareillage, ce gadget qui n'en est pas un mesure jusqu'à trois cents informations par seconde.

Imaginons un bureau de poste ou un guichet de banque équipés du Smartpen. Plus besoin, disent les responsables de LCI, de présenter pièces d'identité, chèque ou Carte bleue. Comme il faut de toute manière signer à chaque opération, autant que cela serve à vous identifier. Votre autographe est transmis par onde radio à la banque de données où elle est comparée à un échantillon de six à dix signatures enregistrées au préalable. Un automate les a analysées pour en extraire certaines caractéristiques, comme votre façon de mettre les barres aux « t » et les points sur les « i ». Le taux d'erreur du Smartpen (rejet ou acceptation injustifiés) avoisine un à deux pour cent mille. Une performance en accord avec les normes internationales retenues par les militaires.

Pierre Barthélémy

En cadeau du 6 juillet au 10 août

# ELLE vous offre

chaque semaine une nouvelle inédite

"Recherche plombier désespérément" Mary Higgins Clark

"Histoire de Bianca Capello" Jean d'Ormesson

"Aux jours anciens" Patrick Modiano

"La Messagère amoureuse" Yves Simon

"L'Exclue" Alina Reyes

"Plagiat" Daniel Picouly

ELLE en vente chaque lundi

RFM

## Le laser ouvre la voie à la chimie des grands froids

DES MOLÉCULES « froides » ont été assemblées par des chercheurs du laboratoire Aimé Cotton (CNRS), qui pour cela ont « photo-associé » des atomes froids de césium à l'aide de lasers. L'utilisation de ces blizzards de lumière qui ont valu à Claude Cohen-Tannoudji de partager le prix Nobel de physique 1997 permet de manipuler, de refroidir, de ralentir et de piéger les atomes dans une espèce de mélasse optique. Les températures obtenues frisent le millionième de degré au-dessus du zéro absolu. Si les techniques de refroidissement des atomes sont aujourd'hui très bien maîtrisées, celles relatives aux molécules donnaient jusqu'à ce jour des ensembles peu stables, qui se dissociaient au bout de dix milliardièmes de seconde. L'équipe du laboratoire Aimé Cotton a contourné cet obstacle et obtenu des molécules stables. La technique utilisée pourrait être généralisée à d'autres types de molécules - ce qui ouvrirait la voie à une toute nouvelle chimie : celle des milieux froids et très dilués.

### DÉPÊCHES

■ **ASTRONOMIE** : un anneau de particules de poussières a été détecté autour d'une étoile proche, Epsilon Eridani, par une équipe d'astronomes du Joint Astronomy Center d'Hawaï. Selon eux, cet anneau « ressemble au réservoir de comètes qui ceinture notre système solaire au-delà de Pluton, mais en plus jeune et avec moins de comètes ». Il pourrait indiquer la présence d'un ensemble planétaire similaire au nôtre.

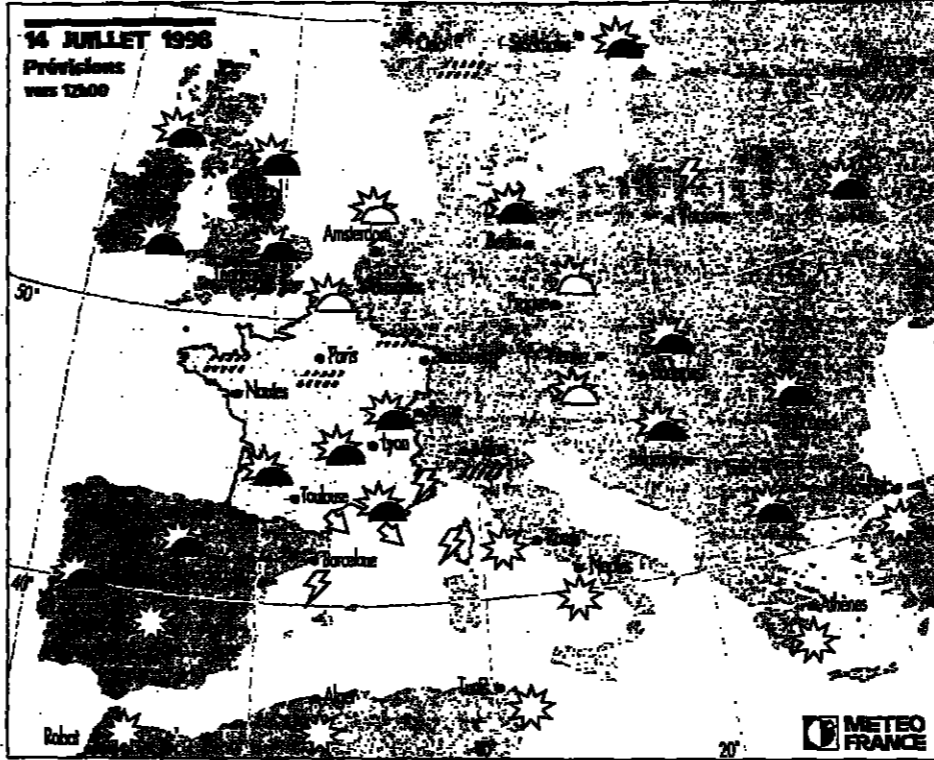
■ **MINIATURISATION** : un moteur électrostatique grand comme l'épaisseur de deux cheveux (100 microns) vient d'être mis au point par les équipes de quatre laboratoires de recherche français. Ces micromoteurs à base de silicium résolvent au début des années 90 à Berkeley (États-Unis) les problèmes de collage de l'ensemble rotatoire conduisant à des difficultés de démarrage. Les chercheurs français les ont aujourd'hui contournés et sont parvenus à faire fonctionner pendant plusieurs jours un modèle de ce micromoteur, très attendu par les roboticiens.

■ **ESPACE** : Nozomi, la première sonde japonaise en direction de Mars, lancée le 4 juillet dernier depuis le Kagoshima Space Center, sur l'île de Kyushu, devrait « cercler » autour de la Terre et de la Lune jusqu'en décembre prochain. A cette date, elle entamera un voyage de 700 millions de kilomètres, qui devrait l'amener au voisinage de la planète rouge en octobre 1999. La sonde, qui a coûté 80 millions de dollars, étudiera pendant deux ans les interactions de l'atmosphère et de l'ionosphère de Mars avec le vent solaire.

■ **BOTANIQUE** : naturalistes en herbe partant pour le Midi, ce Guide des plantes du Bassin méditerranéen est pour vous. Il présente plus de 600 espèces sauvages, pour l'essentiel indigènes ou, plus rarement, introduites au cours des derniers siècles. Toutes illustrées par une photographie couleur, leurs caractéristiques botaniques et écologiques sont succinctement décrites, ainsi, le cas échéant, que leurs usages traditionnels et médicaux. Pour les incondionnés, deux chapitres sont consacrés aux fruits, légumes, condiments et plantes médicinales cultivés autour de la Méditerranée. Guide des plantes du Bassin méditerranéen, d'Andreas Bärteis. Éditions Eugen Ulmer, 400 p., 175 F.

Temps frais, averses dans le Nord

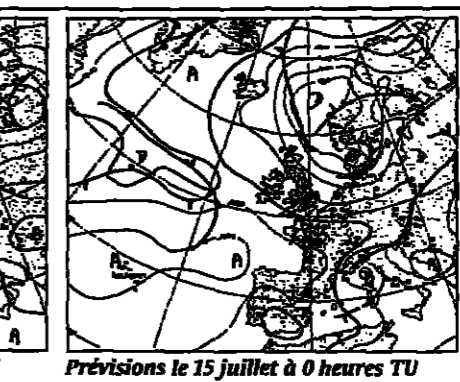
MARDI, une perturbation active traverse la France. Elle sera suivie par un ciel de brume qui touchera la moitié nord du pays mardi. Le minimum dépressionnaire situé sur la mer du Nord se décalera vers le sud de la Scandinavie. Les hautes pressions sur le proche Atlantique commenceront à s'étendre vers la France mercredi.



LE CARNET DU VOYAGEUR. FRANCE. Conçu pour sillonner à moto le Sud-Ouest (Charentes, Dordogne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Béarn et Pays basque), le nouveau Motoguid 1998-1999 (98 F, maisons de la presse) déroule les itinéraires, avec kilométrage, escalas insolites, sélection de plus de deux cents restaurants et hôtels, sans oublier la liste des garages spécialisés de la moto.

Table with 3 columns: City, Temperature (min/max), and other weather indicators. Includes cities like Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 3 columns: City, Temperature (min/max), and other weather indicators. Includes cities like London, New York, Tokyo, etc.



PRATIQUE

Araignées à venin, chagrin

SUR QUARANTE MILLE espèces d'araignées, une bonne centaine peuvent mordre en provoquant une douleur ou une réaction. Une dizaine seulement sont dangereuses. Cela dit, autant ne pas croiser la route de ces agiles « exceptions » à huit pattes.

rayonnent quelques fils. Elles s'y tiennent en embuscade et se jettent sur leurs proies... ou sur l'imporant qui s'en approche. En période d'accouplement, les mâles peuvent entrer dans les maisons, sans perdre de leur agressivité. Ces araignées noires, massives et assez « sales », dépassent les deux centimètres pour les femelles alors que les mâles sont plus petits. La morsure peut provoquer des effets locaux, voire une enflure spectaculaire.

bons centimètres, allongé et orné de dessins gris-bruns sur le dos. La partie ventrale, noire, est parfois soulignée de rouge sur les bords. Non venimeuse, sa morsure provoque une vive douleur, qu'on atténue en appliquant de la glace. En Amérique du Sud, la tarantule peuvent provoquer des névroses. En revanche, les tégnéaires des maisons, ces très grandes araignées du soir ou du matin qui tissent de si belles toiles sur nos plafonds, sont aussi impressionnantes... qu'innocentes.

MOTS CROISÉS

Word search puzzle grid with letters and numbers 1-12.

HORIZONTALLEMENT. I. Est devenu une vedette de la télé. - II. Commence sa journée après tout le monde. La solution du problème. - III. Travaille à la pièce. Dit autre chose. - IV. Règle et souvent habitude. Deviendra reine s'il n'y a pas d'obstacle sur sa route. En liberté. - V. Sots. Capitale arménienne. Rejoint le Turkan. - VI. Le bon moyen d'éviter les excès. Marque le lieu. - VII. Voyage prohibé. Vaine manie. - VIII. Patron quotidien. Boule batave. Passe et repasse sur la

AFFAIRE DE LOGIQUE

TIENS, c'est ma voisine, assise là, sur le banc public avec ses quatre enfants, chez qui je suis allé quelques fois faire du baby-sitting. « Quel âge cela leur fait-il ? Oh, arrondissez au nombre entier le plus proche. - Je sais que tu es très fort en mathématiques, alors je vais te répondre par une énigme : le produit de leurs âges est 72 ; la somme... tiens justement elle est égale à ton âge », répond ma malicieuse voisine, qui salt, comme tout l'immeuble, que j'ai fêté la semaine dernière mon anniversaire.

Les quatre enfants

Moi : « Cela ne me suffit pas... L'un au moins de vos enfants a-t-il deux ans ? » Elle répond à ma question, et, cette fois, je suis en mesure d'indiquer l'âge des quatre enfants. Et vous ? Elisabeth Bussier et Gilles Cohen Copyright POLE 1998

هكذا من الامل

L'ÉTÉ FESTIVAL

C'est la première belle surprise d'Avignon : quarante ans après la version historique avec Gérard Philippe, Le Cid est chamboulé, « nettoyé », transposé au XX<sup>e</sup> siècle par le metteur en scène irlandais Declan Donnellan, qui en donne une version anti-héroïque et pleine de trouvailles, faisant se lever le public du théâtre municipal. En forme aussi, le turbulent Xavier Durringer, auteur-metteur en scène de théâtre et de cinéma, qui présente, toujours dans l'ancienne cité des Papes, une création très politique autour du suicide d'un homme politique. Le dénouement n'est pas à la hauteur du projet, mais son ambition, les dialogues, le ton confirment le talent de Durringer. Retour en forme, enfin, pour le chorégraphe Daniel Larrieu, qui présente un spectacle plein de malice. Sinon, quelque deux cents artistes, marionnettistes, comédiens, danseurs et musiciens de Taiwan sont à Avignon. Catherine Trautmann y est passée, pour y annoncer notamment, devant les lecteurs du Monde, l'achat probable du Palais des Papes par l'Etat. En Bretagne, le festival de cinéma de Douarnenez dédié aux minorités culturelles tient la barre depuis vingt et un ans, et accueille cette année des réalisateurs en scène gallois.

Xavier Durringer surfe sur la réalité sociale et politique

Avignon/Théâtre. « Surfeurs », nouvelle pièce du turbulent auteur, est servie par une troupe d'acteurs exceptionnels

SURFEURS, spectacle écrit et mis en scène par Xavier Durringer. Décor : Eric Durringer. Lumière : Orazio Trotta. Costumes : Natacha Diehl. Avec Agnès Joessel, Christiane Miller, Anisla Moerman, Betty Tebouille, Gérard Chaffou, Marc Chapiteau, Clotis Cornillac, Philippe Karahamed, Gérard Laroche, Bruno Lopez, Jean Miez, Edouard Montoutte et Eric Savin. COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH. Jusqu'au 19 juillet à 22 heures (relâche le 14). Tél. : 04-90-34-14-14. T10 F et 130 F. Durée : 2 h 25. Le texte de la pièce est paru aux éditions Théâtrales, 104 p., 98 F.

L'Union de Limoges en mai, ne manque ni d'originalité ni de courage. Empoigner la réalité politique et sociale française du moment sans fausses pistes ni faux-semblants (métaphore, distance poétique, licence philosophique, voire écriture absconse, autant d'artifices utilisés par d'autres) est curieusement d'une réelle singularité dans l'écriture théâtrale contemporaine. Pour avoir entendu le théâtre de Xavier Durringer depuis dix ans désormais - on a aimé surtout son *En vie de leur sur le bout de la langue*, en 1991 - pour avoir vu ses films aussi - et particulièrement son premier long métrage, *La Nage* indienne en 1993, présenté en sélection officielle à Berlin -, on sait sa manière directe de témoigner de son époque, son goût d'un verbe en

lame de couteau, son humour aussi. *Surfeurs* réunit toutes les qualités de son auteur. Certains dialogues en font l'enfant naturel de Jeanson ou d'Audlard, entre finesse d'un trait et violence drôlatique d'une réplique. Extraits. Scène 6, dite du « Programme » : « - Lalande (homme politique en campagne) : Je tiendrais mes promesses, comme un capitaine son navire. - Zalberg (homme de main) : C'est beau ça... Mais faudrait savoir où vous foutez les pieds, capitaine au long cours. Sur quel océan vous allez naviguer. C'est le merdier ici, la bouillasse. C'est au bâton que vous allez la faire avancer, la gondole, à la serpette ». Scène 28, dite de l'« Amour virtuel » : « - Zalberg : J'ai envie de vous manger. - Odile (femme de Lalande) : Oui... - Zalberg : De mordil-

ler votre nuque, de me perdre le visage dans vos cheveux. - Odile : J'ai envie de passer doucement ma main entre vos jambes, de vous attraper doucement les couilles et de prendre vos fesses à pleines mains (...). Par respect du spectateur, on ne dira rien de l'excellente scène des surfeurs (un dealer et un mac sur leurs planches) qui donne son nom à la pièce. Durringer met son écriture au service d'une cause juste : en ne cédant évidemment rien à la critique politique réactionnaire ou fascisante, il s'en prend à la mollesse des humanistes, des démocrates, plus ou moins sociaux, quand la société, livrée aux mafias, est en état de guerre. Malheureusement, la fin de sa pièce est insistante, presque démagogique, bas-

culant de la critique sociale radicale en démonstration bavarde. Il lui reste encore du chemin à faire mais il a le temps, la verve et l'inspiration nécessaires pour se hisser à la hauteur d'un Édouard Bond. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. Xavier Durringer a réuni pour ce spectacle une troupe d'acteurs - black, blanc, beur - exceptionnels. Une telle unité sur scène est un bonheur. Comme d'habitude, il a commis quelques bourdes dans sa mise en scène - certains monologues sont donnés de manière trop insistante ; quelques accessoires ou détails du décor alourdissent le jeu - mais l'énergie, la conviction, la sincérité de l'ensemble balagent (presque) ces réticences. Olivier Schmitt

Chantiers d'écriture contemporaine à la Chartreuse

LES PERDRIX, de Christophe Huysman, chantier mis en scène par Clotilde Ramondou. Avec Natacha Cashman, Régine Cendré-Ménage, Nicole Dogué, Hervé Falloux, Pierre Gérard, Jean Pennec. Cloître du cimetière, à 19 heures. L'ANGÉLIE, de Natacha de Pontcharra, chantier mis en scène par Lotfi Achour. Avec Daisy Amias, Thierry Blanc, Christophe Delachaux, Jérôme Derre, Jules Emmanuel Eyoum-Dedo, Michèle Goddet, Michèle Oppenot, Aurélie Verrillon. Tinel de la Chartreuse, à 22 heures. 60 F. Jusqu'au 19 juillet.

dix, le cadre de jeu aide beaucoup. Il s'agit du cloître du cimetière. C'est un bel endroit pour une fin d'après-midi. Il n'y a pas d'électricité, seules des bougies tremblent dans une pièce du cloître ouverte sur le champ où se dresse une assemblée de bambous. Les perdrix de Christophe Huysman volent dans l'air d'un conte venu du Cambodge. Clotilde Ramondou a prévu : « Nous avons répété dix-neuf jours, c'est le troisième filage et la première publique, des interventions sont possibles. » Nous n'en dirons pas plus. Les Perdrix n'ont pas encore pris leur envol. Il fait encore jour quand le public rejoint le Tinel de la Chartreuse où Lotfi Achour dirige le chantier de *L'Angélie*, de Natacha de Pontcharra. Chantier 7 Peut-être, mais déjà abouti. *L'Angélie* se déploie comme un voile magique qui changerait la couleur du monde. Un mélange de parme et d'or inonde le sable du plateau et semble envelopper l'espace. Jean Haas (le décorateur), Manuel Bernard et Jean Raffort (les

éclairagistes), et Lotfi Achour, le metteur en scène, respectent avec une grande délicatesse la tonalité de la pièce. *L'Angélie* est une légende d'aujourd'hui ; elle commence par un homme qui cherche le secret de sa naissance, juste après la mort de sa mère. Il trouve un carnet dans lequel la mère raconte l'histoire de sa propre naissance. On passe alors à un hier ancien. Des anges morts et des nuages de peur peuplent l'enfance et l'adolescence de Ziza, la mère, envoyée dans la forêt par un coup du sort... La légende de *L'Angélie* se rapproche d'un voyage initiatique. Il faut se laisser bercer par son étrangeté, sa poussière, son chien, ses chasseurs, sa narratrice, son ange, son beau mâle et sa sorcière. Les comédiens nous guident. Ils sont comme des passeurs sérieux et intrigués, suivant pas à pas la petite Ziza - Aurélie Verrillon, au charme fou d'enfant sauvage. Brigitte Salino

Le « Cid » superbe et anti-héroïque

Avignon/Théâtre. Declan Donnellan joue au chat et à la souris avec Corneille

LE CID, de Pierre Corneille. Mise en scène : Declan Donnellan. Avec Sandrine Attard, Michel Baumann, Philippe Blancher, Odile Cointepas, Joséphine Derenne, Laurent Desponds, Benjamin Dypé, Sarah Karbasnikoff, William Nadylam, Jean-Christophe Quenou, Patric Rameau, Yaneck Rousselet. THÉÂTRE MUNICIPAL. Jusqu'au 22 juillet à 21 h 30 (relâche les 14 et 19). Durée : 2 heures.

tise, témoigne la faiblesse. Les tentatives de faire réapparaître un Cid à l'ancienne sont alors si déplacées qu'elles suscitent le rire. Le metteur en scène joue au chat et à la souris avec Corneille. Là où le Rodrigue traditionnel affectait la modestie pour mieux arriver à ses fins, il le rend réellement modeste pour tenter d'y échapper. D'emblée, William Nadylam (jeune acteur noir vu dans *La Servante d'Orléans*), dit le petit soldat, dressé au fil à plomb, talons serrés devant son père et son roi, dominé par la peur mêlée de dégoût à l'idée de se battre. Il est un révélateur qui supporte jusqu'à la nausée les codes d'honneur désuets. Il vit la contradiction entre l'appât de vivre et la soumission aux grands discours mortifères. Très catholique au demeurant, priant longuement sur le corps du comte qu'il vient d'occire. Et lorsqu'il rentre, héros malgré lui, de la bataille contre les Maures, son récit, grave, douloureux, montre l'accablement d'avoir tué, la défaite que représente sa victoire, le sentiment d'une salissure irrémédiable. Rodrigue est fait Cid (« Seigneur ») par défaut.

AVIGNON de notre envoyé spécial En 1951, *Le Cid* avait tant fait pour la gloire d'Avignon qu'il a pu s'en absenter le temps de deux générations, sans porter préjudice à quiconque. Celui qui revient sous ce nom, joyeusement accueilli au Théâtre municipal, appartient à un autre temps, qui se méfie des hommes providentiels. Le metteur en scène britannique Declan Donnellan a arraché sans façons Rodrigue à son siècle pour le porter dans le nôtre, dont les uniformes kaki hantent la cour de Castille. La fougue et la conception de l'héroïsme d'un Gérard Philippe ont été jetées sans remords. Voici venue la vie de caserne, entre goûter des généraux, complots de dames et tous de garde sur les rivages d'une Syrie incontrôlée. Et un grand garçon balloté en est le kid plus que le Cid, unique conscience - malheureuse - d'une micro-société confinée dans des règles racornées. Declan Donnellan n'a pas taillé le Cid en pièces, bien au contraire : il a suivi le texte au pied de la lettre. Simplement fait-il porter les balancements incessants de la dialectique cornélienne d'un seul côté, jusqu' alors largement inexploré. Cela donne de la gîte aux personnages, les met en danger, en perdition, même s'ils s'aventurent à vouloir se relever trop vivement. Dans ce système, le par cœur de vers jamais désappris retourne droit au cœur, et les « standards » des stances se mettent à chanter de tout autre manière. Ils deviennent un piège redoutable et délicieux où s'affiche la morgue, se révèle la bé-

Donnellan multiplie les angles d'attaque. Le principal sans doute est représenté par une bombe blonde en tailleur, cette Chimène (Sarah Karbasnikoff) dont Corneille « pour parler comme Aristote » reconnaissait les « mœurs inégalement égales ». Peu à peu, c'est elle qui vient occuper le centre de la scène. Une allumeuse assez allumée, une insupportable peste en nuisette, fessée par sa gouvernante, pour qui le mot de gloire doit sonner prime-time. Face aux atermoiements de son amant, elle est la vivacité même, l'incarnation d'une mise en scène jamais en reste d'une idée, d'un mouvement, qui fait se lever les morts et se coucher les vivants. Estimant mieux honorer son Cid par l'appellation de tragédie, Corneille avait décidé, quatre ans après sa création, de renier celle de tragédie. Declan Donnellan le lui rend pleinement. Avec malice. Jean-Louis Perrier

LA PHOTOGRAPHIE DE SAMUEL FOSSO

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE, ARLES



« Autoportrait ». Exposition : « Scène de la séduction ».

SAMUEL FOSSO Né en 1962 au Cameroun. Vit en République centrafricaine. Samuel Fosso commence les autoportraits en 1976 en ouvrant un studio de photographie (baptisé aujourd'hui le Studio Convenance) qui devient son outil de travail professionnel et son propre atelier. Il rejoue

les poses et les clichés conventionnels. Le travail de Samuel Fosso sera montré en 1994 aux premières Rencontres photographiques de Bamako, puis au CNP à Paris en 1995, au Musée Guggenheim à New York en 1996 et à la Caixa de Barcelone en 1997.





LUNDI 13 JUILLET

FILMS DE LA SOIRÉE

20.45 Rikyu... 21.10 La Marchande... 21.50 La Rivière sans retour...

22.15 Pierre... 22.35 La Princesse Goh... 23.20 Latcho Drom...

23.30 Les Émoueurs... 4.55 Héméraire d'un enfant gâté...

NOTRE CHOIX

21.10 Cinétoile La Marchande d'amour Une femme vient de blesser celle qui se dit sa meilleure amie avec un couteau...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

19.45 Métrouze France... 20.00 Journal, Coupe du monde, Météo... 20.45 Villa Vanille...

ARTE

19.30 Le Tour du Pacifique... 20.00 Reportage: A chacun son tour... 20.30 8 1/2 Journal...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

19.05 Best of Nulle part ailleurs... 20.00 La Vie à l'endroit... 20.20 20 h Paris Première...

20.55 Le Crépuscule des pères... 21.25 Chacun son tour... 21.40 Être femme en terre jamaïcaine...

THÉÂTRE

21.00 Tu m'as sauvé la vie... 22.10 La Porte aux yeux d'or... 20.55 Villa Vanille...

TELEFILMS

21.00 1788, Marquis de Lafayette... 22.50 Le Démon des mers... 23.45 Alfred Hitchcock présente...

SÉRIES

19.55 Walker, Texas Ranger... 20.00 Mon ami Jake... 20.45 L'Homme à l'orchidée...

DOCUMENTAIRES

18.35 En croisière sur le «Galaxy»... 18.50 Chemins de fer (6/19)... 19.00 Le Tour du Pacifique...

SPORTS EN DIRECT

13.00 Pétaque. Mondial... 14.00 Cyclisme. Tour de France...

MUSIQUE

20.10 The Sorcerers: Kiri Te Kanawa... 21.00 Le Chevalier à la Rose... 23.00 Répères: La Guitare espagnole...

FILMS DU JOUR

13.30 Les hommes préfèrent les blondes... 15.15 Allons à l'enfant... 16.00 Pierre...

16.15 L'Or et l'Amour... 19.10 Crossing Guard... 20.30 Matelot 512...

22.30 De bruit et de fureur... 22.55 Pas de problème... 23.10 Le Samsouir...

NOTRE CHOIX

15.55 La Cinquième Albums de famille Scènes de vie

IL ARRIVE PARFOIS qu'on retrouve de vieilles photographies après des années d'oubli. Mais du fond des greniers resurgissent aussi des films d'époque tournés par des cinéastes amateurs pour immortaliser des scènes de la vie quotidienne...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

13.55 Les Feux de l'Amour... 14.35 Déjà dans le bonheur... 16.20 Les Nouveaux Mousquetaires...

M 6

16.55 Alf... 17.20 Les Zébrés... 17.35 100 % question... 18.00 Va savoir...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

16.00 Questions d'histoire... 17.00 Écoutez à la radio... 18.00 Stars en stock... 19.00 Rive droite, rive gauche...

19.55 Tokyo Luna Tour... 20.10 La Saga du vélo... 20.20 La Grande Saga des animaux... 20.30 Répères: La Guitare espagnole...

DANSE

17.05 Alvin Alley... 18.30 Muzik... 18.00 Symphonie n°1 «Titam»...

MUSIQUE

18.00 Symphonie n°1 «Titam»... 19.05 Symphonie n°2 «Résurrection»... 21.00 Concert: La Culture espagnole...

DOCUMENTAIRES

17.05 Les Cinq prestigieuses d'Italie... 17.25 Les Hommes de la hélice... 18.05 Ratnapura ou le mirage des pierres... 18.20 Man No Run...

21.40 Chemins de fer (6/19)... 21.45 La Cuccagna... 21.50 Histoire de la marine... 22.00 Les Méditations de Rodin... 22.35 Une touche européenne...

TÉLÉFILMS

20.30 Bel-Azul... 20.50 L'Adoption... 22.40 Un amour trop violent...

SÉRIES

17.45 FX, effets spéciaux: La Série... 18.55 Los Angeles Heat... 19.55 Walker, Texas Ranger... 20.00 Mon ami Jake...

SPORTS EN DIRECT

13.35 Cyclisme. Tour de France... 14.35 Cyclisme. Tour de France...

LES CODES DU CSA

0 Signal dans «Le Monde»... 1 Accord parental souhaitable... 2 Accord parental indispensable...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

13.55 Les Feux de l'Amour... 14.35 Déjà dans le bonheur... 16.20 Les Nouveaux Mousquetaires...

M 6

14.30 Météo... 14.35 Cyclisme... 17.20 Vêlo club... 18.40 et 23.10 Un livre, des livres...

FRANCE 2

13.40 Météo... 14.35 Cyclisme... 17.20 Vêlo club... 18.40 et 23.10 Un livre, des livres...

FRANCE 3

13.40 Météo... 14.35 Cyclisme... 17.20 Vêlo club... 18.40 et 23.10 Un livre, des livres...

CANAL+

13.30 Manga, manga: Macross plus... 16.55 Notre-Dame de Paris... 19.05 Best of Nulle part ailleurs...

LA CINQUIÈME/ARTE

13.55 Les Lumières du music-hall... 14.25 La Cinquième reconstruite... 16.20 Kôrim, la petite guida de Kyoto...

Florence Hartmann





هكذا من راصد

célébré la victoire  
la Seleccion

LA CHRONIQUE  
DE PIERRE GEORGES

Pays plus équipe,  
cela fait un joli  
coup double

IL Y A deux ans, ou peut-être un peu plus, lorsqu'il faut trouver un nom au magnifique vaisseau spatial posé dans la plaine Saint-Denis, on organisa un concours. Chacun y alla de sa proposition, de la plus farfelue à la plus révérencieuse. Puis une commission trancha : ce serait le Stade de France.

Cela surprit un peu et suscita même quelques moqueries chez ceux qui y voyaient une sorte de ringardise patriotique ou de maniérisme en bandes molletières. La France, cette drôle de vieille chose ! Pourquoi pas Stade bleu-blanc-rouge tant qu'on y était !

C'était un joli nom pourtant. Et des plus prédestinés. La France a gagné en son stade cette Coupe du monde et la France a pavoisé, « tricolorisé » à tout-va comme elle ne l'avait pas fait sans doute depuis la Libération. Elle s'est offerte la prise du Brésil comme la chute d'une Bastille.

Tout simplement époustouffant ! Ce Stade de France a fait des petits partout. Des millions de Français dans les rues, une mer de drapeaux, et comme un grand bonheur collectif, national. Sur l'Arc de Triomphe, dans la nuit, défila un message, en lettres bleues évidemment : « Merci qui ? Merci les Bleus ! » La foule danse, chante, enfle. A Paris, il est 1 h 30 du matin. Et un communiqué de la préfecture tombe : « 1,5 million de personnes manifestent leur joie dans les rues de la capitale. »

LEÇON DE FOOTBALL MODERNE

C'est curieux parfois la perception qu'on peut avoir des choses. Et d'une tendre drôlerie. Sait-on à quoi l'on devina que ce dimanche si particulier pourrait se finir de manière si extraordinaire ? A une meute de boys-scouts, en grand uniforme, la joue bleu-blanc-rouge, filant grand train vers 17 heures, fanion au vent, vers un grand écran ? Là on sut que ce serait de la folie douce si même les louveteaux, meute, meute, meute, ne pouvaient plus être tenus, eux qui se révaient déjà Zidane.

Merci qui ? Merci les Bleus ! La Coupe du monde est finie. La France l'a organisée. La France l'a gagnée. Pays plus équipe, cela fait un joli coup double. Tout ce que l'on pourrait avoir à dire du dernier match lui-même serait d'une bien piètre nouveauté, tant chacun a pu le constater : la finale fut superbe. Pas superbe parce que gagnée. Superbe parce que largement gagnée. Ce qui fit et fait toute la différence : cette équipe de France n'a pas réussi seulement à remporter enfin ce trophée. Elle a aussi donné une leçon de football moderne au Brésil. Sans l'ombre d'un doute ou d'un tir au but.

Le Brésil, la Coupe ? Qui l'eut cru, qui l'eut dit ? Pas nous en tout cas ! Mais eux, si. Ce projet qu'ils eurent le culot de formuler tout haut et la force remarquable de mener à terme était leur. En toute propriété. Achevé, il reste leur. En toute propriété. Ils ont, et il a. Aimé Jacquet, le droit de revendiquer totalement la paternité de cet exploit sportif historique.

Mais ce qu'ils n'avaient sans doute pas imaginé, pas rêvé même, c'est de provoquer une telle adhésion nationale, de réveiller tout un pays, de donner autant de joie et de spectacle à autant de gens. C'est, d'une certaine manière, que toute une jeunesse se soit reconnue en elle, identifiée à elle, performance aussi importante que le gain d'une Coupe. Le Stade de France avait aussi une Equipe de France.

## Le Mondial

CHAMPIONS Didier Deschamps  
a reçu le trophée  
des mains de Jacques Chirac.

# Le jour de Coupe est arrivé



JAN WALDREUTERS

**LE CHIFFRE DU JOUR**  
**120 000**

C'est le nombre de places déjà vendues pour le Mondial de football féminin, qui se disputera aux Etats-Unis du 19 juin au 10 juillet 1999. Ce chiffre dépasse déjà le nombre de billets vendus lors de la dernière édition, en 1995, en Suède. Pour la phase finale, qui réunira seize pays (au lieu de douze en 1991 en Chine et en 1995), les matches de qualification ont débuté en août 1997. Six nations sont déjà qualifiées : les Etats-Unis (pays hôte), la Chine, la Corée du Nord et le Japon (zone Asie), le Brésil (zone sud-américaine) et l'Italie (zone européenne). Les rencontres seront disputées à Boston, Chicago, Los Angeles, East Rutherford (New Jersey), Portland, San Francisco, San José et Washington.

**LA PHRASE DU JOUR (1)**  
« On est tous heureux, c'est le moins qu'on puisse dire. »

Jacques Chirac, président de la République, dimanche 12 juillet, s'adressant au personnel de l'Elysée à son retour du Stade de France.

La photographie d'Hugues de Wurtemberg L'ombre de Laurent Blanc aura plané pendant la finale. Après la victoire, elle aura recouvert l'Arc de Triomphe.

# Ils sont champions du monde et la France chavire de bonheur avec eux

Les Bleus ont battu logiquement le Brésil en finale par trois buts à zéro

**ILS SONT CHAMPIONS** du monde de football. Ce titre suprême dans le sport le plus populaire de la planète, on avait fini par renoncer à croire qu'il puisse, un jour, être nôtre. On le pensait à jamais destiné aux autres, aux Allemands, aux Argentins, Italiens ou Brésiliens, tous des habitués de la gloire. La France ? Elle finissait par aimer les échecs à portée du rêve, demi-finales et défaites héroïques, transformées, faute de mieux, en légendes. C'était vrai jusqu'à cet historique 12 juillet 1998, jusqu'à cette liesse insensée qui a déferlé sur tout un pays, si réticent, généralement, à assumer les signes extérieurs de la renommée. « Maintenant, commentait simplement un supporter brésilien, vous allez savoir ce que c'est que la gloire. »

Ils sont champions du monde et ils ont jeté un million et demi de personnes sur les Champs-Élysées, plus célèbre avenue du monde et lieu mythologique de résidence des héros grecs. Ils sont venus de partout, de l'est et du nord, des banlieues et du centre, dans des voitures hirsissées de drapeaux tricolores, garçons et filles exubérants, chantant, dansant, s'embrassant, criant : « On est les champions ! » Ils ont débordé loin au-delà des Champs, recouvert la chaussée depuis la porte Maillot jusqu'à la place de l'Etoile et la place de la Concorde. Ce fut quelque chose d'immaginable, dans la capitale et partout ailleurs en France, villes et villages, quelque chose de pas vu depuis la Libération. Il a fallu qu'une voiture, vers 3 heures du matin, entre dans la

foule sur les Champs-Élysées, fasse un tête-à-queue et fauche une soixantaine de personnes, en blessant plusieurs grièvement, pour que la fête, à Paris, soit gâchée.

**« ON VA LA GAGNER ! »**

Dès les premières heures de la journée, c'était étrange, la France entière se préparait à la victoire. Bleu-blanc-rouge étaient les visages maquillés, bleu-blanc-rouge les vêtements, bleu-blanc-rouge les drapeaux. Bien des heures avant le coup d'envoi, la foule avait pris place au Stade de France. Ceux qui n'avaient pas de billets déambulaient autour du gigantesque bâtiment pour le simple plaisir d'être là. Tous chantaient, déjà, à tue-tête : « On va la gagner ! on va la gagner ! » Les très importantes personnes, invités de marque, chefs d'entreprise, cadres très supérieurs, avaient entendu le message à eux lancé par le capitaine des Bleus, Didier Deschamps, exaspéré par leur style coincé et le port du costard-cravate. On voyait donc des VIP hilares, le visage hanté de France, voire en T-shirt (certains quand même en Lacoste). Michel Platini montrait l'exemple. Il avait le maillot sous la veste, Jacques Chirac son maillot fétiche, numéro 23, à la main, et Pécharpe tricolore autour du cou, comme Lionel Jospin. La cohabitation était au top.

Ils sont champions du monde et ils l'ont bien mérité. Le match ? Quel match ? Le Brésil est tombé

sans honneur, dominé par une équipe de France à peu près parfaite et, cette fois, si sûre de sa force. De suspense, point. Ou alors exprès pour se faire peur. Stéphane Guivarc'h, deux fois, Youri Djorkaeff, une fois, auraient pu marquer dans le premier quart d'heure. Les aurières se reprénaient un peu quand, à la suite d'une maladresse de leur arrière vedette Roberto Carlos, la France obtint un corner. Emmanuel Petit

dans la foule. A 2-0, Mario Zagallo changea le dispositif. Il fit entrer le dangereux Denilson. Ronaldo-lamerveille, blessé, était muselé. Ou voulait encore avoir peur. Mais les feintes de Denilson, spécialiste du passement de jambe, étaient d'une dérisoire vanité. L'absence de Laurent Blanc, suspendu, inquiétait ? Son remplaçant Frank Leboeuf ne donna aucune raison de trembler. Ou voulait avoir peur une dernière fois quand Marcel Desail-

l'aurait fait, pour cette finale, il ferait une entorse à ses certitudes se trompaient encore. Pas de jeune loup, David Trezeguet ou Thierry Henry. Trois milieux récupérateurs, comme d'habitude, et Guivarc'h à la pointe de l'attaque. Et quand il décida de remplacer ce dernier (qui brilla peu), ce fut pour le remplacer par le très critiqué Christophe Dugarry.

Il n'est pas démagogue, Aimé Jacquet. Jamais il ne varia malgré tant de critiques essayées, et des dures, notamment celles de L'Equipe, qui mena longtemps contre lui une violente campagne ad hominem. Il n'a pas oublié, même dans l'euphorie, l'émotion et les larmes. Il tient à en parler, il insiste : « J'ai beaucoup souffert, moi et toute ma famille. Bien sûr, maintenant, ils font amende honorable. C'est trop facile, ils paieront forcément un jour ou l'autre. »

**« JE DISSOUDRAIS DEMAIN MATIN »**

Les joueurs, eux, ne l'ont jamais lâché, et c'est ce qui a compté. Les secrets de ce groupe de vainqueurs qui laisse le pays pantouf ? « La volonté de rendre la France heureuse. » Là aussi, il a réussi au-delà de toute espérance. En quittant le Stade de France, la voiture de Jacques Chirac se trouva entourée d'une foule qui le congratulait comme s'il était Zidane et qu'il avait marqué deux buts. Un VIP qui s'éloignait, très démocratiquement, vers le RER lâcha : « Si j'étais lui, je dissoudrais demain matin, cette fois c'est le moment... »

Jacques Buob

**Jacques Chirac, star à la sortie du parking**

On se serait cru revenu au soir de la présidentielle de 1995. Sortant du Stade de France dans sa voiture officielle, dimanche soir, après avoir remis la Coupe du monde aux vainqueurs et passé un moment avec eux dans les vestiaires, Jacques Chirac a été assailli, à la sortie du parking, par une foule de jeunes qui manifestaient leur joie de la victoire des Bleus. Faute d'avoir pu accéder au stade pour voir jouer leurs héros, ils se sont rués sur la Safran présidentielle pour en féliciter l'occupant comme s'il avait lui-même marqué les trois buts de la France.

M. Chirac ne s'est pas fait prier, ouvrant grand la fenêtre aux vitres fumées pour serrer les mains qui se tendaient. La France « black-blanc-bleu » et le président de la République communiquant dans la même ferveur, comme aux plus beaux jours de la « génération Mitterrand », il ne fallait pas rater l'aubaine. D'autant que le premier ministre, Lionel Jospin, s'était, lui, éclipsé sans faire de bruit.

Il tira de la droite. Zidane, au premier poteau, mit la tête et but ! Guivarc'h encore, puis Petit eurent l'occasion de marquer ils ratèrent. A l'ultime minute de la première mi-temps, un nouveau corner, de la gauche cette fois et tiré par Djorkaeff. Zidane toujours, à huit mètres, et encore de la tête, entre les jambes de Roberto Carlos replié sur sa ligne. Et de deux. « Zidane président ! », cria quelqu'un-

ly se fit expulser pour un deuxième carton jaune qui n'est pas un scandale. Il resta vingt minutes, mais les Brésiliens parlaient à l'assaut en rangs dispersés, le moral au plus bas. A dix contre onze, la partie était égale. Et à l'ultime minute Emmanuel Petit marquait le troisième but, qui scellait cinq semaines de Mondial.

Ils sont champions et il l'a bien mérité, Aimé Jacquet. Ceux qui

**La « saudade » des Brésiliens à Paris**

C'EST UN RESTAURANT brésilien chic et tranquille, rue de Valenciennes, à deux pas du jardin du Luxembourg, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Une famille venue pour le Mondial aime de façon traditionnelle : casquinha de siri puis feijoadada et empanada, un de ces desserts trop sucrés dont on raffole là-bas.

Il est 21 heures. L'hymne national brésilien est chanté par la Selecao. La salle applaudit. Le premier but français marqué par Zidane prend l'assistance par surprise. On regarde au ralenti les acrobaties de Barthez et les problèmes de Ronaldo. La tristesse s'installe lorsque Zidane marque le deuxième but français, peu avant la mi-temps. « C'est affreux, non ? », demande un jeune homme venu de Sao Paulo. Son compagnon de table, également pauliste, lui répond, fataliste : « C'est comme ça... » Une jeune mère de famille est déçue. « Qu'est-ce qu'ils ont, nos joueurs, ils dorment ? » Son mari commente sagement : « C'est incroyable »

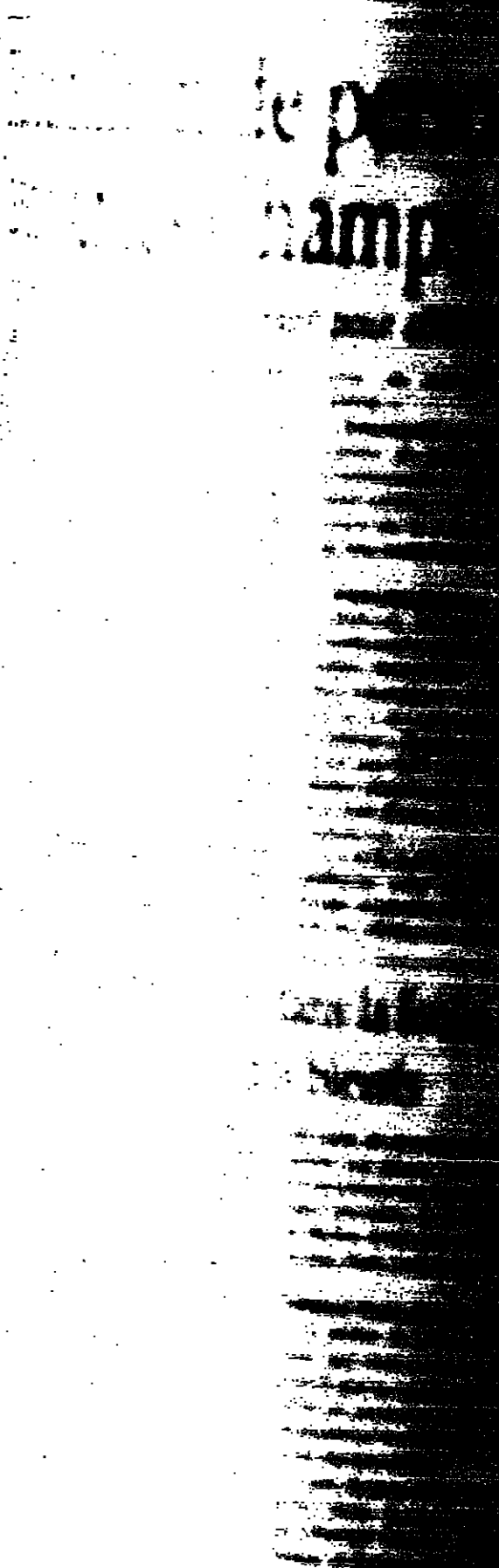
C'est le moment que choisit un vieux monsieur distingué pour réclamer un taxi et filer aux Folies-Bergère. Sa fille l'embrasse sur le front, comme s'il allait traverser une forêt équatoriale remplie d'animaux hostiles. Ronaldo tire, Barthez bloque le ballon, la salle hurle ! L'émotion retombe aussi vite qu'elle est montée, à la brésilienne. Les deux Paulistes sont cependant très excités. Dès que leur équipe tient le ballon, ils crient : « Vai Brasil, Vai ! Vai ! Vai ! » Carton rouge pour Desailly. La salle applaudit.

3-0 pour les Bleus. Les supporters français, discrets pendant toute la soirée, sortent en murmurant : « Dommage pour le Brésil ! » et, s'ils ont la porte franchie, hurlent à pleins poumons : « Elle est à nous ! Elle est à nous ! » La Coupe du monde, bien sûr... mais un peu plus tard, les Brésiliens serrent la main des rares Français présents. On entend au loin les premiers pétards. « C'est la fin de nos espérances », présume une jeune femme avec un beau sourire triste. Ce sentiment s'appelle la saudade. « Vive la France ! », murmure-t-elle, plus doucement encore.

Dominique Dhombres



هكذا من لاصحل



vec eux



Devant la tribune officielle, les joueurs de l'équipe de France présentent le trophée de la FIFA aux 80 000 spectateurs du Stade de France: la France a gagné la Coupe du monde 1998.

# A la Bastille, un 14 juillet « en plus drôle »

## Les Parisiens ont célébré le Mondial gagné sans retenue, sans interdit, sans tabou

IL N'Y AVAIT PLUS de feu rouge, ni de couloir de bus, ni de sens interdit. Il n'y avait plus de stop, plus de priorité, plus de passage zébré. Pas une pelouse inaccessible, une grille infranchissable, une statue inatteignable. Pas un sourire forcé, une mine renfrognée, un discours excédé. Plus de hiérarchie ni de mauvaise humeur. Plus de classes sociales, de provinciaux, de banlieusards. Rien que de l'extraordinaire, comme un monde à l'envers. Finis les repères ! C'était Paris folle, Paris fou-rire, Paris délire. Paris bordel, Paris liesse, Paris calin. Paris centre du monde, coloré, bigarré, fraternel.

que le jour de l'an, plus qu'un 14 juillet... disaient Ludovic et Laurent. « Les jours avant la Coupe étaient plats, étaient gris. Et ce soir, ôte, ôte ! Ce soir, rien que pour ce soir, ça vaut la peine d'être né ! »

Où, ce soir, on avait le droit d'exagérer. « Le Mondial, c'est le melting-pot. Et le melting-pot, c'est du progrès et de la délivrance », affirmait David, ouvrier à Rennes, chez Citroën. La délivrance ? « Ne plus avoir de complex, de honte, de timidité. Oser parler, rire, se lâcher. Être naturel. Ce n'est pas si simple en France ! »

Ce qui était fascinant, remarquait avec Jole Eric, informaticien à Bordeaux, c'est qu'on pouvait se proclamer « foot », entendre « amoureux du foot », sans craindre de passer pour un « beauf » et d'affronter le regard navré des jeunes filles. En oui, même les nanas ont craché pour le foot. « Vous voyez la foule ? Vous entendez la fête ? C'est la victoire des filles. Il fallait qu'elles consentent, qu'elles participent. Eh bien ! elles sont allées au-delà ! Elles adorent. De la Coupe du monde, l'amateur de foot sort blanchi ! »

Et le drapeau ? Rien de changé pour le drapeau ? Allons, sérieusement, depuis quand Paris n'avait-il pas vu sa jeunesse pavaiser en tricolore avec tant de joie, de fierté, d'invention ? Depuis quand ? Personne ne se souvenait d'une date. Ou n'osait la souffler. Abdelghani, Marocain étudiant en France, n'hésita pas : « Depuis la Libération ! C'est pour cela que j'y vois un symbole. Ce soir, c'est une nouvelle France qui s'embrasse et se trouve belle, à l'image de son équipe de foot. C'est la France qui comprend qu'elle est multiple. Vous ne trouvez pas qu'ils se complètent bien ? Thuram en défenseur, Deschamps en milieu de terrain, Zidane en attaquant. Pourquoi pas un Parlement inspiré de la formule ? » Dimanche soir, à Paris, il n'y avait plus de feu rouge, plus d'interdit, plus de tabou.

On tutoyait tout le monde, on se prenait par le cou, on disait : « C'est génial, non ? » et on gloussait en renversant la tête comme si on voyait des étoiles. C'était tellement drôle. « Plus qu'un anniversaire, plus

Arnack Cojean

# Plus d'un million de personnes ont fêté la victoire sur les Champs-Élysées

## L'Arc de Triomphe de l'Etoile a servi d'écran géant pour afficher les visages des héros

COMBIEN sont-ils : un million, un million et demi, deux millions ? Peu importe, après tout. Ils s'en moquent. L'essentiel, pour eux, est de savourer l'instant présent et d'assurer l'avenir. Dans dix ans, dans vingt ans, ils pourront dire : « J'y étais ». Car il faut y être, sur les Champs-Élysées, en ce dimanche de gloire. Voir Paris dans un tel état, cocorico, emballé, submergé, cela n'arrive peut-être qu'une fois dans une vie. Alors autant en profiter. Remonter les « Champs ». Puis les descendre. Et les remonter de nouveau. Essayer, tout au moins, car il arrivera un moment, en cette nuit d'enthousiasme, où nul ne saura plus qui monte et qui descend.

Plusieurs bandes de loubards commencent à chercher « l'embrouille » en dévalisant des vendeurs à la sauvette. Les CRS, postés dans diverses rues jugées stratégiques, surveillent avec quelque inquiétude ce déferlement humain. Que faire en cas d'incident ? La situation devient pour ainsi dire ingérable. La moindre bousculade pourrait provoquer un mouvement de foule.

Plusieurs bandes de loubards commencent à chercher « l'embrouille » en dévalisant des vendeurs à la sauvette. Les CRS, postés dans diverses rues jugées stratégiques, surveillent avec quelque inquiétude ce déferlement humain. Que faire en cas d'incident ? La situation devient pour ainsi dire ingérable. La moindre bousculade pourrait provoquer un mouvement de foule.

Plusieurs bandes de loubards commencent à chercher « l'embrouille » en dévalisant des vendeurs à la sauvette. Les CRS, postés dans diverses rues jugées stratégiques, surveillent avec quelque inquiétude ce déferlement humain. Que faire en cas d'incident ? La situation devient pour ainsi dire ingérable. La moindre bousculade pourrait provoquer un mouvement de foule.

FRANCE PLURIELLE  
L'utilisation du monument comme un écran géant au bénéfice, à peine caché, d'une marque d'articles de sport n'est pas du meilleur goût républicain, mais elle a le mérite d'offrir à la foule ce qu'elle désire : des mots simples (« Merci les Bleus », « France 3-Brazil 0 ») et, en prime, les visages, en noir et blanc, de quelques-uns des héros du jour (Blanc, Djorkaeff, Zidane).

LE BILAN de l'accident survenu sur les Champs-Élysées, lundi 13 juillet peu avant 3 heures, s'éleva mardi matin à 80 blessés, dont 11 grièvement atteints. Selon les sources médicales, « pour aucun, le pronostic vital n'est engagé ». Les victimes souffrent essentiellement de traumatismes crâniens et abdominaux, ainsi que de fractures diverses.

CA ET LÀ, la fête prend une tournure gaillarde, voire cabotique. On boit le rouge au gout et l'on pisse galement sur les vitrines de grands couturiers.

Plusieurs bandes de loubards commencent à chercher « l'embrouille » en dévalisant des vendeurs à la sauvette. Les CRS, postés dans diverses rues jugées stratégiques, surveillent avec quelque inquiétude ce déferlement humain. Que faire en cas d'incident ? La situation devient pour ainsi dire ingérable. La moindre bousculade pourrait provoquer un mouvement de foule.

« Et un, et deux, et trois-zéro. » Ils sont « champions du monde » et il faut que cela se sache, que la télévision, dont

on devine les caméras aériennes, filme le pays en liesse.

« Tous ensemble... » Partout, des groupes se croisent, s'embrassent, partagent la bière ou les joints. Ensemble - « Tous ensemble, tous ensemble » -, ils hurlent. « Zizou, Zizou » et remercient Jacques. Ce « Mémé », il pourrait être leur père, et n'est pas très « mode » avec ses lunettes d'instuteur, mais ils l'aiment : il a fait d'eux des « champions du monde » !

Plusieurs bandes de loubards commencent à chercher « l'embrouille » en dévalisant des vendeurs à la sauvette. Les CRS, postés dans diverses rues jugées stratégiques, surveillent avec quelque inquiétude ce déferlement humain. Que faire en cas d'incident ? La situation devient pour ainsi dire ingérable. La moindre bousculade pourrait provoquer un mouvement de foule.

# PAROLES DE ZINC LUC ROSENZWEIG

## Mille mercis

LA FINALE fut, y compris dans la charmante station-village de Pic-Mentonnet, située en Haute-Savoie, digne du plus endiablé finale d'opéra de Jacques Offenbach. Une finale époustouflante, inflant les clarines des vaches en alpage aux cloches de l'église, qui se mirent à sonner à toute volée à la seconde même où le coup de sifflet final eut retenti au Stade de France.

L'enthousiasme, on s'en doute, s'était également répandu au Café-Bar des Glaciers, lieu de rassemblement spontané d'une population dont le bonheur faisait plaisir à voir. C'est dans ces moments qu'il convient de garder le minimum de lucidité et de sang-froid pour ne pas oublier, avant de tirer le rideau, de rendre les hommages dus à ceux qui, dans l'ombre, rendent notre fête plus facile, qui, sans s'en rendre compte, nous sauvent d'une situation quasi désastreuse à quelques minutes de l'heure du bouclage.

Merci donc à tous ces patrons de bistrot, de Brézelles, de Pic-Mentonnet et de quelques autres lieux concrets, dont nous apprimes à connaître le dur métier et à apprécier la maestria avec laquelle, le pluspart du temps, ils savent se faire le réceptacle des angoisses, des colères, du mal-être de leurs clients. Merci aussi à ces clients, ces gens simples pour la plupart, qui nous confèrent sans hésiter leurs états d'âme en sachant que tout ce qu'ils disaient pouvait être mis sur la place publique.

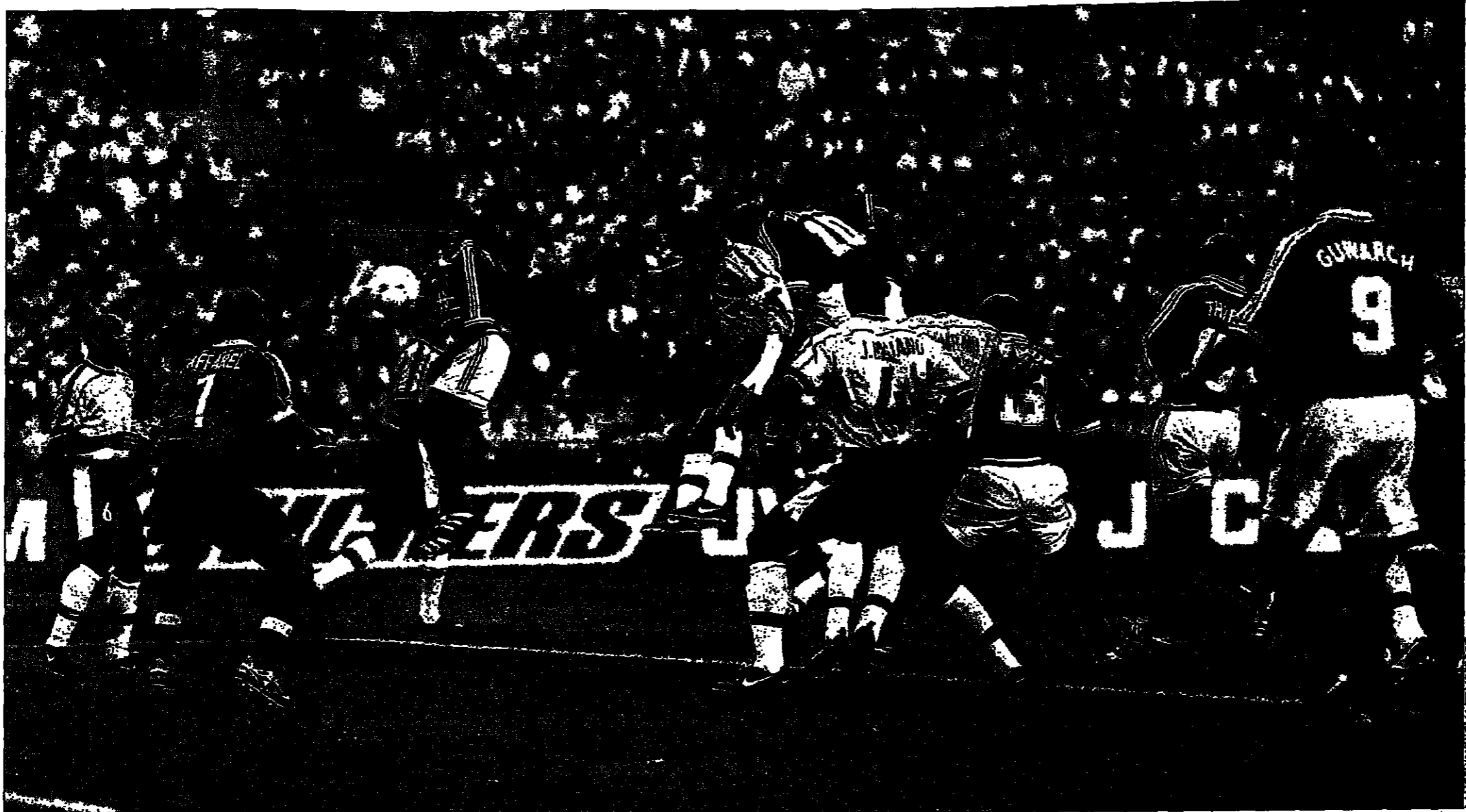
Merci à l'épouse qui, bien souvent, attendit anxieuse, telle la femme du terre-neuve sur la jetée, son homme parti à la pêche aux paroles de zinc. Merci enfin à Griset, notre bressin, qui est en ce moment même totalement perturbé par les explosions de pétards et de feux d'artifice, et réfugié au fond de son pré sous les étoiles. Elle fut, dans les moments difficiles où l'on doutait de soi-même, d'Alain-Jacquet et même de Zidane, le pôle de tranquillité et de sagesse dans un monde d'agitation fébrile.

Il ne resté donc que ces nitimes lignes pour livrer le bilan chiffré de cinq semaines de Mondial côté bistrot, au risque de passer pour un rabat-joie mesquin. Car il nous faut bien investir dans ces « verres de contact » dont le regrette Antoine Blondin traitait ses notes de frais lorsqu'il suivait le Tour de France pour notre confrère L'Equipe. Pour soixante-quatre matches, à raison d'un verre de bière par mi-temps, cela fait quelques dizaines de litres de bois-sou fermentée, de marque Jupiler en Belgique et de marque Kronenbourg en France, qui délient les langues. Une fois, une seule, une de nos interlocutrices commanda un tilleul-menthe. Il ne figurera pas sur la note de frais qui parviendra, d'ici peu, à l'honorable administration de ce journal.

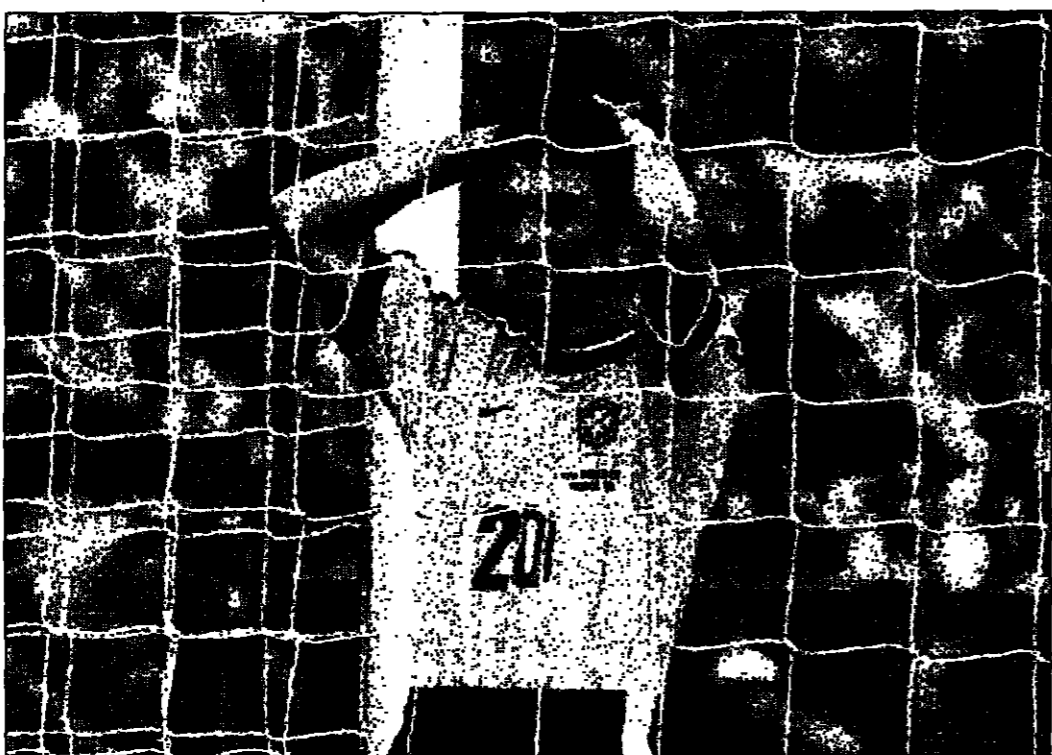
## Un finale mêlant les clarines des vaches en alpage aux cloches de l'église, qui sonnaient à toute volée

Philippe Broussard

مركزاً من راحل



Zinedine Zidane ouvre le score sur corner à la 27<sup>e</sup> minute d'un coup de tête piqué. Bebeto semble avoir déjà compris que la victoire avait choisi son camp, celui des Bleus.



## Les Brésiliens, perdants sans panache

Dépassés sur le terrain, effondrés dans les vestiaires, les footballeurs « auriverde » ont vécu une des pires soirées de leur carrière

LE JOUEUR BRÉSILIEN ne serait-il donc fait, par nature ou simple effet d'imitation, que pour le succès, la fortune et l'allégresse ? Peut-être. Peu avare de leçons, le Mondial 98 a attendu son dénouement pour oser sa propre réponse. Et glisser tout bas, dans un simple murmure, l'idée que ces enfants de la balle, élevés depuis leurs premiers pas en pensant seulement à la victoire, font de bien piètres perdants. Un manque d'habitude, sans doute. Ou encore, qui sait, une allergie chronique au simple mot échec.

Dimanche 12 juillet 1998, la Selecao n'a pas seulement ramassé par trois fois le ballon au fond de ses filets, encaissé sans broncher l'une des défaites les plus cruelles de son histoire et laissé échapper, les bras ballants et la mine de travers, une Coupe du monde dont elle avait fini par se croire seule propriétaire. Elle a surtout perdu la face. Et quitté le Stade de France, un peu avant minuit, en cherchant vainement à étouffer son amertume. « Nous n'avons pas su réagir », soupire simplement Claudio Taffarel, le gardien brésilien, à sa sortie des vestiaires.

Mario Zagallo l'avouera dans un long grognement dès la fin de la partie : ses joueurs avaient aperçu l'ombre de la débâcle avant même de rentrer sur le pelouse. Le malaise de Ronaldo, en début d'après-midi, avait été ressenti par

l'équipe comme un signe de détresse. « J'ai hésité à le faire jouer, mais j'ai compris que je ne pouvais pas le garder sur le banc de touche, explique l'entraîneur. Je suis un homme de conviction. Et j'ai réalisé en voyant les visages de mes gars que ce coup du sort allait nous être fatal. L'équipe en a été traumatisée. Elle s'est repliée sur elle-même. »

Un journaliste brésilien interrompt alors brutalement ce flot de bonnes excuses et suggère tout haut que le bon sens aurait sans doute commandé de remplacer Ronaldo. Mais Mario Zagallo, même vaincu, n'est pas homme à accepter de la presse la plus timide objection. Rouge de colère, il abandonne sa réserve, fait valser son micro et s'en prend violemment à l'opportuniste. « Le football brésilien me doit beaucoup, hurle l'entraîneur. Et je n'ai pas de leçons à recevoir de vous. »

### LES SUPPORTEURS OUBLIÉS

Plus tôt dans la soirée, l'ombre de la déroute avait déjà eu sur certains des Brésiliens un même effet sournois. Edmundo, rentré en cours de jeu, avait semblé oublier sur la pelouse la plus élémentaire des règles du savoir-vivre. Et injurié l'immense Rivaldo d'avoir boté volontairement le ballon en touche, au moment où Zinedine Zidane peinait à se relever près du but brésilien. « A 2-0, l'heure n'est plus ou cadeau », a hurlé Edmundo.

Le public a sifflé. Rivaldo, lui, a fini par s'en vouloir.

Leur défaite consommée, les vingt-deux Brésiliens ont tardé à se servir des beaux gestes du perdant. Les remplaçants ont pleuré, sur leur banc de touche, le dos courbé et les mâchoires serrées. Les titulaires, eux, ont cherché sur un étroit carré de pelouse une place où se serrer les coudes. Dunga, le capitaine, a osé un pas vers les joueurs français avec l'intention timide de les féliciter. Mais l'envie l'a quitté trop vite pour qu'il ait le temps de glisser à l'oreille de l'un d'eux quelques mots de respect. Finalement, Didier Deschamps a été recherché lui-même l'hommage des Brésiliens en parcourant au petit trot, la main tendue, ce cercle de battus.

Plus tard, la Selecao a sorti de ses sacs une étroite banderole remerciant Joao Havelange, l'ancien président de la Fédération internationale (FIFA). En un tout autre soir, l'intention aurait sûrement été jugée noble. Là, elle a semblé presque déplacée. Puis ses joueurs ont quitté timidement, leur médaille sur le cœur, la pelouse du Stade de France. Ils n'ont pas eu un regard, pas le plus discret salut du bras, pour la tribune où s'étaient regroupés leurs supporters. Une défaite amère. Et même pire que cela.

Alain Mercier

## « Finalement, on est peut-être de grands joueurs »

Abasourdis autant qu'heureux, les vingt-deux de Jacquet ont du mal à réaliser qu'ils viennent d'offrir à la France sa première Coupe du monde

QU'ELLE FUT longue à venir, cette Coupe du monde ! Le protocole était interminable, avec ses remises de médailles et ses poignées de main. Le cérémonial lambinait. Le trophée était négligemment posé sur l'estrade sans que personne ne s'en occupe. Qu'attendaient-ils pour le donner ? Enfin, Didier Deschamps s'est hissé sur l'estrade. Jacques Chirac lui a remis la babiole. Il l'a brandie, comme quinze capitaines avant lui. Mais c'était Deschamps. Mais c'était la France. La France, championne du monde. Qu'elle fut longue à revenir... Soixante-huit ans que le pays l'attendait. Soixante-huit ans que Jules Rimet, le fondateur de l'épreuve, embarquait pour l'Uruguay à bord du *Conte-Verde* avec dans ses bagages une victoire allée en or à remettre au vainqueur de la première Coupe du monde de l'histoire. La compétition avait grandi. Elle était devenue une comète qui secouait la planète tous les quatre ans. Le trophée prodigue revenait à la maison, enfin son successeur. Il était différent, plus beau, magnifié par ses pérégrinations et sa fabuleuse histoire.

« Notre génération a réalisé ce que les autres n'ont pu faire », estimait Bernard Lama. « La coupe restera là, elle ne portera pas, c'est ce qu'il nous fallait tous », affirmait Zidane Zidane. Le meneur de jeu de l'équipe de France a fait ce qu'il fallait pour réentendre. « Il nous a apporté la lumière », laissait échapper Aimé Jacquet. Ses deux buts ont scellé en une mi-temps la partie et l'avenir du trophée pour les quatre ans à venir. Deux coups de tête, deux pierres apportées à sa stèle pour l'éternité. Cela suffisait pour être champion du monde.

« A la limite, ce match a été trop facile, assurait Lilian Thuram. Tout s'est passé comme ça se passe seulement dans les rêves. » Marcel Desailly jugeait, lui, que les Brésiliens avaient été « décevants ». Bixente Lizarazu évoquait le « scénario presque parfait ». Frank Lebour, le pleur, savait que tout était déjà écrit : « On a un destin. Il est tracé pour moi, il est heureux. » Stéphane Guivarch ne voyait encore qu'« une délivrance ». Youri Djorkaeff considérait simplement que « le travail avait été accompli ». A chaque fois transparaisait dans le discours rabat-jole la même interrogation incrédule. Etait-ce si simple de rentrer dans l'histoire ? Vingt-deux anti-héros menés par

un monsieur-tout-le-monde auraient donc hissé la France sur « le toit du monde », pour reprendre l'expression de Didier Deschamps. C'est du moins ce que voulait laisser croire les intéressés à la sortie du vestiaire. Etait-ce la modestie qui leur donnait cette retenue dans le propos, ou plus simplement l'incapacité des mots à capturer la foule de sentiments qui les assaillaient ? « Je ne sais pas où je suis », jurait Emmanuel Petit après avoir été partout sur le terrain. Et s'ils parlaient tous comme Youri Djorkaeff du « plaisir de faire plaisir aux gens », c'est qu'il n'arrivait pas à partager cette extase qui traversait le pays. « On le savourera demain », espérait Zinedine Zidane. « Il faut prendre du recul. Après les vacances, peut-être », pronostiquait plutôt Emmanuel Petit. « On aura toute la vie pour s'en rendre compte », préférait philosophe Bixente Lizarazu.

### UN RITUEL PLUS QU'UNE FÊTE

Comment dire l'indicible ? Longtemps après le match, longtemps après des embrassades convenues et un tour d'honneur presque machinal, les joueurs tentaient de réaliser ce que cette victoire avait de particulier dans leur carrière. Frank Lebour, seul dans le rond central, regardait, regardait, les yeux grands ouverts, pour essayer de comprendre. Thierry Henry est revenu sur la pelouse pour tenter de partager avec son interlocuteur cette émotion à nulle autre pareille. Dans le vestiaire, Emmanuel Petit a pris une chaise et s'est isolé dans les douches, sans plus arriver à cerner ce qui se passait au fond de lui-même. « Ça a quelque chose d'irréel », assurait-il.

Les chants ont fusé, le champagne a coulé mais cette fête avait, pour la première fois depuis le début de la Coupe du monde 1998,

### ● LA PHRASE DU JOUR (2)

« C'est un plus pour tout le monde sportif français. Être qualifié d'office pour la prochaine édition permettra de construire une nouvelle équipe avec une grande partie des joueurs actuels. »

Michel Hidalgo, sélectionneur de l'équipe de France de 1976 à 1984, cité par l'AFP.

quelque chose de factice. Ce n'était qu'un rituel, un réflexe conditionné d'après-match. Les joueurs étaient abasourdis. Aimé Jacquet était autant qu'eux, se réfugiant derrière des formules de technicien. La seule tentative osée de la soirée appartiendra finalement à Mario Zagallo, son alter ego : « J'espérais passer sous l'arc du triomphe. Mais l'Arc de Triomphe appartient à la France. »

« C'est l'aboutissement de quatre ans de travail », estimait Youri Djorkaeff. Comme tout accouchement, cette Coupe du monde laissait un grand vide. L'équipe de France avait le baby-blues. « Je suis presque déçu que ça se termine », exprimait Emmanuel Petit. Ce 12 juillet mettait un terme brutal à une aventure humaine exaltante qu'aucun d'eux n'avait jamais expérimentée et que la plupart ne connaîtraient plus dans leur carrière finissante.

Alors les joueurs sont retournés une dernière fois se claquer sur Clairefontaine, leur maison. Ils ont ignoré la foule qui les saluait et fêté, seuls avec leurs femmes, la fin d'une belle histoire. Demain, il sera temps d'aller parader sur les Champs-Élysées et de recevoir l'hommage de la nation reconnaissante. Ce soir, ils avaient envie d'être une dernière fois entre eux.

Ces vingt-deux champions avaient déjà tellement en commun avant cette victoire. « Le football est un vecteur qui permet de gommer les différences raciales, sociales ou politiques », estime Didier Deschamps. Il peut faire plus que cela et amener des destins à s'entrechoquer.

Les similitudes dans les trajectoires des joueurs de l'équipe de France sont frappantes. Ce sont pour la plupart des déracinés, des hommes dont l'existence s'est trouvée un temps en bascule. Le ballon leur a rendu leur équilibre bien avant de leur offrir la gloire. Si ces hommes n'ont pas tremblé dimanche, c'est que leur parcours antérieur a forgé des caractères hors normes. S'ils se sont si bien entendus durant ce long voyage en groupe, c'est qu'ils avaient d'autres envies communes, d'autres défis à relever que le football.

Ainsi d'Emmanuel Petit. Le joueur a dédié son match exemplaire à son frère, Olivier, décédé sur un terrain d'une rupture d'anévrisme, il y a onze ans. Comme





# La Croatie reçoit son diplôme de « grand » du football

## Paris. Le bronze récompense une première participation réussie

LES CROATES ont reçu leur médaille de bronze juchés sur un long podium portant le chiffre trois, dès samedi 11 juillet au Parc des Princes. Comme s'il convenait de tenir les vainqueurs de la « petite finale » à l'écart des deux équipes en lice pour la « grande ». Mais les joueurs au maillot à damier rouge et blanc étaient trop heureux d'être venus à bout (2-1) des Néerlandais pour se sentir lésés par ce protocole incongru.

Serrant le « diplôme » de la FIFA comme un écolier à une remise des prix, le coach croate, Miroslav Blazevic, a livré une analyse prudente de la victoire des siens : « Nous n'étions pas plus motivés qu'eux mais simplement plus lucides. Nous avons joué la contre-attaque, ce qui leur a posé des problèmes insolubles. Ce soir, le spectacle était moins important que la victoire. Mon équipe a été courageuse. Plus que sportive, cette victoire aura un effet politique. » Miroslav Blazevic avait samedi un deuxième sujet de satisfaction : en inscrivant le second but de son équipe, Davor Suker est passé en tête du classement des buteurs de ce Mondial avec six réalisations. Avant lui, Robert Prosinecki, relégué sur le banc de touche

pour cause de métrage durant la majeure partie de la Coupe du monde, s'était fait un devoir d'apporter sa pierre à l'édifice en ouvrant la marque.

### UN COLLECTIF INATTENDU

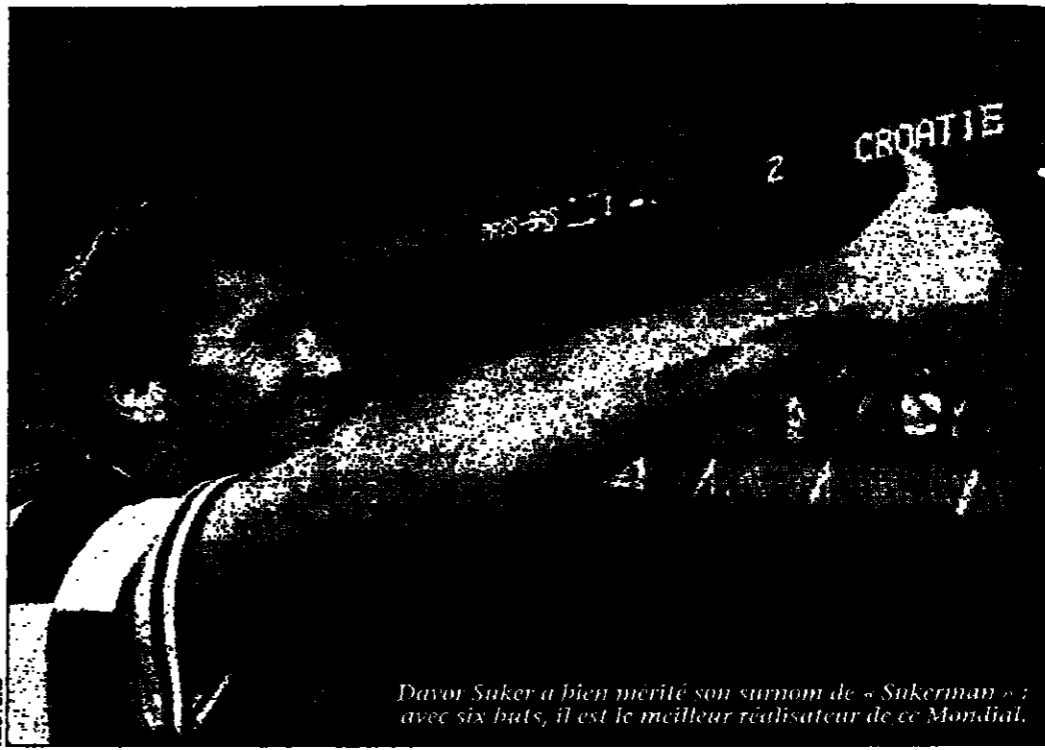
« Cette troisième place est plus qu'extraordinaire, a estimé le capitaine croate, Zvonimir Boban, si on considère que nous avons dû recourir aux barrages pour nous qualifier pour les phases finales. Nous l'avons vraiment voulue. » Le milieu de terrain Aljosa Asanovic avait rehaussé les larmes de myope qui lui valent le surnom de « professeur de football » pour revenir sur la défaite de la demi-finale contre la France. « On ne méritait pas ça, c'est pour cela que nous sommes si contents d'avoir gagné aujourd'hui. »

Fruit d'un travail collectif dont on les a souvent dits incapables, cette médaille de bronze pourrait aussi offrir de nouvelles perspectives individuelles. Son parcours en France aidera peut-être Davor Suker à retrouver sa place de titulaire dans les rangs du Real Madrid. Drazen Ladic, le gardien croate, qui a réalisé un Mondial brillant à trente-cinq ans, a dit vivre samedi

« le couronnement inespéré de sa carrière ». Le « portier », qu'on accusait de tous les maux de l'équipe rouge et blanc avant le Mondial, se dit déjà prêt à jouer « les deux semaines prochaines dans un championnat étranger pour maintenir son niveau ».

Pourtant privée d'Allen Boksic, un des buteurs vedettes, la « petite Croatie » s'est résolument campée comme un grand du football. Même si la troisième place mondiale que lui a valu sa victoire sur les Pays-Bas de Guus Hiddink ne serait pour d'autres qu'un lot de consolation.

Patricia Jolly



Davor Suker a bien mérité son surnom de « Sukerman » : avec six buts, il est le meilleur réalisateur de ce Mondial.

# Le beau jeu des Néerlandais doit apprendre à gagner

LA TÊTE HAUTE, confiante dans l'avenir de sa jeunesse, l'équipe néerlandaise pille bagage à la quatrième place. Une défaite est venue sanctionner la frustration et le sentiment d'injustice qui prévalaient dans ses rangs après l'élimination aux tirs au but, face au Brésil en demi-finale. Cette fois, « la meilleure équipe de ce Mondial », complimenté directement adressé par le coach Slaven Bilic, a été battue. A la régulière puisque son formidable esprit offensif n'a aucun sens sans défense. « Deux occasions ont suffi aux Croates pour marquer deux buts », regrette Philip Cocu, une des révélations de la sélection orange qui a terminé à sa place, au milieu de terrain, après avoir joué attaquant et défenseur.

Tout se mérite et, à l'heure du bilan, cette défaite finale renvoie Guus Hiddink, le sélectionneur, aux craintes qu'il éprouvait au début du tournoi : « Je dois lutter en permanence contre la volonté qu'ont mes joueurs, et le public hollandais, à tout miser sur l'attaque en sous-estimant l'aspect défensif. » Et cette fin bizarre - une rencontre archidominée par les Néerlandais battus - grossit les défauts de cette équipe sans les déformer. Ses qualités sont connues et ont fait l'unanimité : une technique collective sans égale, un esprit toujours tourné vers le but. Restent deux défauts qui n'ont pas quitté les Pays-Bas tout au long des sept rencontres disputées en France. Un, les Néerlandais ont beaucoup tenu la balle en leur possession, beaucoup dominé, mais, finalement, peu marqué, si on excepte le 5-0 infligé aux Coréens. Deux, ils ont multiplié les manques de concentration défensive, encaissant beaucoup de buts dans ces courts instants d'inattention. Dans les deux cas, les excuses sont évidentes même si la fierté batave s'interdit de s'y pesantir. L'attaque et la défense ont été décimées par les blessures et les suspensions (Patrick Kluyvert et Arthur

Numan). Saura-t-on jamais si un Dennis Bergkamp au sommet de sa forme aurait pu emmener les Pays-Bas jusqu'au titre mondial ? « Personne ne peut le dire, répond l'attaquant d'Arsenal. Quand j'ai débuté dans ce tournoi, j'étais resté six semaines sans jouer, c'est pourquoi j'ai eu des hauts et des bas. »

### AVEC OU SANS HIDDINK ?

La grande star néerlandaise a donc raté son Mondial. Deux de ses coéquipiers figurent quand même dans le « onze idéal » que les experts de la FIFA ont élu après les demi-finales : Frank de Boer, le libero-capitaine, et Edgar Davids, le « pitbull » du milieu de terrain. « Je suis très content de mon tournoi au niveau personnel, dit ce dernier. Les louanges sur l'équipe me font également très plaisir. Mais on finit quatrième et là, il n'y a vraiment pas de quoi être satisfait. L'équipe est bonne, mais elle doit encore s'améliorer. »

Avec Guus Hiddink à sa tête

pour préparer l'Euro 2000 organisé conjointement aux Pays-Bas et en Belgique ? L'entraîneur, qu'on annonce pressenti par le Real Madrid, est un peu las de la question. « Appelez-moi lundi à la fédération », répond-il invariablement aux journalistes espagnols. Mais il n'est pas avare de commentaires sur l'avenir de son groupe. « Nous allons garder notre philosophie de jeu offensif car nous en sommes très fiers. Nous quittons ce Mondial frustrés parce que nous avons été victimes, lors des deux derniers matches, de deux terribles erreurs d'arbitrage. » Et quand on lui demande « Quelle est votre principale victoire, le jeu produit ou l'esprit de camaraderie retrouvé au sein de votre groupe ? », Hiddink prend le temps de réfléchir avant de répondre : « Le jeu est ce qui compte toujours le plus, mais on ne l'aurait sans doute pas produit sans camaraderie. »

Christian Jaurena

### Slaven Bilic hué, Laurent Blanc « libéré »

Le public du Parc des Princes n'avait pas pardonné à Slaven Bilic l'expulsion de Laurent Blanc en demi-finale. Chaque fois qu'il a touché le ballon contre les Pays-Bas, le défenseur croate a essuyé les sifflets et les huées des spectateurs, qui ont également à maintes reprises scandé « Libérez Laurent Blanc ! » S'il regrette que Blanc soit privé de finale, le Croate refuse de reconnaître ce que l'opinion considère comme une simulation de sa part. « Je n'en veux pas aux spectateurs qui sont influencés par les commentaires des médias, a-t-il expliqué après coup. Mais je n'ai pas à me sentir coupable pour une faute que Blanc a commise. J'ai été surpris de la réaction disproportionnée du public mais elle n'a fait que me donner une motivation supplémentaire pour bien jouer. J'ai fermé mes oreilles et je me suis concentré sur le jeu. C'est triste d'avoir à repenser de ça maintenant, alors que nous venons de gagner et que l'heure est à la fête. »

### CROATIE - PAYS-BAS

**MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE**  
**SAMEDI 11 JUILLET**  
21 heures, Parc des Princes, à Paris  
Terrain en bon état • Pelouse moyenne  
• Public enthousiaste • 48 000 spectateurs  
Arbitre : M. Efraim Gonzalez Chavez (Paraguay) assisté de MM. Fred Mexaut et Zoranit (Malte).



**CROATIE** : Prosinecki (19', de 10 m à droite, tir croisé de l'intérieur du pied droit à ras de terre) ; Suker (37', de 16 m à gauche, frappe croisée du pied gauche à ras de terre près du poteau droit).  
**PAYS-BAS** : Zenden (22', de 19 m dans l'axe, frappe vrillée du coup de pied gauche, déviée par Ladic sous la transversale au centre du but).

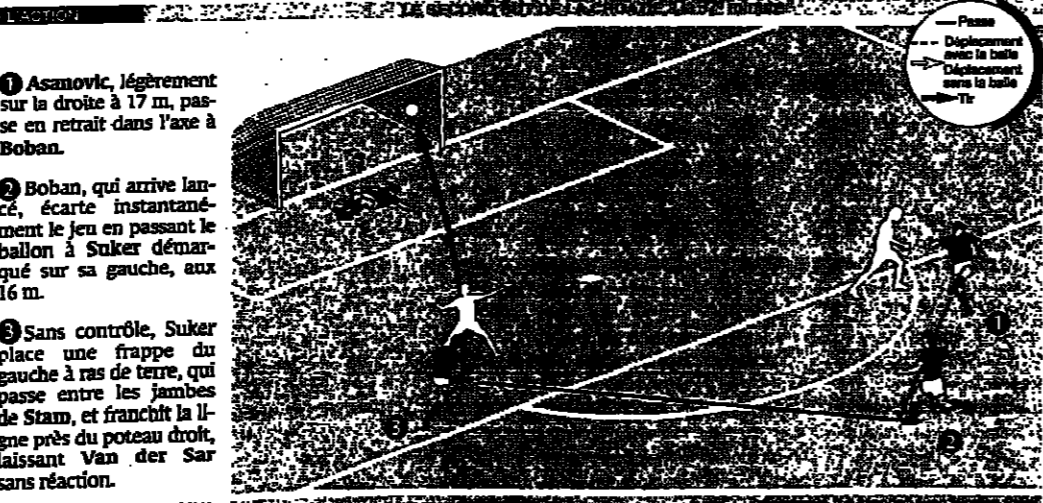
**CROATIE** : Juric (34', jeu dangereux), Stijacic (51', jeu irrégulier, Asanovic (58', jeu dangereux), Stanic (73', jeu irrégulier).

**PAYS-BAS** : Davids (89', contestation).  
**CROATIE** : 28 positions d'attaque dans les 30 m (15 + 13) dont 5 occasions (4 + 1) ; 6 tirs (5 + 1) dont 1 paré (1 + 0) par Van der Sar.  
**PAYS-BAS** : 33 positions d'attaque dans les 30 m (30 + 47) dont 9 occasions (8 + 3) ; 20 tirs (13 + 7) dont 7 contrés (3 + 4) et 8 parés (4 + 4) par Ladic.

En faveur de la **CROATIE** : 19 coups francs (5 + 14) dont 3 hors-jeu (1 + 2), 1 corner (0 + 1).  
En faveur des **PAYS-BAS** : 23 coups francs (9 + 14) dont 4 hors-jeu (1 + 3), 6 corners (2 + 4).

**PAYS-BAS** : Clarence Seedorf (22 ans) a semblé être un des joueurs les plus motivés au sein de son équipe. Sa dévotion sans répit dans l'entre-jeu pour rattiser les ballons, s'intercalant en attaque le plus souvent possible, le joueur du Real Madrid a fait marquer à plusieurs reprises, l'arbitre lui refusant même un but pour hors-jeu.

**CROATIE** : Davor Suker (30 ans) n'a pensé qu'à une chose, en dehors de la victoire de son équipe : se détacher, seul, en tête du classement des buteurs. Encore plus individualiste qu'à l'ordinaire, le partenaire de Seedorf au Real a réussi son pari, inscrivant un but plein de sang froid qui lui donne le couronnement du meilleur tireur du Mondial.



1. Asanovic, légèrement sur la droite à 17 m, passe en retrait dans l'axe à Boban.

2. Boban, qui arrive lancé, écarte instantanément le jeu en passant le ballon à Suker démarqué sur sa gauche, aux 16 m.

3. Sans contrôle, Suker place une frappe du gauche à ras de terre, qui passe entre les jambes de Stam, et franchit la ligne près du poteau droit, laissant Van der Sar sans réaction.

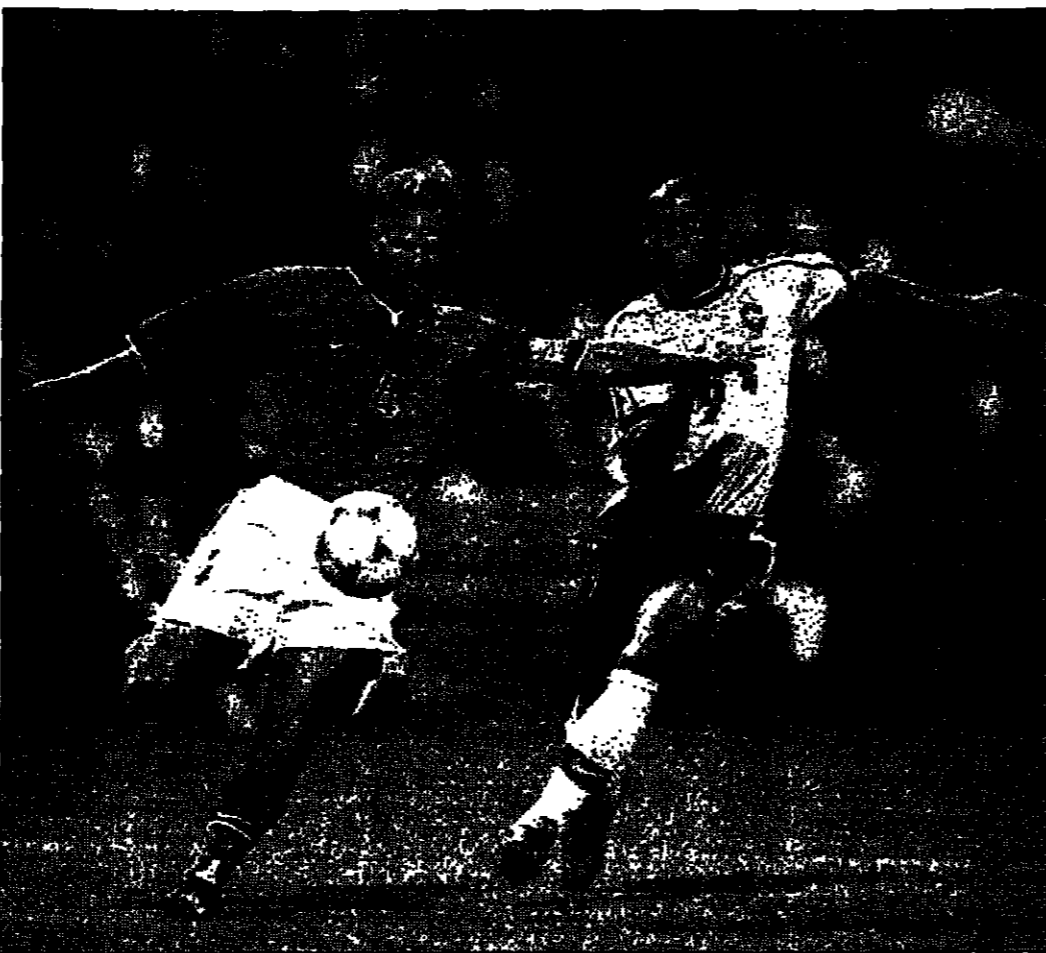
Advertisement for Saint-Etienne Coupe du Monde 1998. The main text reads: "Good vibrations", "merci aux corps et aux esprits de la fête et du". Below this is the logo for "Mondialement Votre! Saint-Etienne". At the bottom, it says "Informations : 04 77 49 39 00 - www.mairie-st-etienne.fr". There is also a small image of a football player in action.

هذا من رايصل

« Le niveau de jeu est plus relevé qu'il y a dix ou vingt ans »

Raymond Domenech, consultant du Mondial, conclut la série de ses analyses techniques par un entretien dans lequel il commente les tendances du jeu moderne, telles que la Coupe du monde 1998 les a illustrées

« Le parcours réalisé lors de ce Mondial par l'équipe de France vous a-t-il étonné ? - Non, absolument pas. Les trois adversaires du premier tour ne devaient logiquement pas poser de problème aux Bleus, et ils n'en ont effectivement pas posé. Ensuite, la victoire sur le Paraguay ne peut pas être considérée comme une surprise, ni celle sur la Croatie en demi-finales. Le seul gros morceau à avaler a été l'Italie. J'avais déclaré avant le début de la compétition que la France irait au bout. - Quelle est la part d'Alimé Jacquet dans cette réussite ? - Son grand mérite, c'est d'être resté fidèle à ses idées. Il n'a pas tout chamboulé comme le lui demandaient les amateurs de « football champagne ». Soyons réalistes : nous ne possédons pas les arguments offensifs des Néerlandais, par exemple. La force de cette sélection française, c'est la défense. Au lieu de « mourir en beauté » - ce qui aurait été le cas s'il avait écouté ceux qui lui demandaient d'aligner quatre attaquants et de jouer un football offensif - Alimé a préféré continuer dans sa voie. Les changements intervenus depuis l'Euro 96 sont finalement minimes : l'apparition de jeunes attaquants Thierry Henry et David Trezeguet, l'arrivée de Stéphane Guivarch, et c'est à peu près tout. Il n'y a pas eu de révolution, seulement des aménagements. Et cela a payé. - Pensez-vous que le championnat de France, qui commence le 7 août, bénéficiera de cet « effet Mondial » positif ? - La France s'est découverte un nouveau public de foot, plein de fraîcheur et d'enthousiasme. L'apparition d'un public féminin de plus en plus nombreux dans les tribunes est un élément essentiel pour l'avenir de ce sport en France. Grâce au Mondial, nous possédons désormais des enceintes modernes et confortables. Je suis persuadé que, sur la lancée du Mondial, les gens continueront à se rendre au stade. Reste maintenant à offrir à ce public un spectacle de qualité, donc arrêter l'exode de nos meilleurs joueurs et donner envie de revenir à ceux qui évoluent à l'étranger. Un peu comme ce qui est arrivé en Allemagne, après le



Le défenseur néerlandais Frank de Boer (à gauche) est à la lutte avec l'attaquant brésilien Ronaldo : une des séquences fortes de la splendide demi-finale jouée à Marseille.

titre conquis en 1990. Les stars allemandes, qui évoluaient pour la plupart en Italie, sont revenues en Bundesliga. Là-bas, les tribunes sont pleines et le spectacle est permanent. Mais pour faire revenir nos stars au pays, il faut absolument engager deux grandes réformes. - Lesquelles ? - D'abord, imposer la présence d'un organisme de contrôle de gestion des clubs dans tous les pays européens. Il n'y a qu'en France qu'existe la DNCG. Autrement dit, nos clubs ne peuvent pas faire n'importe quoi, les autres si ! Les clubs italiens ou espagnols continuent de dépenser des sommes folles sur le marché des transferts

alors que certains sont endettés jusqu'au cou. Tant que les pays européens ne seront pas égaux devant la loi, les clubs français ne pourront pas lutter. La seconde réforme indispensable doit être engagée par les responsables politiques français : il faut mettre en œuvre une réforme fiscale concernant ce que j'appelle les « métiers spéciaux », dont fait partie celui de footballeur pro. Ce que gagne un joueur français en « brut » chez nous, il le gagne en « net » à l'étranger. Si l'on veut stopper l'exode de nos meilleurs éléments, il faut agir sur le plan fiscal. - Revenons au Mondial : était-ce une bonne idée d'élargir la compétition à trente-deux

équipes ? - Oui. Les « petites » équipes ont apporté une fraîcheur bienvenue, et même une certaine qualité de jeu. En fait, la première partie de la compétition a été festive, la seconde plus sérieuse. - D'anciens grands joueurs, comme Franz Beckenbauer et Diego Maradona, ont critiqué le niveau de jeu pratiqué durant ce Mondial et même le manque d'émotions fortes. Ces jugements sévères vous paraissent-ils fondés ? - Il faudrait que les papy arrêtent de râler ! Ils n'arrivent pas à admettre que le football a évolué et que, aujourd'hui, le niveau de jeu général est beaucoup plus éle-

vé qu'il y a dix ou vingt ans, lorsqu'ils brillaient sur les terrains. - Johan Cruyff a regretté qu'aucun joueur d'exception n'ait marqué les années 90... - Il y a du talent dans beaucoup d'équipes. Les joueurs exceptionnels existent toujours : Brian Laudrup, Rivaldo, Zidane, Suiker ou Ronaldo sont de ceux-là. En revanche, Cruyff a raison lorsqu'il déclare que les joueurs de couleur sont nuisibles au football parce que leur hyperactivité signifie en fait que les vrais alliés sont absents ! Une seule équipe a évolué

- L'arbitrage a été au centre de plusieurs polémiques. Quel est votre point de vue ? - Cette Coupe du monde a signé la mort de l'arbitrage dans sa forme actuelle. Il faut entreprendre d'urgence deux modifications indispensables. D'abord, avoir un second arbitre sur le terrain. Ensuite, utiliser la vidéo, non pas pendant la rencontre mais après, comme un moyen de rattrapage. Avec la vidéo, Laurent Blanc aurait sans doute disputé la finale puisque les images auraient pu relativiser la gravité de son geste sur

Le tirage de maillot, nouveau fléau

« Après le Mondial 94 aux Etats-Unis, notre objectif pour 1998 était une meilleure protection du joueur en combattant le tackle par derrière. Nous avons réussi. Maintenant apparaît un nouveau mal, le tirage des maillots et la simulation. Ce sera notre travail d'y remédier pour 2002 », a relevé l'ex-arbitre international allemand Volker Rohr, membre du comité d'arbitrage de la FIFA, en faisant le point des problèmes survenus pendant le Mondial. L'une de ces actions fut réprimée le 23 juin à Marseille par Bahar-mast Esfandiari, arbitre américain du match entre le Brésil et la Norvège, qui fut pratiquement le seul à voir le défenseur Junior Baiano déséquilibrer l'attaquant Tore-Andre Flo. Dans ce cas, l'œil de l'homme en noir fut plus précis que celui des caméras. Ce n'est pas le cas dans les phases de jeu consécutives à des coups de pied arrêtés : sur corner, il n'est pas rare de dénombrer jusqu'à huit oppositions « homme à homme ». Comme il est impossible pour l'arbitre de « tout » repérer, les joueurs en profitent pour s'empêcher de bouger ou de sauter, en toute impunité. Les ralentis ont révélé l'intensité de ces accrochages, mais le corps arbitral continue de recuser cette assistance technologique.

le défenseur croate. Il faudrait mettre sur pied un conseil de cinq personnes représentant les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants, les arbitres et la FIFA (ou l'UEFA pour les Coupes d'Europe) qui se réunirait après les matches devant la vidéo. En d'autres mots, il faut absolument « ouvrir » l'arbitrage. »

Propos recueillis par Alain Constant

LE MONDIAL 98 EN CHIFFRES

- Total des buts marqués : 171 (moyenne : 2,67 par match).
● Total de buts marqués depuis l'origine : 1 755 buts.
● Meilleur buteur : Davor Suker (Croatie), 6 buts.
● Meilleure attaque : France, 15 buts.
● Meilleure défense (sur l'ensemble du Mondial) : France avec 2 buts en 7 matches. Il s'agit du plus faible total de buts encaissés par un champion du monde.
● Equipes invaincues : France et Italie. L'élimination aux tirs au but de l'Italie par la France n'est pas considérée comme une défaite par la FIFA.
● Total des cartons : 280. Avertissements : 258 (contre 227 en 1994, 164 en 1990 et 135 en 1986). Expulsions : 22 (contre 15 en 1994, 16 en 1990 et 8 en 1986).
● Affluences (chiffre non officiel) : 2 775 400 spectateurs (dont 1 977 000 pour les 48 matches du 1er tour, 341 300 pour les 8e, 206 600 pour les quarts, 130 000 pour les demi-finales, 45 500 pour le match de classement et 75 000 pour la finale), soit une moyenne de 43 366 par match.

RÉSULTATS DU PREMIER TOUR

Table with 2 columns: Groupe A and Classement. Rows include matches like Brésil-Ecosse (2-1), Maroc-Norvège (2-2), etc.

Table with 2 columns: Groupe B and Classement. Rows include matches like Italie-Chili (2-2), Cameroun-Autriche (1-1), etc.

Table with 2 columns: Groupe C and Classement. Rows include matches like Danemark-Ar. saoudite (1-0), France-Afr. du Sud (3-0), etc.

Table with 2 columns: Groupe D and Classement. Rows include matches like Bulgarie-Paraguay (0-0), Espagne-Nigeria (2-3), etc.

Table with 2 columns: Groupe E and Classement. Rows include matches like Mexique-Corée du Sud (3-1), Pays-Bas-Belgique (0-0), etc.

Table with 2 columns: Groupe F and Classement. Rows include matches like Iran-Yougoslavie (0-1), Allemagne-Etats-Unis (2-0), etc.

Table with 2 columns: Groupe G and Classement. Rows include matches like Roumanie-Colombie (1-0), Tunisie-Angleterre (0-2), etc.

Table with 2 columns: Groupe H and Classement. Rows include matches like Jamaïque-Croatie (1-3), Japon-Argentine (0-1), etc.

Tableau de la phase finale

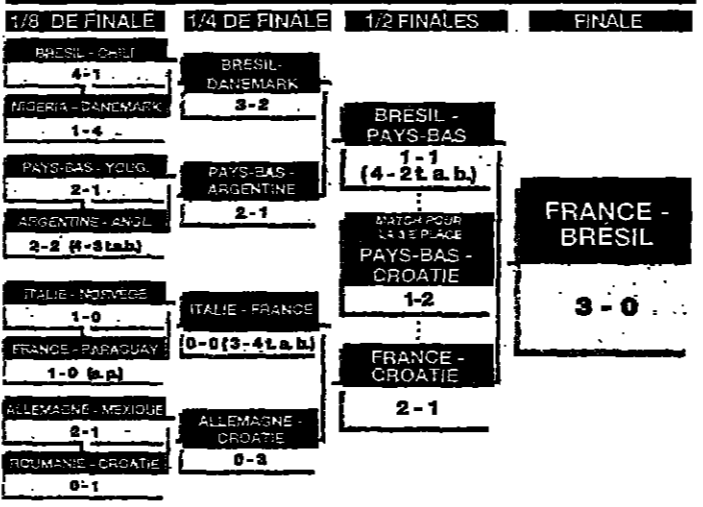


Table titled 'TOUS LES BUTEURS DU MONDIAL 98' listing players and their goals. Includes names like Suiker, Batistuta, Hernandez, etc.



IX ou vingt ans

LES CHAMPIONS

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.

Le Mondial 1998, à la fois le plus grand événement sportif mondial et le plus grand événement médiatique, a été programmé pour être le plus spectaculaire de tous les temps. C'est pourquoi il a été décidé de le consacrer à la célébration du centenaire de la Coupe du monde de football.



# 33 jours de football pour une Coupe

Comment les 22 joueurs sélectionnés par Aimé Jacquet se sont retrouvés dans des maillots de champions

## D'un baiser à une accolade

**U**N baiser en guise de rite d'ouverture. La scène se passe le premier soir du Mondial, le 10 juin, à Montpellier. Les joues empourprées par le soleil couchant et les couleurs rouge et blanc de son drapeau national, une blonde Norvégienne pose sa bouche sur celle, grimaçante en vert et rouge, d'un jeune supporter marocain, visage émacié et cheveu de jais. L'écran de télévision passe et repasse l'image qui, mieux qu'une feuille de match, présente les équipes et, mieux qu'un long discours, annonce ce « peace and love » de fin de siècle, cette fusion de races et de cultures, de sons et de couleurs qui commence dans dix stades de France flambant neufs, au milieu de femmes coincées en tailleur et de torsos nus ruisselants de sueur.

Norvège, Maroc... Ce dialogue

Nord-Sud manque de voler en éclats treize jours plus tard à Saint-Etienne, quand les chevaliers du royaume de l'Atlas terrassent les costauds d'Ecosse, mais sont devancés pour la qualification par les Scandinaves qui, à 400 kilomètres de là, sont au nirvana : à Marseille, ils ont battu le Brésil. Alors pantelants avec leurs mines de gosses, les Bassir, Saber, Chiba, Hadji s'effondrent en larmes sur la pelouse de Geoffroy-Guichard. Au pays de Racine et Corneille, la dramaturgie du premier tour - unité d'action, de lieu, de temps - est respectée. Elle meut la France en un théâtre permanent, avec ses peurs et ses bonheurs, ses trompe-l'œil et ses exploits, ses torsions de douleurs et ses élans de joie.

Le premier acte est celui des galops d'essai. C'est là qu'on teste les grosses et les petites écuries. Pour les grosses, c'est le

moment d'afficher des ambitions, d'impressionner des rivaux, sans dépenser l'énergie ni dévoiler toutes les batteries. A ce jeu, le Brésil se montre déjà le plus fort. Pour se rassurer, on chuchote que la Selecao n'est pas aussi brillante que ses devancières, que sa défense est poreuse, son gardien usé, son idole Ronaldo fragile parce que traquée. Misérables calculs de petits cancrets qui jouent à cache-cache avec le professeur pour mieux tester sa résistance. Grâce au but marqué de l'épaule par Cesar Sampaio dès la troisième minute du Mondial à Saint-Denis, le Brésil ne manque pas son entrée face aux Ecossais. Il donnera la leçon aux jeunes Marocains, échouera face à la Norvège. Le tenant du titre fait le minimum, mais il est là.

Econome de ses deniers, l'Italie, comme toujours, commence « petit », limite les dégâts grâce à un penalty généralement accordé, le 11 juin à Bordeaux, contre le Chili (2-2). Ce sera la première d'une longue série de décisions d'arbitrage contestées, l'ouverture d'un forum qui transforme les cafés en amphitheatres et les journaux en tribunaux. La France entière dissèque, compare les tactes non sanctionnées et les cartons rouges qui tombent comme la mitraille à Gravelotte. Elle pleure avec le Cameroun éliminé pour un but refusé contre le Chili (1-1), avec

le Maroc expédié en enfer pour un penalty (discuté, puis justifié) accordé à la Norvège (2-2). Avec Zinedine Zidane, légitimement exclu et suspendu pour deux matches au début de la compétition, et Laurent Blanc, injustement privé de la finale, la France paiera son tribut à cet arbitrage de l'arbitrage.

### 24 JUIN

L'Italie se rétablit face au Cameroun (3-0) et à l'Autriche (2-1). Quant à la France, au parcours apparemment plus facile, elle est, avec l'Argentine, la seule des trente-deux équipes à gagner ses trois rencontres du premier tour, contre l'Afrique du Sud (3-0), l'Arabie saoudite (4-0) et le Danemark (2-1) qui s'assoupit par une fin d'après-midi caniculaire à Lyon, mercredi 24 juin. Les Vikings se réveilleront au tour suivant. Au premier, la hiérarchie est globalement respectée. Des huit têtes de série - Brésil, Italie, France, Espagne, Pays-Bas, Allemagne, Roumanie, Argentine - seule l'Espagne, dans le groupe bien nommé de la « mort », cale au port. Le cheval d'orgueil se cabre contre une Bulgarie défaillante (6-1), mais dès le premier match contre le Nigeria (3-2), il avait été touché aux jarrets. Cette élimination précoce est une insulte au talent de vieux seigneurs comme Guillermo Amor ou Andoni Zubizarreta

et de jeunes gloires pourpre et or comme Raul ou Francisco Morientes. Le premier tour, c'est le bal des débutants. Tous les quatre ans, on y guette la séductrice inconnue qui aime les regards et alimente les potins, la « petite » équipe qui boucle la hiérarchie du football établie depuis si longtemps en Amérique latine et en Europe.

### Au pays de Racine et Corneille, la dramaturgie du premier tour - unité d'action, de lieu, de temps - est respectée

Aussi en France a-t-on les yeux de Chimène pour les Bafana Bafana, ces Sud-Africains brillants lors des deux dernières coupes d'un continent qui, pour la première fois dans un Mondial, a cinq représentants. On fait du Nigeria, prometteur en 1994 aux Etats-Unis, champion olympique à Atlanta en 1996, un vainqueur potentiel. Pour le plaisir, on mise sur des néophytes comme le Japon et la Jamaïque, ou sur les progrès du Cameroun, de la Co-

reta et de jeunes gloires pourpre et or comme Raul ou Francisco Morientes. Le premier tour, c'est le bal des débutants. Tous les quatre ans, on y guette la séductrice inconnue qui aime les regards et alimente les potins, la « petite » équipe qui boucle la hiérarchie du football établie depuis si longtemps en Amérique latine et en Europe.

En vain. Faudra-t-il en parler comme de la principale déception, ressortir les clichés quadrienaux de fin de Coupe du monde ? L'Asie du football a des moyens, mais n'est pas prête. Le sera-t-elle quand, dans quatre ans, on ira jouer le Mondial à Séoul et Tokyo ? L'Afrique est une mine de talents, mais trop fantaisiste, trahie par des structures trop fragiles. Au rayon des sans-grade, seuls émergent en France les Marocains et les Iraniens. Pour avoir battu les Etats-Unis, au cours d'une mémorable soirée de poudre le 21 juin à Lyon, ces derniers sont rentrés en héros au pays. Quant aux Reggae Boyz de Jamaïque, ils laissent des souvenirs de couleur, de soleil, de musique et de fête.

### 27 JUIN

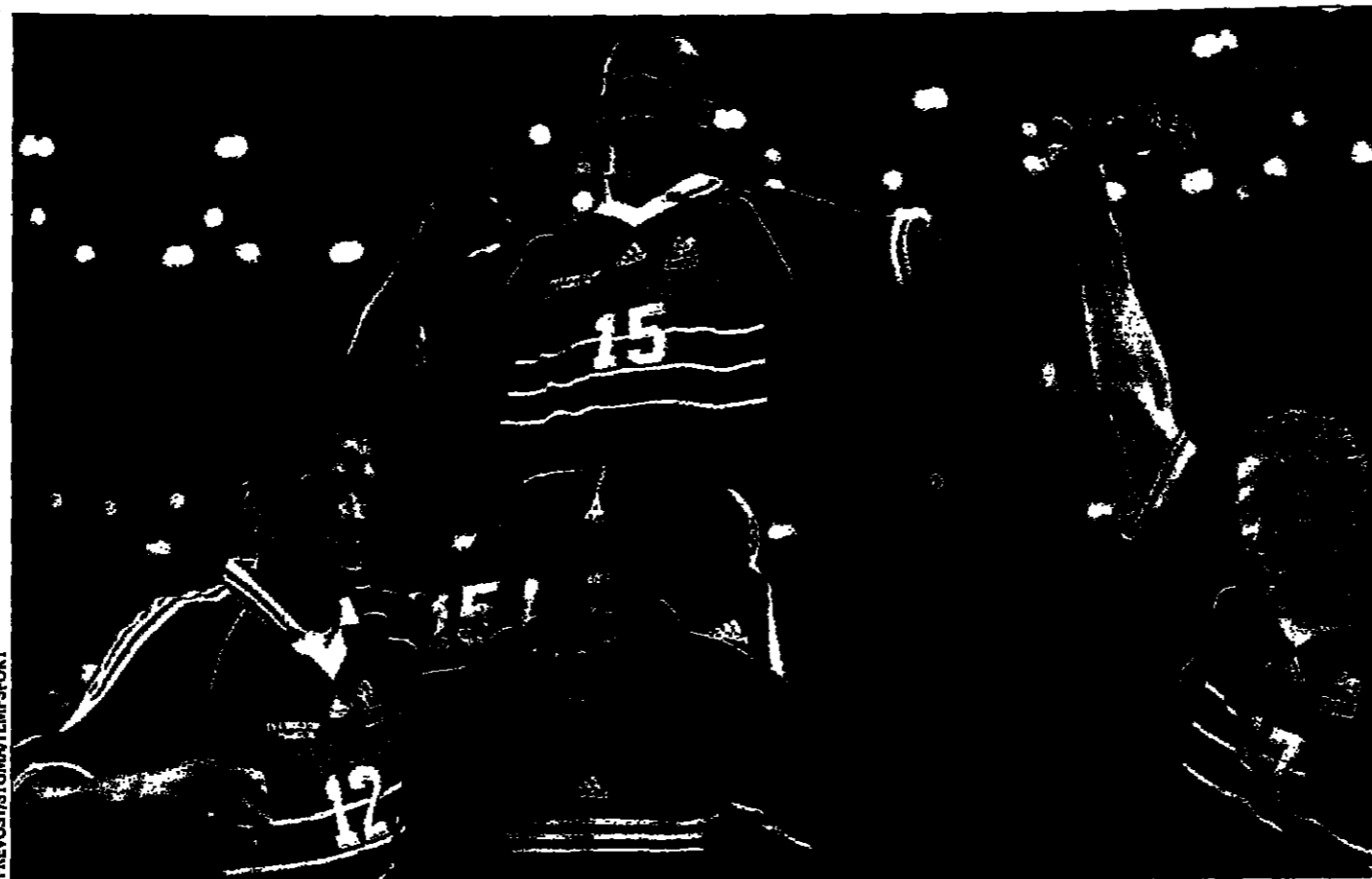
Est-ce à dire que le scénariste avait programmé les surprises pour le deuxième tour ? Le 27 juin, il reste seize équipes en lice. Les huitièmes de finale sont le temps des confirmations et des premières vraies déceptions.

# Un mois de vie en bleu dans la retraite de Clairefontaine

**D**EUX images, d'abord. La première remonte au lundi 8 juin, à 17 h 30, dans le hall B de l'aéroport 2 de Roissy-Charles-de-Gaulle. Vingt-deux footballeurs arrivent de Finlande par le vol AF 2865. Les passagers débarquent dans une aérogare déserte. Air France est en grève et seuls quelques aventuriers traînent leurs valises en quête d'un improbable ailleurs. Une poignée de badauds observent négligemment cette équipe censée représenter la France. Les joueurs s'éclipsent entre deux rangées de CRS vers leur car. Personne n'applaudit.

La seconde est vieille d'un mois, un mois plus tard. Elle est multiple et toujours un peu la même. A la sortie du Centre national d'entraînement de Clairefontaine (Yvelines), sur les Champs-Élysées, à Paris, place Bellecour, à Lyon, sur la Canebrière, à Marseille, place du Capitole, à Toulouse, dans les 36 000 communes du pays, une foule immense hurle sa joie et sa fierté, drapeaux tricolores au vent. La France est bleue, dans le cœur et sur la peau. Elle s'est éprise de son équipe de football, se reconnaît dans ses millions de supporters du sport sortis des profondeurs du pays. La bande d'Alain Jacquet figure la société telle qu'elle s'idéalise, diverse mais tendue vers un but commun.

Entre-temps, il y a eu sept matches et une Coupe du monde. « Nous avons toujours été sereins », jure Aimé Jacquet. On en doute. Dans les jours qui ont mené au premier match, contre l'Afrique du Sud, le 12 juin à Marseille, le stress ne cessa de monter parmi les joueurs. Deux ans de rencontres amicales depuis l'Euro 96 et un mois de stage de préparation n'avaient pas permis d'obtenir des certitudes. A la veille du grand saut, les nerfs étaient à fleur de peau. « Chacun a besoin de se tester, de se sentir », expliquait alors Christophe Dugarry, le capitaine. Quand l'arbitre fit retentir son sifflet pour appeler les joueurs, Christophe Dugarry s'effondra en pleurs. « Ça y est les gars, on est en Coupe du monde ! » La Marseillaise, chantée à la main, soulagea les angoisses. Ceux qui ne connaissaient pas les paroles les



Lilian Thuram, celui sans qui la France ne se serait sans doute pas qualifiée pour la finale.

avaient apprises quelques jours auparavant. « L'hymne national a été un moment très fort que je n'oublierai jamais », racontait Thierry Henry. Trois buts plus tard, le stade était conquis. Mais ce n'était encore là que la crème de la crème du pays, un public de football dans une ville de football. Parmi les millions de téléspectateurs, un sentiment puissant commençait cependant à s'insinuer.

Les joueurs ne perçurent qu'à peine ce premier frisson. Clairefontaine, où ils résidaient, était un efficace filtre de verdure. Ces 56 hectares, noyés dans la forêt de Rambouillet, étaient devenus un monde à part. Le moulin de Vernègues, à Mallemort (Bouches-du-Rhône), le château de Pizay, à Saint-Jean-d'Ardières (Rhône), la chartreuse du Val-Saint-Esprit, à Gostay (Pas-de-Calais), où séjourneraient brièvement les Bleus dans leur conquête de la France, étaient autant de répliques du sanctuaire parisien, où la rumeur du dehors ne parvenait qu'assourdie.

Aimé Jacquet fit en sorte d'accentuer cet isolement. Les entraînements programmés aux heures des retransmissions de matches provoquèrent la grogne. Puis on

s'y habitua, comme à l'absence des journaux le matin. Même quand l'horloge le permettait, on ne jetait qu'un œil distraît aux rencontres télévisées. On allumait le poste et on picorait des bouts de rencontre, en dillettante. « Je ne crois pas avoir vu un seul match en entier », constatait Emmanuel Petit. « Nous oublions parfois que nous sommes en Coupe du monde », assura Lilian Thuram.

LES Bleus étaient des reclus volontaires. Ils devaient souscrire à un règlement interne strict. Ne pas fumer à table, ne pas servir de vin à son voisin, arriver à l'heure au rendez-vous collectifs, débrancher son portable dans la vie de groupe, etc. Toute infraction conduisait à une amende de 500 à 1000 francs qui grossissait une cagnotte remise à une œuvre à la fin de la compétition. Les contraintes étaient nombreuses et l'ennui possible. Les Bleus s'accoutumèrent pourtant à leur vie routinière.

Trois repas par jour et une collation, deux entraînements, une sieste, les massages rythmaient l'écoulement monotone des jours. On jouait au ping-pong, au baby-

foot, au billard, aux cartes, aux boules. David Trezeguet et Thierry Henry s'affrontaient dans des jeux vidéo. Les soirs de bouillon, on restait un peu plus longtemps au téléphone avec la famille. Le temps s'écoulait, imperceptiblement. « J'ai l'impression que nous sommes arrivés hier », assura Henri Emile, l'intendant général, après trois semaines de séjour.

En milieu de journée, les journalistes venaient rompre l'isolement et apportaient avec eux les questions et les préoccupations de l'extérieur. Trop rarement, les familles étaient autorisées à se joindre au groupe. Les femmes resserraient un peu plus les liens entre les hommes. Devenues elles-mêmes des icônes, elles témoignaient de l'exaltation qui se répandait comme une contagion dans le pays. Les brèves sorties en ville des joueurs provoquaient de sympathiques élan. Il fut cependant décidé de faire venir le coiffeur à demeure après que Zinedine Zidane eut provoqué une émeute dans un centre commercial où il venait se faire couper les cheveux.

Tous les cinq ou six jours, les joueurs grimpaient dans un car qui les conduisait au stade. Le match

commençait là, mais le sélectionneur national avait distillé dans les heures précédentes des signaux qui balisaient invariablement la montée de la concentration. Les vagues séances de récupération laissaient graduellement la place à des entraînements collectifs plus sérieux. La veille du match, Aimé Jacquet convoquait les joueurs à une séance de vidéo où il commentait le jeu de l'adversaire. Le jour J, Aimé Jacquet les emmenait pour une promenade d'une heure, dernier rite propitiatoire.

Puis le car arrivait, frappé sur le flanc d'une énorme Coupe du monde. Les passagers s'installaient à la même place. Lors du trajet, certains joueurs conversaient, d'autres écoutaient de la musique dans leur baladeur. Chant corse, basque, celtique et musique classique pour Bixente Lizarazu, son groove pour Patrick Vieira, rap pour Thierry Henry : la diversité de l'équipe de France se retrouvait jusque dans ses goûts musicaux. En arrivant au stade, le contact avec le public massé devant les grilles était un choc. « Quand on voit tous ces gens avec le visage peint en bleu-blanc-rouge et drapé dans le maillot tricolore, cela donne

un frisson », expliquait Lilian Thuram. Et encore La Marseillaise, au Stade de France, au stade Gerland, au stade Félix-Bollaert, que les Bleus entoulaient avec une boule dans la gorge. A la fin du match, dans les vestiaires, tous hurlaient *I Will Survive* (« Je survivrai »), devinrent leur chant de victoire. Entre le tube de Rouget de Lisle et celui de Gloria Gaynor, il s'était déroulé un match, gagné avec plus ou moins d'aisance. On remontait dans le bus, où Alain Boghossian se faisait disc-jockey et menait les chœurs débrîlés. Les Bleus purgeaient le reste de tension. Ils regagnaient leur retraite et se cloîtraient à nouveau dans leur cathédrale de silence.

Chant corse, basque, celtique et musique classique pour Bixente Lizarazu, rap pour Thierry Henry : la diversité se retrouvait jusque dans les goûts musicaux

Les heures de jeu s'accumulaient, la fatigue également. Les lendemains de bataille se faisaient plus douloureux chaque fois. L'escalier de la résidence de Clairefontaine qu'il fallait descendre pour le petit déjeuner devenait un calvaire. Les éclopés se succédaient à l'infirmerie : Christophe Dugarry, Stéphane Guivarc'h, David Trezeguet, Thierry Henry, entre autres, subirent les soins attentifs de Jean-Marc Ferret, le médecin de l'équipe, et des quatre kinésithérapeutes.

Avec le temps, avec les victoires collectives et les épreuves individuelles, le clan d'Aimé Jacquet ne cessait de se consolider. Zinedine Zidane, devenu un temps sombre et taciturne en raison du carton rouge récolté contre l'Arabie saoudite, avait retrouvé le sourire. Bernard Lama, rendu boudeur de ne pas être le titulaire dans les buts, assumait pourtant son rôle d'ancien, de conseiller. Christophe Dugarry, l'écorché vif, qui en voulait à la Terre entière de ses infortunes physiques et morales, s'était apaisé. Les remplaçants gardaient pour eux leurs états d'âme. « La Coupe du monde se gagne à vingt-deux », se répétait-on.

MARSEILLE 2600 ANS... VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS

VOUS SOUVENIR DE LA BIENVENUE DANS LEUR

●●● L'Italie se qualifie contre la Norvège (1-0) sans brio : et le Brésil face au Chili (4-1) qui, grâce à « Sa » et « Za » (Marcelo Salas et Ivan Zamorano), rehausse la performance d'ensemble de l'Amérique latine. Vainqueur du « groupe de la mort », le Nigeria tombe de haut : au Parc, les princes sont les Danois (4-1) de Michael Laudrup, dont on avait annoncé trop tôt la retraite, et de Martin Jorgensen, dont la réputation n'avait pas dépassé le calcio. Face à l'Allemagne, le Mexique manque de rééditer la surprise : le duo d'attaque Jürgen Klinsmann-Oliver Bierhoff retourne la situation dans les dernières minutes (2-1), comme il l'avait fait déjà au premier tour contre la Yougoslavie (2-2), mais la Mannschaft de l'autoritaire Berti Vogts a perdu sa souveraineté collective. Elle le paiera au tour suivant contre la Croatie, qualifiée aussi aux dépens d'artistes roumains (1-0) qui, jusqu'alors, avaient fait illusion et, malgré la révélation d'Adrian Ilie, s'éteindront sans gloire.

Les plus belles émotions des huitièmes de finale sont encore à venir. C'est avec un « but en or » (le seul de ce Mondial) que la France élimine le 28 juin à Lens le Paraguay (1-0), tombé au champ d'honneur grâce au magnifique Jose Luis Chilavert, gardien de son métier, qui, pour l'une des plus belles scènes de toute la compétition, ira relever un à un ses coéqui-



Drapeaux et cocardes. A l'Hôtel de Ville, on célèbre dans la liesse la victoire de l'équipe de France.

piers, écrasés sur la pelouse par la fatigue et la douleur. C'est aussi à la dernière minute du temps réglementaire qu'un but d'Edgar Davids, hier maudit dans son pays pour rébellion contre l'entraîneur, qualifie les Pays-Bas, aux dépens d'une Yougoslavie (2-1) pétrifiée de talent, mais qui, après une exclusion de six ans des grandes compé-

titions, n'a pas pleinement combié les espoirs de revanche de tout un pays. De revanche, il en est question aussi entre l'Argentine et l'Angleterre : ce 30 juin au soir, à Saint-Etienne, il y a tant d'étoiles sur la pelouse - Ariel Ortega, Gabriel Batistuta, David Beckham, Michael Owen - que le feu d'artifice dure cent vingt minutes (2-2), interrompu seulement par une séance de tirs au but qui qualifie l'Argentine (4-3).

### 3 JUILLET

● Place aux ténors, le meilleur est pour la fin. En quarts de finale, à Nantes, le 3 juillet, le Brésil sort son costume de fête face au Danemark qui manque de le surprendre (3-2). Au Stade de France, les Bleus éliminent l'Italie, maudite aux tirs au but (4-3), et tourmentent tout un pays. A Marseille, le 4 juillet, les Pays-Bas se défont de l'Argentine (2-1), grâce à un chef-d'œuvre de Dennis Bergkamp qui, à deux minutes de la fin, à la réception d'une passe de 50 mètres, inscrit le but le plus magique de la Coupe du monde.

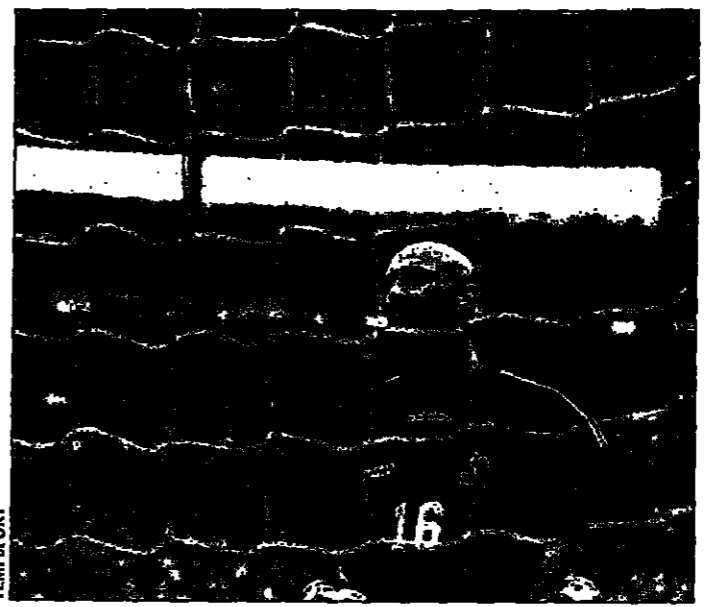
A Lyon, enfin, la Croatie écrase l'Allemagne (3-0) pour la plus grande surprise du Mondial. Comme il y a quatre ans aux Etats-Unis lorsqu'elle fut battue par la Bulgarie, l'Allemagne s'arrête à un stade de la compétition indigne de son rang.



هكذا من الامل



Les joueurs percevaient de plus en plus nettement l'émotion qui saisissait cette France que beaucoup avaient quittée pour son apathie envers le ballon rond



**LA RAGE** Didier Deschamps, un battant contre le Paraguay, Youni Djorkaeff, l'électron libre, et Bixente Lizarazu, le vif du couloir gauche.

**LA STAR** On l'a dit décevant ? Le Brésil pouvait attendre pour Zinedine Zidane.

**LE MIRACULE** Christophe Dugarry, auteur du premier but français.



● ● ● Au début du chemin, la notion de groupe relevait encore de l'auto-persuasion, du credo footballistique. Les affinités de club, les amitiés plus anciennes prévalent jusque dans la répartition des chambres doubles. L'influence discrète mais réelle des cadres - Didier Deschamps, Marcel Desailly, Laurent Blanc - dans certains choix stratégiques, et même humains, ne pouvaient que chagriner ceux qui en faisaient les frais. L'âge créait également des strates. « Quand j'entends certains anciens parler de leurs enfants entre eux, ça me fait tout drôle », avouait Thierry Henry, tout à ses vingt ans. « Les jeux vidéo, c'est pas mon truc », répliquait le trentenaire Frank Leboucq. Arrivé au bout de l'aventure, au bout de ce que le football peut apporter en émotions, un lien puissant unissait ces hommes, qui survivraient sans doute aux années.



**CERBIÈRE** En sept matches, le Monégasque Fabien Barthez n'a encaissé que deux buts, l'un sur penalty contre le Danemark, l'autre sur une erreur de placement de sa défense face à la Croatie. Un gardien sans peur ni reproche.

**DEHORS**, un pays tout entier s'identifiait maintenant à ses Bleus. Une fois les rencontres achevées, Jacques Chirac ou Lionel Jospin, parfois les deux, venaient dans le vestiaire leur signifier les remerciements de la nation. Le soutien du public dans le stade, peuplé trop largement de VIP endimanchés, ne répondait pas entièrement à leur attente. Mais les joueurs percevaient de plus en plus nettement l'émotion qui saisissait cette France que beaucoup avaient quittée pour son apathie envers le ballon rond. Ils en concevaient une légitime fierté, enregistrant les reportages sur cet engouement général. Ils ont glissé les cassettes dans leurs affaires en quittant Clairefontaine. Ils garderont éga-

**EXCLU DU FESTIN** Un carton rouge injustifié aura privé Laurent Blanc, le roc événementiel de finale de la Coupe du monde. Privés de l'auteur du « but en or » en huitièmes de finale contre le Paraguay, les Bleus auront emporté le trophée sans lui mais sans l'oublier.

lement le journal de leur histoire, tourné par un cameraman de Canal Plus, seul témoin autorisé à partager leur intimité. Un drôle de film de vacances qui renverra à chaque fois qu'on le visionnera. Ce mois tout bleu, comment pourraient-ils jamais l'oublier ?

Benoît Hopquin

● ● ● On ne sait pas si la faute en revient au vieillissement d'une équipe que Bertie Vogts n'a pas su renouveler à temps ou aux mérites de la Croatie, dont le remarquable parcours n'aurait dû surprendre que ceux qui avaient oublié sa performance de l'Euro 96 et la présence de vedettes (Davor Suker, Robert Jarni, Zvonimir Boban) dans les meilleurs clubs européens.

**7 JUILLET**  
● Le dernier carré est symptomatique. Il réunit le Brésil, tenant du titre ; la France, pays organisateur ; les Pays-Bas, en quête de leur glorieux passé des années 70 (deux fois finaliste) ; et la Croatie, l'invité-surprise sans lequel il n'y a jamais de fête réussie. A Marseille, le 7 juillet, malgré les accélérations de Roberto Carlos et de Ronaldo, le Brésil peine à se qualifier pour sa sixième finale de Coupe du monde, face à une équipe des Pays-Bas remarquable de maîtrise collective et seulement battue aux tirs au but (1-1 et 4-2).

A Saint-Denis, le 8 juillet, contre une Croatie accrocheuse et qui mènera au score l'espace d'une minute, la France gagne son pari d'aller, pour la première fois de son histoire, en finale de Coupe du monde, grâce à deux buts de génie de son défenseur, Lilian Thuram.

**12 JUILLET**  
● Il en va des finales de Coupe du monde comme des pages d'un album. Il en est de belles et de captivantes. Les deux dernières finales en Italie (1990) et aux Etats-Unis (1994) avaient été chiches en buts et en émotions. Celle du Stade de France, dimanche 12 juillet, devant 80 000 spectateurs et deux milliards de téléspectateurs, est étincelante. Affiche de rêve, elle oppose, pour la première fois, le pays tenant du titre au pays hôte, le Brésil de Ronaldo, présumé à l'apogée, de sa forme mais diminué physiquement - et presque inexistant -, à la France de Zinedine Zidane, retardataire, qui marque ses deux premiers buts de Coupe du monde en finale.

Contrairement aux pronostics les plus réalistes, c'est la France qui l'emporte (3-0), grâce à son meneur de jeu, grâce à Emmanuel Petit, qui, à l'ultime minute, donne le coup de grâce au Brésil, grâce à une défense d'acier qui, dans un exercice d'une rare cruauté, aura étouffé, les uns après les autres, ses sept adversaires du tournoi, par son jeu groupé et ses jaillissements, n'encaissant que deux buts, soit une forme de record. C'est la France qui exorcise ses démons et vainc ses humiliations. La France phénix de la phase préparatoire et

**FRANCE-AFRIQUE DU SUD 3-0**

**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Santini  
21 heures, Stade-Vélodrome, à Marseille.  
« Temps froid, vent très violent. Match en très bon état. Pelouse impeccable. »  
Arbitres : Marco Riccardi de Fieschi (Italie), assisté de M.M. Pinto Filho (Br) et Gonzalez (Trinitad-et-Tobago).  
Partie marquée par un engagement physique intense et une bonne qualité technique. S'appuyant sur une défense solide, l'équipe de France, volontaire et entreprenante, a accentué au fil du temps sa domination. Les Sud-Africains ne purent que repousser l'échec. Occupant bien les couloirs grâce aux montées de Thuram et Lizarazu, les Français ont perturbé la relance sud-africaine par un pressing efficace des attaquants, tous jours en mouvement.

**AFRIQUE DU SUD** : Jackson (57<sup>e</sup>, jeu dangereux).  
En faveur de la FRANCE : 25 coups francs (13 + 12) dont 9 hors-jeu (2 + 1), 1 corner (1 + 0).  
FRANCE : 61 positions d'attaque dans les 30 m (25 + 36) dont 13 occasions (7 + 6) ; 20 tirs (10 + 10) dont 4 contrés (1 + 3) et 3 parés (3 + 0) par Vonk.  
AFRIQUE DU SUD : 36 positions d'attaque dans les 30 m (24 + 12) dont 1 occasion (1 + 0) ; 4 tirs (3 + 1) dont 2 contrés (2 + 0).



du début de la compétition, qui avait soixante millions d'avis sur son entraîneur, son équipe, sa composition, mais qui finit en France consensuelle, solidaire, reconnaissante, touchante de repentir et d'unanimité, se retrouvant dans chacun des joueurs, qu'il soit noir ou blanc.

C'est cette France, qui avait caracolé au premier tour avec les Bleus, tremblé pour eux contre le Paraguay, peiné contre l'Italie, qui avait commencé à y croire contre la Croatie et qui, après sa victoire contre le Brésil, a pris la Bastille avec deux jours d'avance.

A quoi tient cette finale, ce titre ? Au « but en or » de Laurent Blanc ? Au penalty sur la barre de Luigi Di Biagio ? A l'erreur du défenseur croate qui se fait chiper la balle par Lionel Thuram qui va à l'égalisation, avant de marquer le but décisif ? A ce jeu, la France est bête, et s'il est vrai que, cette année, l'Amérique du Sud - c'est-à-dire l'Argentine et le Brésil - était « prenable », les autres grands d'Europe, comme l'Italie ou l'Allemagne, peuvent nourrir beaucoup de regrets. Moins que les Pays-Bas, qui, restés fidèles au jeu écarté, tout en mouvements, du grand Ajax, auront aussi éclaboussé de leur classe ce Mondial. Ils ont toutefois laissé la troisième place à la Croatie, ce nain politique hissé parmi les géants, vainqueur de la « petite finale » du Parc des Princes, grâce à Davor Suker, meilleur réalisateur avec six buts

de l'ensemble du tournoi. Au total, l'équité a été respectée. Il y eut de grosses déceptions, mais pas de vraies injustices, au terme d'une aventure qui aura duré trente-deux jours, presque cinq semaines pendant lesquelles le temps fut comme suspendu et la trêve collective. Un « simulacre » de trêve, comme dirait Jacques Attali, s'il est vrai que, demain, la France et le monde retrouveront leurs soucis et leurs conflits. Ce dévouement, aussi inattendu que réussi, tire un trait sur des trésors d'organisation et de dévouement, qu'ils viennent du plus haut des dirigeants au dernier des milliers de « volontaires » bénévoles présents. Il ne permet toutefois pas d'oublier les incroyables bavures, les violences qui firent tant de dégâts à Marseille et à Lens, où elles laissent une trace indélébile sur un officier de gendarmerie.

Et, dans cette nuit d'apothéose, en quittant le Stade de France, avant de remonter le torrent de foule des Champs-Élysées, on se disait que cette Coupe du monde 1998, dernière grande manifestation sportive du siècle, avait préfiguré la suivante, à sa manière, avec ses mariages de races et de cultures, ses sociétés métissées, ses superstitions syncrétiques, ses fêtes bigarrées, avec aussi ses violences et sa corruption. Cette Coupe du monde en France fut la Coupe d'un nouveau monde.

Henri Tincq

هكذا من لاصول

# 32 nationalités de supporters dans tous leurs états

Joie, euphorie, angoisse, tristesse, déception, frustration. La ferveur des fans de cette Coupe du monde 1998 est passée par toutes les couleurs de la vie.

**POPULARITÉ** Les supporters jamaïcains (à droite) ont remporté la Coupe du monde de la popularité. Ambiance et rythme garantis. La cohorte qui a accompagné les « Reggae Boyz » fut l'une des attractions de ce Mondial.



**COCORICO** Le coq est brandi pour la demi-finale. En finale, ce sera la Coupe. En haut, à droite, Jacques Chirac, Michel Platini et le président croate, Franjo Tudjman.



**STRESS** À droite, l'angoisse d'un supporter colombien lors du match contre l'Angleterre (0-2).



**SCANDALE** La billetterie aura été la mécanique la moins bien huilée de ce mondial. Ci-dessous à gauche, une supportrice saoudienne. A droite, un Sud-Africain.

**DOUCHE ÉCOSAISE** But du Maroc contre l'Écosse (à droite). L'euphorie sera de courte durée : dans le même temps, le Brésil a été battu par la Norvège (2-1), ce qui signifie l'élimination du Maroc. Les larmes succèdent à la joie. Les Écossais (ci-dessus), eux, ne s'en remettent pas.



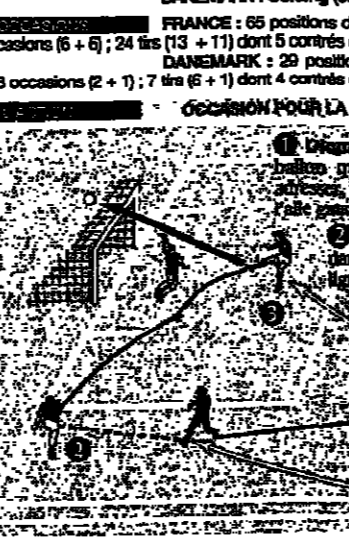
### FRANCE-ARABIE SAOUDITE 4-0

**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Barthez  
Titulaires : Thuram ; Bieho ; Deshay ; Lizares ; Deschamps (cap.) ; Zidane ; Baghaci ; Henry (77) ; Duguey (Thibault, 80) ; Doukhal (Boutabou, 89)  
**ARABIE SAOUDITE**  
Sélectionneur : Parvira  
Titulaires : Zaidan ; Al-Otaibi ; Salmeh ; Amin (cap.) ; Al-Sherif ; Al-Dosari ; 79) ; J. Al-Otaibi ; Al-Shahrani ; Saleh ; S. Al-Otaibi ; Al-Harbi ; 38) ; Al-Jaber  
**COMPTES RENDUS**  
FRANCE : Henry (80) sur une passe de Deshay, reçoit à 5 m de l'intérieur du goal, à droite. Thibault (80) s'élance sur une passe de 4 m à l'intérieur du goal. Dans l'axe du goal, il se fait passer à un ballon arrêté par Al-Dosari (77), de 8 m à droite, intérieur du pied droit à 10 m de l'intérieur du goal. Lizares (80), sur une talonnade de Deshay, reçoit de l'intérieur du goal au centre du but à 1 m de l'axe.



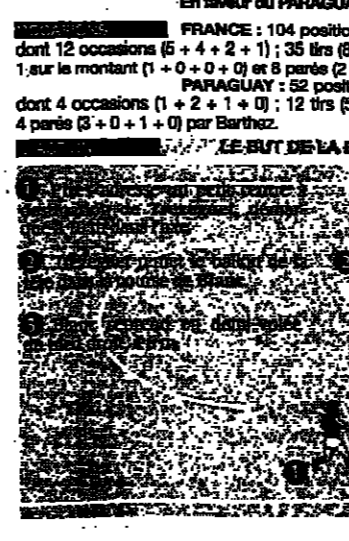
### FRANCE-DANEMARK 2-1

**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Barthez  
Titulaires : Lebourdais ; Deshay (cap.) ; Candella ; Vieira ; Petit (Boghosian, 87) ; Fera ; Henry (77) ; Djedjélic ; Diomède ; Doukhal (Kassirou, 87)  
**DANEMARK**  
Sélectionneur : E. Johansson  
Titulaires : Mikkelsen ; Thomsen ; Højlund ; Rasper ; Laurson (Colding, 89) ; Schrøder ; A. Nielsen ; Høivig ; M. Lundrup (cap.) ; B. Lundrup (Thibault, 79) ; Jørgensen (Sørensen, 89)  
**COMPTES RENDUS**  
FRANCE : Deshay (80), sur une passe de Fera, reçoit à 5 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal. Deshay (80) reçoit à 10 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal. Deshay (80) reçoit à 10 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal. Deshay (80) reçoit à 10 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal.

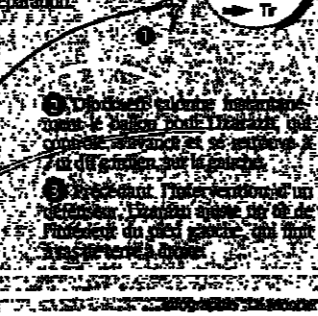


### FRANCE-PARAGUAY 1-0

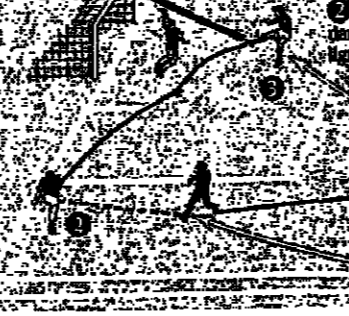
**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Barthez  
Titulaires : Thuram ; Bieho ; Deshay ; Lizares ; Deschamps (cap.) ; Zidane ; Baghaci ; Henry (77) ; Duguey (Thibault, 80) ; Doukhal (Boutabou, 89)  
**PARAGUAY**  
Sélectionneur : Carpegiani  
Titulaires : Soriano ; Ayala ; Guzmán ; 78) ; Parada ; Cardozo (79) ; Echevarría ; Arias ; Bustos ; 79) ; 80) ; 81) ; 82) ; 83) ; 84) ; 85) ; 86) ; 87) ; 88) ; 89) ; 90) ; 91) ; 92) ; 93) ; 94) ; 95) ; 96) ; 97) ; 98) ; 99) ; 100)  
**COMPTES RENDUS**  
FRANCE : Deshay (80), sur une passe de Fera, reçoit à 5 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal. Deshay (80) reçoit à 10 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal. Deshay (80) reçoit à 10 m de l'intérieur du goal, à gauche, dans l'axe du goal.



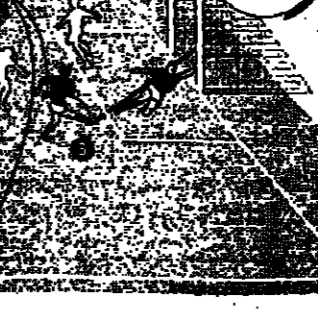
### LE QUATRIÈME BUT DE LA FRANCE À LA 25È MINUTE



### LE BUT DE LA FRANCE À LA 11È MINUTE



### LE BUT DE LA FRANCE À LA 11È MINUTE



# De la fête au cauchemar : les hooligans

**Q**UE retenir : la fête ou la violence ? À l'heure des bilans, les images s'entrechoquent, se contredisent. Nul ne sait trop s'il faut insister sur les innombrables scènes de liesse et de fraternisation entre supporters ou revenir, une fois encore, sur les actes de violence commis à Marseille et à Lens, par des hooligans britanniques et allemands mais aussi par de jeunes Français.

La police nationale, qui avait mobilisé trente mille fonctionnaires autour de cette compétition, dresse, elle, un bilan positif de « son » Mondial (*lire ci-dessous*). Il est vrai que, en termes statistiques, cet événement a été une réussite : 2,5 millions de personnes ont assisté aux soixante-quatre matches en toute sécurité. Les forces de police et de gendarmerie n'ont pas eu à intervenir dans les tribunes. Elles sont restées en coulisse, laissant aux stadiers du CFC le soin d'apaiser les rares frictions signalées sur les gradins.



La rencontre Angleterre-Colombie, le 26 juin, à Lens, s'est disputée dans de bonnes conditions malgré la présence de quinze mille Anglais.

À Saint-Etienne, par la suite, lors de la rencontre Angleterre-Argentine, la principale difficulté pour le service d'ordre tint davantage à l'impact médiatique des quelques échauffourées sans gravité. Le Mondial constituait une telle caisse de résonance que la moindre image, diffusée pour ainsi dire en Mondiovision, prenait vite des proportions démesurées (*Le Mondial du 1<sup>er</sup> juillet*).

De l'avis général, la coopération a été fructueuse entre les polices des pays concernés. Mais les fichiers servant au contrôle des supporters dangereux, qu'ils soient anglais ou allemands, sont incomplets, et la classification des fans en plusieurs catégories (A, B et C) ne présente qu'un intérêt théorique. Ce milieu évolue si vite que de nouveaux supporters violentes, inconnus de la police, peuvent se révéler à l'occasion de grandes compétitions.

Du reste, la plupart des Anglais impliqués dans les incidents de Marseille ne figuraient pas sur les listes de Scotland Yard.

Ph. B.

**Le Mondial pouvait aussi servir de prétexte à des violences urbaines « classiques », françaises celles-là**

Compte tenu de l'importance des foules à maîtriser dans les dix stades, mais aussi devant les écrans géants, le total d'environ 900 interpellations (avant la finale) paraît relativement peu élevé ; tout comme celui des poursuites pénales engagées (165) et des incarcérations (70). Certains matches présentaient pourtant des risques sérieux, du fait de la cohabitation forcée entre supporters rivaux. De ce point de vue, le dispositif a donc bien fonctionné. De même, les tensions liées au scandale des billets n'ont pas dégénéré, alors que des milliers de Japonais, de Brésiliens et de Britanniques ont été floués. L'acheminement du public par les transports en commun s'est également effectué sans difficulté.

Hors des stades, des incidents ont cependant tenu ces cinq semaines de football. Les plus graves ont eu lieu le 21 juin, à Lens, où un gendarme mobile a été agressé par des hooligans allemands. Daniel Nivel, quarante-quatre ans, père de deux enfants, était toujours, dimanche 12 juillet, dans le coma. Son état de santé ne s'améliorait que très lentement. Cette aggression a choqué par sa lâcheté et par sa sauvagerie. Elle a mis en évidence l'existence d'une

forme de hooliganisme particulièrement dangereuse en Allemagne depuis le début des années 80 (*Le Monde* du 25 juin). Dans ce pays, les « hools », comme ils se surnomment entre eux, s'organisent en bandes dont les déplacements sont planifiés avec une rigueur quasi militaire.

Sept cents jeunes, pour la plupart dépourvus de billets, avaient rallié Lens à l'occasion du match contre la Yougoslavie. Ils ont d'abord défilé en ville, au cri de « Hourra, hourra, les Allemands sont là ! », avant de provoquer les forces de l'ordre. Daniel Nivel et quatre de ses collègues ont été attaqués par derrière, alors qu'ils gardaient des véhicules en bordure du périmètre de sécurité. À ce jour, trois jeunes gens, suspects d'avoir frappé le gendarme, ont été arrêtés. Vécu comme une « horre nationale » outre-Rhin, ce drame a conduit l'Allemagne à renforcer la surveillance des nombreux hooligans connus de ses services de police.

Ces divers incidents, que la police locale n'a pas pu prévenir et contenir, ont confirmé deux évidences. La première : contrairement à une idée reçue, le hooliganisme existe toujours en Angleterre, sur fond de nationalisme exacerbé. La seconde : le Mondial pouvait aussi servir de prétexte à des violences urbaines « classiques », françaises celles-là. Les Parisiens ont d'ailleurs pu le constater sur les Champs-Élysées au soir du premier match des Bleus d'Aimé Jacquet.

En réaction aux événements de Marseille, le dispositif de sécurité a été nettement resserré autour des Anglais, quitte à donner une image moins festive de la Coupe du monde. Au total, sur l'ensemble de la compétition, 409 Britanniques se sont vu interdire l'accès au territoire national ; sans compter ceux qui

ont été retenus chez eux par les autorités locales. En outre, 17 personnes (11 Anglais, 6 Allemands) ont été expulsés de France selon la procédure d'urgence absolue. Ces mesures, ajoutées aux condamnations prononcées par les tribunaux en comparution immédiate (106), ont sans doute eu des effets dissuasifs sur les hooligans les plus déterminés, habitués à déjouer les plans de la police.

A l'occasion des trois autres apparitions de l'Angleterre, les forces de l'ordre se sont montrées omniprésentes. À Toulouse et à Lens, les restrictions imposées sur la vente d'alcool ont contribué à limiter les débordements. La rencontre face à la Colombie, à Lens, le 26 juin, dé-

monia, habitués à déjouer les plans de la police. A l'occasion des trois autres apparitions de l'Angleterre, les forces de l'ordre se sont montrées omniprésentes. À Toulouse et à Lens, les restrictions imposées sur la vente d'alcool ont contribué à limiter les débordements. La rencontre face à la Colombie, à Lens, le 26 juin, dé-

monia, habitués à déjouer les plans de la police. A l'occasion des trois autres apparitions de l'Angleterre, les forces de l'ordre se sont montrées omniprésentes. À Toulouse et à Lens, les restrictions imposées sur la vente d'alcool ont contribué à limiter les débordements. La rencontre face à la Colombie, à Lens, le 26 juin, dé-

monia, habitués à déjouer les plans de la police. A l'occasion des trois autres apparitions de l'Angleterre, les forces de l'ordre se sont montrées omniprésentes. À Toulouse et à Lens, les restrictions imposées sur la vente d'alcool ont contribué à limiter les débordements. La rencontre face à la Colombie, à Lens, le 26 juin, dé-

monia, habitués à déjouer les plans de la police. A l'occasion des trois autres apparitions de l'Angleterre, les forces de l'ordre se sont montrées omniprésentes. À Toulouse et à Lens, les restrictions imposées sur la vente d'alcool ont contribué à limiter les débordements. La rencontre face à la Colombie, à Lens, le 26 juin, dé-

## TROIS QUESTIONS À... DIDIER CULTIAUX

**1** Quel bilan le directeur général de la police nationale tire-t-il de ce Mondial en termes de sécurité ?  
« Au total, nous avons eu 2,5 millions de spectateurs dans les stades, de 200 000 à 250 000 personnes devant les écrans géants. Cela permet de relativiser les problèmes, qui n'ont concerné que de 2 000 à 3 000 personnes. Les unités de maintien de l'ordre – entre un cinquième et un sixième des forces de sécurité du pays ont été mobilisées sur cet événement sans que les autres missions en pâtissent – n'ont jamais eu à intervenir dans les stades. En dehors, ce qui devait être une fête ne s'est pas toujours bien passé. À Lens, on a atteint le summum de la lâcheté. »

**2** Et à Marseille ?  
« Nous étions là confrontés à deux risques. Des hooligans an-

gais imbibés de bière et provocateurs. Des délinquants prêts à profiter des circonstances pour déclencher des violences urbaines. Dans ce contexte, il faut ramener les incidents qui se sont produits à leur juste proportion. Seize vitrines ont été brisées, il n'y a pas eu de pillage, et 53 personnes ont été interpellées. Le seul blessé sérieux est un policier. On a dit que l'intervention des forces de police avait été trop tardive, mais on ne peut demander aux fonctionnaires de se mettre derrière chaque manifestant pour être une force d'interposition de l'ONU. »

**3** La coopération entre les services de police français et étrangers a-t-elle été réellement efficace ?  
« Nous avons travaillé en confiance, comme cela avait été le cas pour le coup de filet antiterroriste du 26 mai. Les délégations étaient rassemblées au poste de commandement, des équipes mixtes ont été constituées. C'est l'une des grandes leçons à tirer à

l'échelle européenne : tout pays qui organisera un événement international, qu'il soit sportif, musical, religieux ou autre, ne pourra vraiment réussir qu'en créant des liaisons fiables avec les différentes polices. Reste que les Allemands ne sont pas dans la même situation que les Anglais. L'Allemagne est un Etat fédéral où il y a toujours un problème de coordination entre les polices des Länder et la police fédérale, alors que les Britanniques ont une législation et un système policier adaptés à leur situation. Une des données importantes en Allemagne a été la réunification. Les « hools » les plus frustes et les plus violents sont originaires de l'Est. Après 1989, ils ont connu le chômage et perdu leurs points de repère. J'espère pour nos amis allemands que le hooliganisme ne prendra pas chez eux le côté fort et institutionnel qu'il a en Grande-Bretagne. »

Propos recueillis par Philippe Broussard

## FRANCE-ITALIE

**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Santoni  
Lisowski, Di Biase, Pellegrini, Demehri, Lopez, Zaccaro, Galvanetti (Bergomi), Pizzarello (Vigorelli), Rossi, Dal Pivo, Regino.

**ITALIE**  
Sélectionneur : C. Mancini  
Pagliuca, P. Mancini, Scopelliti, Casarini, Pizzarello (Lillo), M. Di Biase, D. Baggio (Nanni), S. C. De Falco, Dal Pivo (F. Regino).

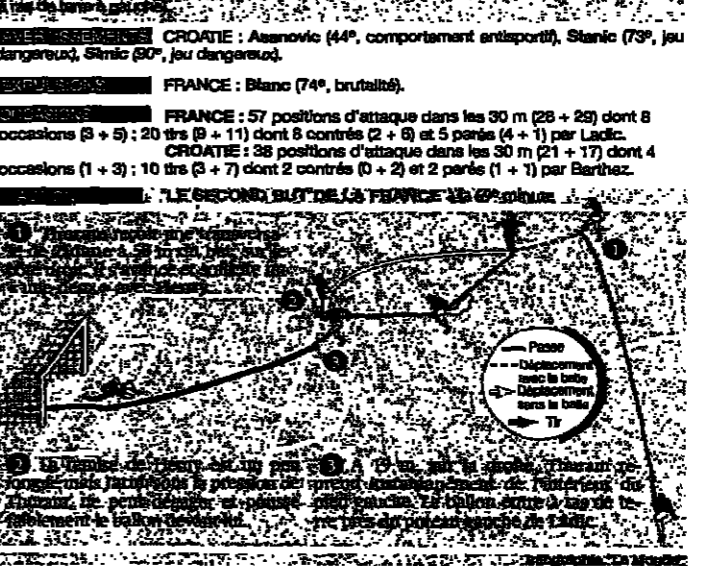
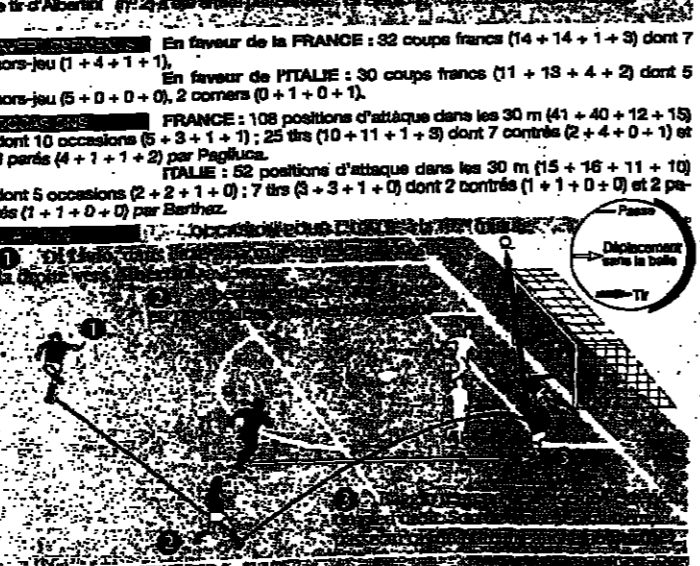
En faveur de la FRANCE : 32 coups francs (14 + 14 + 1 + 3) dont 7 hors-jeu (1 + 4 + 1 + 1).  
En faveur de l'ITALIE : 30 coups francs (11 + 13 + 4 + 2) dont 5 hors-jeu (5 + 0 + 0 + 0), 2 corners (0 + 1 + 0 + 1).  
FRANCE : 108 positions d'attaque dans les 30 m (41 + 40 + 12 + 15) dont 10 occasions (5 + 3 + 1 + 1) ; 25 tirs (10 + 11 + 1 + 3) dont 7 contrés (2 + 4 + 0 + 1) et 8 pertes (4 + 1 + 1 + 2) par Pagliuca.  
ITALIE : 52 positions d'attaque dans les 30 m (15 + 16 + 11 + 10) dont 5 occasions (2 + 2 + 1 + 0) ; 7 tirs (3 + 3 + 1 + 0) dont 2 contrés (1 + 1 + 0 + 0) et 2 pertes (1 + 1 + 0 + 0) par Barthes.

## FRANCE-CROATIE

**FRANCE**  
Sélectionneur : Jacques Santoni  
Lisowski, Di Biase, Pellegrini, Demehri, Lopez, Zaccaro, Galvanetti (Bergomi), Pizzarello (Vigorelli), Rossi, Dal Pivo, Regino.

**CROATIE**  
Sélectionneur : Stanovic  
Lisowski, Di Biase, Pellegrini, Demehri, Lopez, Zaccaro, Galvanetti (Bergomi), Pizzarello (Vigorelli), Rossi, Dal Pivo, Regino.

En faveur de la FRANCE : 57 positions d'attaque dans les 30 m (26 + 28) dont 8 occasions (3 + 5) ; 20 tirs (9 + 11) dont 6 contrés (2 + 6) et 5 pertes (4 + 1) par Ladic.  
CROATIE : 38 positions d'attaque dans les 30 m (21 + 17) dont 4 occasions (1 + 3) ; 10 tirs (5 + 7) dont 2 contrés (0 + 2) et 2 pertes (1 + 1) par Barthes.



# Les bonnes affaires du Mondial

**R**UPTURE de stocks de drapeaux, de perruques tricolores, de cornes de supporters et de maquillage bleu-blanc-rouge à Strasbourg; maillots bleus de l'équipe de France introuvables dans la région lyonnaise et à Toulouse dans les chaînes de distribution d'articles de sport prises de court par l'envoie de la demande... Quelques heures avant le coup d'envoi de la finale de la Coupe du monde, le commerce, grand ou petit, de produits dérivés était en pleine effervescence. L'effet Mondial, lent à se faire sentir, mis en doute par certains secteurs d'activité, opérant à plein. Est-ce que cela sera suffisant pour que le bilan des ces cinq semaines de football ne soit pas seulement « globalement satisfaisant » ?

Dans la région parisienne, les promoteurs de nombreuses opérations commerciales ont subi des déboires à la mesure des surprofits qu'ils en attendaient (Le Mondial du 11 juillet). A Lyon, les responsables économiques estiment que les six rencontres du Mondial ont eu un impact moindre que le G7 en termes d'image et de retombées économiques à moyen et long terme. Raymond Barre, le maire de la ville, pense que le rendez-vous politique planétaire de 1996 comme le rassemblement sportif mondial de 1998 « contribuent au rayonnement international de Lyon, porteur d'avenir pour la cité ». Bruce Redor, directeur général de l'office du tourisme de Lyon, estime, lui, que « pour Lyon, l'effet "coup de projecteur" n'a pas été le même qu'en 1996 ».

**S**CEPTIQUES jusqu'au dernier moment sur les effets bénéfiques immédiats de la Coupe du Monde, les Lyonnais dressent finalement un bilan plutôt positif. Les hôteliers, qui craignaient d'être « pénalisés par l'efficacité des moyens de transport », ont connu un taux de remplissage très élevé les veilles et lendemains de match. « Parce qu'à Lyon les prix des chambres n'ont pas flambé », notent les hôteliers, qui estiment à 15 % l'augmentation de leur chiffre d'affaires provenant du Mondial. Les tables gastronomiques lyonnaises, elles, ont réglé de nombreux visiteurs étrangers, au premier rang desquels les japonais. Installée à Villeurbanne (Rhône), la société Infogrames, numéro un européen de la création et de l'édition de jeux interactifs, devrait bénéficier à court et moyen terme des retombées du Mondial. Son PDG, Bruno Bonnell, a observé avec gourmandise les évolutions sur les stades de l'avant-centre brésilien Ronaldo. La veille de l'ouverture de la compétition, l'entreprise française

a signé avec la firme américaine Nike un contrat d'exclusivité qui prévoit le développement de plusieurs jeux vidéo dans lesquels le prestigieux footballeur sera la vedette. « Nous cherchions la personnalité idéale pour lancer notre label mondial de sports. Ronaldo est un joueur fascinant. C'est un formidable modèle pour les jeunes athlètes », explique le patron d'Infogrames.

A Montpellier, le Mondial a d'abord profité aux cafetiers et restaurateurs installés sur la place de la Comédie, lieu central d'animation où se sont regroupés la plupart des supporters étrangers. La Méridio-

**L'« effet Coupe du monde » a été lent à se faire sentir, mais les villes organisatrices estiment finalement leur bilan commercial plutôt positif**

nale de boissons, qui fournit la plupart des bars du quartier, a aussi vu le chiffre de ses ventes multiplié par trois. Les hôtels ont affiché complet quasiment tous les soirs de match. Les autres jours, seuls les hôtels haut de gamme, qui travaillaient avec des tour-opérateurs, ont fait le plein.

La chambre de commerce et d'industrie a profité de l'événement pour organiser trente-cinq voyages d'affaires à travers le département de l'Hérault. Des contacts se sont noués avec des attachés d'ambassade ou des chefs d'entreprise, la plupart découvrant notamment que le Languedoc-Roussillon produisait des huîtres ! Les responsables économiques estiment pourtant que les véritables retombées ne pourront se juger qu'à long terme. Les visiteurs ont perçu Montpellier comme une ville accueillante où aucun incident n'a eu lieu. La municipalité compte prolonger l'effet Mondial en lançant, dès le 15 juillet, une campagne nationale de communication.

A Bordeaux, c'est la municipalité qui est la plus satisfaite. La bonne couverture médiatique, l'absence d'incidents majeurs, le succès du Mondial Café (lieu de retransmission des matches en plein air) et de la Fête du vin ont donné du baume au cœur à la mairie. L'office du tourisme, lui, se félicite que Bordeaux ait été l'une des destinations les plus demandées après Paris. La fréquentation a pourtant baissé de 10 % par rapport à l'an dernier. « Mais elle a été compensée par une meilleure consommation », explique Jean-Da-

niel Terrassin, directeur de l'office du tourisme. Et les visites des vignobles ont augmenté de 23 % par rapport au mois de juin 1997.

**U**NE quarantaine de chefs d'entreprise étrangers ont été invités par le Bureau de recherche et d'accueil (BRA), structure chargée d'attirer des investisseurs étrangers en Gironde. Sélectionnés en fonction des pays qui venaient disputer la Coupe du monde à Bordeaux, ils ont rencontré leurs homologues français, visité des entreprises et assisté à un match. « L'objectif est d'en faire des investisseurs potentiels », explique un des membres du BRA. Ils sont arrivés par avion comme de nombreux autres supporters. L'aéroport a enregistré quarante-trois mille passagers supplémentaires. Mais la grève d'Air France et la diminution de la clientèle affaires ont entraîné une baisse de 3,1 % en juin par rapport à 1997.

« Globalement, tout le monde est ravi d'avoir eu le Mondial », assure Alain Petit, président de la fédération des commerçants de Bordeaux. Mais il n'y a pas eu d'intérêt particulier pour les crus locaux : « Mon chiffre d'affaires n'a pas augmenté », assure Franck Laguerre, patron de la Vinothèque, important caviste en plein centre de la ville. Les supporters ont consommé beaucoup de bière et quand il s'agissait de vin, c'était le meilleur marché et il jouait l'ouvrir sur-le-champ. Ils n'ont pas ramené non plus de vin-souvenir car c'est encombrant, lourd et fragile. »

**Bilan établi par nos correspondants régionaux**

## La bataille des fréquences a eu lieu

**LE GÉNÉRAL LE GUEN** veillait. Directeur du contrôle du spectre à l'Agence nationale des fréquences (ANFR), ce général en retraite de l'armée de l'air a joué un rôle essentiel dans la surveillance du dispositif de télécommunications, composant vital du succès de la Coupe du monde qui touchait aussi bien les téléphones portables que les télévisions. Pas un pirate, ni même un utilisateur indiscipliné de caméra, de microphone HF ou même de simples talkies-walkies, ne devait perturber les liaisons radio pendant les matches du Mondial. Dans chaque stade, les hommes de Robert Le Guen, équipés de leurs appareils de détection des fréquences non autorisées, se sont tenus prêts à intervenir jusque sur les pelouses.

Au bout de 56 matches, 104 plaintes pour brouillage avaient été enregistrées, dont 71 ont été résolues par l'ANFR. Près de la moitié des plaintes provenaient des réseaux utilisés par les services de l'Etat (police, armée...). Rien d'étonnant à cela. Les fréquences du spectre ont fait l'objet de transactions aussi acharnées que les places pour les matches. Avant le Mondial, il ne restait pas la moindre gamme libre. Il a donc fallu faire de la place en bousculant un peu ceux qui disposaient d'une grosse part du gâteau, c'est-à-dire les administrations. « Nous avons rogné les

marges de sécurité de la police et de l'armée, ce qui explique une bonne part des brouillages », explique Robert Le Guen.

Pas moins de 9 000 fréquences ont été demandées par l'ensemble des professionnels travaillant sur les dix sites de la Coupe du monde. L'ANFR en a accordé près de 5 700 sur le principe du « premier arrivé, premier servi ». Pour les trouver, il a fallu rader les fonds de spectre et instituer une véritable bourse d'échanges. Pour les matches du Mondial ayant lieu le dimanche, certains corps de l'armée ont cédé leur place.

### NETTOYAGE PRÉALABLE

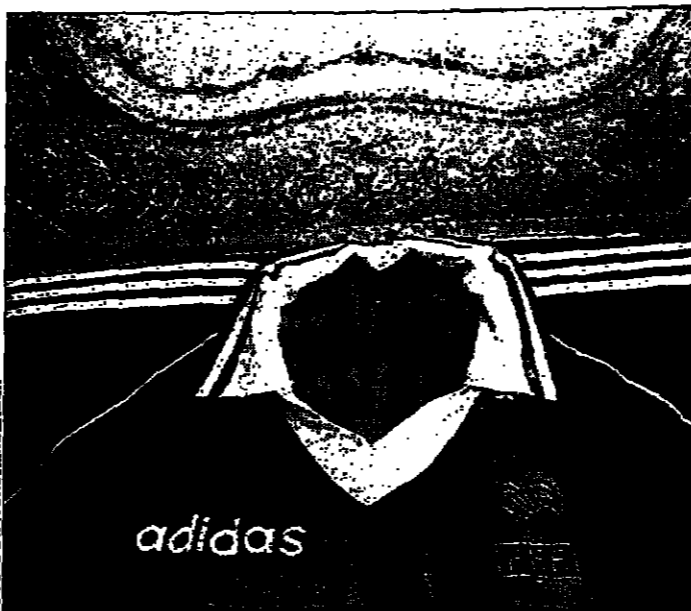
En dehors du contrôle strict des appareils utilisés pendant la Coupe du monde (un simple téléphone sans fil d'appartement acheté au Japon peut fonctionner en France sur 136 MHz, la fréquence de sécurité de l'aviation civile, ou sur 74 MHz, celle de la gendarmerie), l'ANFR a effectué un travail préparatoire de plusieurs mois pour nettoyer le territoire. Un émetteur pirate situé à Rouen peut en effet perturber les communications à l'intérieur du Stade de France, à Saint-Denis. Les cent soixante personnes qui composent l'agence, équipés de trente véhicules techniques, ont arpenté les dix villes du Mondial à la recherche de sources de brouillage. Armés de

## Au CFO, on reclasse

**ALORS QUE**, à la veille de la finale du Mondial, tout le monde commençait un peu à décompresser du côté des organisateurs, au sein du CFO (Comité français d'organisation), la « cellule de reclassement » a commencé à monter en puissance. Isabelle Wackenheim, la responsable de ce service qui compte cinq personnes, a pour mission de retrouver du travail aux six cent salariés permanents du Comité, dont « 30 % dans les six mois », selon l'engagement pris par le CFO dès sa création.

Né officiellement le 10 novembre 1992, le Comité cessera toute activité fin juillet et toute existence légale au 31 décembre 1998. Ses permanents, embauchés en contrat à durée déterminée (CDD), selon un statut défini par le code du travail comme « régime de l'événement spécial », se retrouveront pour la plupart sur le marché du travail à partir du 31 juillet, à la fin de leur contrat. Seules cinq à dix personnes resteront en poste jusqu'à la fin décembre, pour rendre le matériel et solder les comptes du CFO.

M<sup>me</sup> Wackenheim dispose d'un budget de 20 millions de francs, voté par le conseil d'administration du CFO en novembre 1997 pour déployer toutes sortes d'aides aux salariés : antennes emploi sur les dix sites, banques de données, réalisation de CV (ils seront sur Internet à compter du mois de septembre), secrétariat, formation, petites annonces... Le CFO s'est également adjoint les services d'un cabinet d'outplacement.



A la FFF, un maillot pour les géants bleus.

### Un atout : l'expérience de la crise en direct

Xavier Cormont, vingt-neuf ans, marié, père de deux enfants, diplômé de Sup de Co Lyon, contrôleur de gestion, a une passion secrète : le football. Embauché en CDD au contrôle de gestion de la billetterie du CFO en 1995, il s'est retrouvé en première ligne lors de la polémique autour des billets. Une expérience de gestion de crise en temps réel qu'il saura faire valoir une fois reconvoqué. Le 1<sup>er</sup> septembre, ce jeune cadre fera son entrée dans un grand cabinet de conseil. « Le caractère varié, international, opérationnel de la Coupe du monde les a intéressés », explique-t-il, sans pour autant s'exagérer l'importance de son passage au cœur de l'événement France 98 : « Ils recherchaient quelqu'un qui ait une expérience en entreprise, le CFO en est une comme une autre. » La parenthèse CFO refermée, le jeune cadre continuera à s'intéresser au football en amateur et s'efforcera de garder le contact avec les anciens du Comité, ne serait-ce que « pour l'entraide ».



**JOSE LUIS CHILAVERT.** Nigeria-Paraguay, 24 juin.  
**HRISTO STOICHKOV.** Espagne-Bulgarie, 24 juin.



**EDGAR DAVIDS.** Pays-Bas - Croatie, 11 juillet.  
**LUIS ENRIQUE.** Espagne-Bulgarie, 24 juin.



**MUR ROUMAIN.** Roumanie-Croatie, 30 juin.  
**SHAUN BARTLETT.** Afrique du Sud-Arabie saoudite, 24 juin.



# Corée-Japon : cap sur 2002

Sur cette enveloppe de 20 millions, 11,4 millions sont destinés à financer la « dotation personnalisée au reclassement », représentant 5,76 % de la masse salariale du CFO. Une aide qui sera répartie entre les salariés en fonction de leur ancienneté dans l'entreprise et des besoins exprimés.

« Nous avons privilégié les plus anciens, ceux qui ont troqué un CDI (contrat à durée indéterminée) ailleurs pour un CDD chez nous dans les années 93-94, alors que le marché de l'emploi était plus qu'incertain », souligne M<sup>me</sup> Wachenheim.

Dès 1993, treize personnes avaient rejoint le CFO puis vingt-sept l'année suivante. Le gros du recrutement s'est fait en 1997, où 448 personnes ont été embauchées. Au plus fort de son activité, l'association a employé jusqu'à 670 personnes en CDD.

La cellule de reclassement s'est déjà rapprochée des institutions : Assedic, ANPE, cabinets de recrutement, chasseurs de tête, organismes de formation. En revanche, elle semble avoir un peu plus de mal à sensibiliser les quarante-cinq partenaires de la Coupe du monde au sort des permanents du CFO. « Tous n'ont pas joué le jeu de la même façon », regrette M<sup>me</sup> Wachenheim.

### UN CV VALORISÉ

Elle tient d'autant plus à saluer Manpower, qui « a fait passer des entretiens à près de cent cinquante salariés et en a embauché huit en CDI », mais aussi Michelin, Total, La Française des jeux, la Générale de location, qui vont, elles aussi, recruter quelques anciens du CFO.

« Je pense que Michel Platini va emmener quelques-uns à la FIFA », espère à mi-voix la responsable du reclassement. « Mais j'ai expliqué aux salariés qu'une entreprise ne va pas les recruter pour nous faire plaisir, mais parce qu'elle pensera qu'ils peuvent lui apporter une vraie valeur ajoutée. De ce point de vue, je pense que l'expérience acquise au CFO ne peut que valoriser un CV. »

L'âge moyen des 601 permanents, dont 59 % sont des hommes, est de trente-six ans. 58 % ont un statut de cadre. Ceux qui appréhendent le plus l'après-Mondial, « ce sont surtout les jeunes diplômés en gestion qui sont trop généralistes et dont plusieurs avaient cherché du travail pendant six ou huit mois avant de rejoindre le CFO », précise-t-elle.

À la veille de la finale, un tiers des permanents environ était reclassé ou en bonne voie de l'être, un deuxième tiers avait commencé à se préoccuper des démarches à suivre, le dernier tiers n'ayant encore rien fait, « le plus souvent par manque de temps », confie M<sup>me</sup> Wachenheim, un peu inquiète pour les insoucients.

Elle-même, bien qu'encante, n'a pas attendu pour se préoccuper de son propre sort : « J'ai une offre ferme pour janvier 1999. » Et de conclure, comme pour s'excuser : « Je me dois de montrer l'exemple et de démontrer notre efficacité. »

Pascal Galinier

**L**E 28 MAI 1995, la décision de la Fédération internationale de football (FIFA) d'attribuer conjointement au Japon et à la Corée du Sud l'organisation de la 17<sup>e</sup> Coupe du monde a suscité son lot d'interrogations. Comment deux pays aussi différents culturellement allaient-ils s'entendre pour mettre sur pied un événement commun ? Comment deux pays « ennemis » au regard de l'histoire allaient-ils faire pour travailler à la même cause ? La FIFA, confrontée au choix impossible de préférer l'un plutôt que l'autre candidat, avait en cette idée de coorganisation, meilleur moyen de ne ficher personne et d'éviter que ne s'aventurent, par sa faute, les relations diplomatiques entre les deux nations. Présenté comme étant « pacificateur », le projet semblait, à l'époque, totalement fou.

Trois ans plus tard, dirigeants japonais et coréens en sont presque à se promener bras dessus-bras dessous. Deux comités d'organisation ont été créés. Des réunions de travail ont lieu tous les mois, alternativement à Séoul et à Tokyo. Débats et discussions se font dans les langues d'origine et avec des interprètes. Les courriers sont rédigés en anglais. Et, pour l'heure, pas la moindre dissonance n'a été entendue. « Nous travaillons en toute confiance et selon le principe de l'amitié mutuelle », répète-t-on à l'unisson dans l'un comme l'autre pays, alors que les responsables des deux comités d'organisation n'ont de cesse de s'envoyer des fleurs par presse interposée.

**C**ETTE concorde affichée s'explique sans doute par le fait que, à quatre ans du coup d'envoi de la première Coupe du monde asiatique, le dossier en est encore à ses balbutiements. Pour le moment, chaque pays a plutôt travaillé dans son coin, en parant au plus pressé : trouver des financements, mobiliser l'opinion, faire avancer la question des stades... La part commune est encore limitée. Mais plus pour longtemps. Au printemps prochain, le premier grand sujet sensible sera ainsi à l'ordre du jour avec la désignation de la mascotte officielle. L'idéal, pour des raisons de marketing fort compréhensibles, serait qu'il n'y en ait qu'une, et non deux comme il était envisagé ces mois derniers. Y parviendra-t-on ? Inventer un personnage unique censé symboliser à la fois la culture japonaise et la culture coréenne ne sera pas une mince affaire.

Si désaccord il y a sur ce genre de question, la FIFA jouera son rôle d'arbitre. De nombreux points de consensus ont déjà été négociés à

**Un incroyable projet occupe toutes les pensées à Séoul : étendre la Coupe du monde au Nord, au-delà du 38<sup>e</sup> parallèle**

Zürich, siège de la multinationale du ballon rond. Une seule règle : la contrepartie permanente. Il fut ainsi décidé que le match d'ouverture se jouerait à Séoul, et la finale à Tokyo. Le premier tirage au sort désignant les éliminatoires - aura lieu au Japon alors que le second tirage au sort - pour répartir les trente-deux qualifiés en huit groupes de quatre - se fera en Corée. Seize équipes disputeront leurs rencontres du premier tour au pays du Soleil-Levant ; seize autres équipes feront de même au pays du Matin-Calmé.

Tout a ainsi été soigneusement pesé. Et si les Coréens peuvent regretter que la finale n'ait pas lieu chez eux, ils ont obtenu d'être désignés en tête dans l'appellation officielle de la compétition : « Coupe



Les supporters japonais peuvent sourire : 2002 leur appartient.

## Un événement-charnière

**I**NDÉPENDAMMENT des avatars de leur équipe nationale respective, les officiels japonais et coréens envoyés en mission d'observation en France pendant la Coupe du monde n'ont pas chômé : il s'agissait de tirer les leçons de l'accueil français, en matière notamment de sécurité, de transports, de billetterie et de couverture médiatique.

Les débordements des hooligans, notamment, semblent avoir fait une impression forte au Japon, où la presse ne cesse de s'interroger sur l'aptitude de l'archipel à accueillir tant de désordre : « Le Japon va recevoir des hooligans du monde entier sans en avoir la moindre expérience ! », lit-on dans les colonnes du Tokyo Shimbun. Les quelque trente policiers nippons faisant partie de la délégation japonaise (soixante-dix personnes) ont reconnu qu'il leur faudra faire des efforts pour s'adapter à un type de violence nouvelle : « La surveillance qu'on a l'habitude d'exercer jusqu'à maintenant n'est pas suffisante », constate l'un d'eux.

En Corée, où les forces de l'ordre sont habituées à des manifestations d'une violence extrême, la première préoccupation n'est pas celle des hooligans. L'effondrement de l'économie coréenne et le programme d'austérité imposé par le FMI ont quelque peu changé la donne. Sur les dix villes coréennes censées accueillir des matches, cinq, dont Séoul, doivent en principe construire de nouveaux stades. Un bon nombre d'entre elles, mal desservies et peu équipées, devront faire des efforts importants en matière d'infrastructures. Le pays du Matin-Calmé, qui s'est engagé à organiser coûte que coûte un événement qu'il convoite depuis des années, a mis à

l'étude plusieurs solutions pour réduire les coûts. Face à leurs détracteurs, les organisateurs coréens mettent aujourd'hui en avant les aspects positifs du Mondial pour l'économie en termes d'emploi et de rentrée de devises.

Le Japon, qui a découvert le football à l'échelle nationale depuis à peine cinq ans, semble désireux de faire la meilleure impression possible. La crise économique qui frappe l'archipel n'a pas eu pour l'instant grand impact sur les projets d'investissements en cours, soit six nouveaux stades, les quatre autres étant rénovés. C'est Yokohama qui devrait, selon toute probabilité, accueillir la finale, pour laquelle elle était en concurrence avec la préfecture de Saitama.

### UN GRAND NOMBRE D'INCONNUES

A quatre ans du coup d'envoi du premier Mondial du XXI<sup>e</sup> siècle, il reste un grand nombre d'inconnues. La FIFA réfléchira à l'opportunité de déplacer la Coupe du monde en septembre, pour éviter la saison des pluies en juin et juillet dans les deux pays. Avec le décalage horaire entre l'Asie et l'Europe, la question des horaires des matches doit faire l'objet de négociations avec les télévisions européennes. Seule une chose semble sûre : la Corée et le Japon mettent le cap sur le Mondial de 2002 avec cette même ambition qui a fait des Jeux olympiques de Tokyo (1964) - pour le Japon - et de Séoul (1988) - pour la Corée - des dates-charnières dans leur histoire, celle de leur émergence comme puissances économiques.

Brice Pedroletti, à Tokyo

du monde 2002 Corée-Japon ». Au-delà du constat de cohabitation en bonne intelligence que veulent donner les deux pays, une surenchère à distance a néanmoins commencé à se développer. Sujet crucial s'il en est : celui des stades. Pour la FIFA, chaque pays avait pour obligation de retenir entre six et dix enceintes. La Corée du Sud a pris l'option maximale. Mieux encore : le gouvernement s'est engagé, dans un premier temps, à construire dix stades neufs. Mais le Japon ne fut pas en reste, choisissant également de faire disputer la Coupe du monde dans dix villes. Et si six stades « seulement » sortiront de terre pour l'occasion, la deuxième puissance du monde s'est lancée dans un chantier pharaonique.

A Oita, un toit amovible couvrira le terrain d'une tribune à l'autre. Tandis qu'à Sapporo se dressera le plus invraisemblable des équipements sportifs : deux stades seront construits l'un à côté de l'autre - le premier sera totalement abrité et possèdera une pelouse synthétique ; le second sera extérieur avec une pelouse naturelle. Les jours de mauvais temps, ce qui est fréquent à Sapporo, on fera couvrir la pelouse naturelle sur le terrain artificiel par la magie d'un système à air comprimé.

**R**ESTE à savoir si la récession qui frappe l'Asie aujourd'hui mettra en péril la Coupe du monde 2002. Les premiers signes d'inquiétude sont venus de Corée du Sud : le pays ne serait plus en mesure, finalement, de construire cinq stades, au lieu des dix prévus. Ce probable changement d'orientation sera vécu comme une contrariété supplémentaire pour l'honneur coréen. Mais ce serait oublier que, depuis plusieurs mois, Séoul a la tête ailleurs. Un incroyable projet lui tient à cœur : étendre la Coupe du monde au Nord, au-delà du 38<sup>e</sup> parallèle.

L'idée d'aller jouer un match, voire deux, à Pyongyang a été proposée aux autorités nord-coréennes en décembre 1997. Dans une interview publiée dans un quotidien de Séoul le 9 juin, un responsable de la Fédération nord-coréenne de football annonçait que son pays acceptait l'invitation et était même disposé à former une équipe « commune » avec le Sud. L'événement serait de taille même si, en 1991, une sélection unifiée des deux Corées avait pris part au Championnat du monde des moins de vingt ans. Si l'entreprise voyait à nouveau le jour pour la Coupe du monde 2002, la FIFA aurait de quoi se montrer satisfaite : son grand rêve fédérateur serait allé au-delà de toutes les espérances.

Frédéric Potet, à Tokyo et à Séoul



PHOTOS DE WUJIANHONG



CHRISTOPHE DUGARRY, France-Afrique du Sud, 12 juin.



ANGOISSE JAPONAISE, Japon-Croatie, 20 juin.



FRATERNISATION, Etats-Unis - Iran, 21 juin.

Stade Charléty, Paris  
Champions du monde !  
Champions du monde !  
La génération 2016  
s'entraîne déjà avec application...

هكذا من لاصح

# Aux Champs Elysées, près de l'Hôtel de ville... « Le 12 juillet, ce sera la deuxième fête nationale »

**S**UR le trottoir des Champs Elysées, Zora, quarante ans, pharmacienne, n'arrête pas de pleurer, regarde la foule qui sourit. Sur l'Arc de Triomphe clignote un « grand merci Zidane » en lettres lumineuses. Un homme ne parle pas, il pose sa main sous le nez des autres et fait « un, deux, trois » avec ses doigts. « Tout le monde assis ». Et les anciens, les jeunes, les femmes et les enfants éclatent de rire, accroupis sur le pavé, attendant trente secondes. Vingt fois, cent fois, ils bondissent, la tête au ciel. Roland, soixante ans, s'adresse à Ibrahim, vingt-cinq ans, avec l'accent du titi parisien : « Vous êtes Noir. La première fois que j'ai vu un Noir, c'était au moment de la Libération avec les Américains. Ma fille est mariée à un Indonésien, maintenant la vie, elle veut ça ». Ibrahim : « La France quand elle fait des discriminations, elle perd. Là, on était obligé de gagner, obligé ».

Roland cherche dans son portefeuille ses photos de la Libération, ne les trouve pas. « Depuis la Libération, je n'ai jamais vu autant de monde », remarque-t-il. Zora pleure toujours. Sa voisine, Nathalie, trente ans, machiniste, dit : « c'est trop beau, trop beau, c'est la France qui se réveille ». Zora cherche ses mots : « Tout le temps on devrait se faire du bien comme ça. Regardez, il n'y a plus de barrière, plus rien entre nous. On veut un Mondial tous les ans, tous les jours » s'enflamme-t-elle.

Dès le début de l'après-midi, Paris goûte à la victoire. « Réveillés », le peuple doit se réveiller », crie Laurent, le torse bariolé de bleu-blanc-rouge. Il a volé l'im-mense drapeau sur le fronton de la mairie d'une petite commune de l'Aude où il habite. Une voiture passe et un de ses passagers a sorti son buste par la fenêtre pour souffler dans une trompette. Laurent engueule Karim : « T'arrêtes de

marcher sur mon drapeau ! », Karim : « Oh, t'as un accent, toi, tu viens d'où ? ». « Marseille » répond Laurent en faisant un clinet d'oeil et en disant : « Ces Parisiens, tu les encannes comme tu veux ».

Le soir de la demi-finale, Laurent s'est dit « tout de suite à Paris ». Comme Manuel, le routier de Haute-Saône qui va à Rungis plusieurs fois dans la semaine. Comme Marie, animatrice à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), réjouie d'avoir vu fleurir des affiches montrant le visage de Le Pen et une photographie du grand stade en proclamant : « La haine, on l'a mise au placard ».

« Tout le temps on devrait se faire du bien comme ça. Regardez, il n'y a plus de barrière, plus rien entre nous. »

Plus personne ne peut bouger place de l'Hôtel de ville. Les adolescents marchent sur les toits, les gouttières, certains sont suspendus aux lampadaires. « Les Noirs, les Arabes, vous allez prendre votre victoire ce soir » crie un jeune. « Donnez leur des papiers ! » lui répond un inconnu dans la foule. Les feux de bengale sont déjà allumés, les cornes de brume s'échauffent. Léandre, vingt-cinq ans, regarde tous ces drapeaux, ces maquillages aux couleurs de la France et dit : « On dirait que le peuple se mobilise de la même manière qu'autrefois pour une guerre. Peut-être que le foot remplace la guerre maintenant. On se demande toujours si ça ne va pas dégénérer ». Fatima pointe, pose son doigt sur trois petits traits bleu-blanc-rouge que Freddy, un Africain, a peint sur son polo : « Tiens, vous avez été embras-



La nouvelle a déjà fait le tour de la planète : Dominique fête la victoire sur une plage de Sydney.

se » se moque-t-elle. Très loin de l'écran, coincée dans une petite rue le long du BHV, Estelle, vingt-quatre ans, chante à plein poumons la Marseillaise. « l'étendard sanglant est levé ! ». « On est dans la communion, annonce-t-elle, c'est une sorte d'utopie ».

Dans le fast-food, Mohammed d'Anthony appelle un copain sur son portable, « si, je t'assure, y a

plein de télés ». « On va la gagner, on va la gagner, on va, on va, on va la gagner » chantent les clients. Les employés ont renoncé à vendre les hamburgers et Sarah, une vendeuse, dit à Mohammed : « non, non, y a pas de problèmes, tu peux t'asseoir sur le comptoir ». Debors, des grappes se sont formées autour des cafés.

**U**n habitant, au premier étage d'un immeuble, a posé sa télévision au bord de la fenêtre et l'a tournée du côté de la rue. Devant le restaurant China, 200 personnes assises par terre crient : « Tous ensemble, tous ensemble ! ». Des légionnaires d'Orange portent leur uniforme, impeccablement repassés.

Près d'un autre café, la foule crie : « Chef, une tournée, une tournée ! ». Un Anglais hurle : « God loves French ». Thomas, le Marseillais, à 200 mètres d'un écran de télévision à la terrasse d'un snack,

relance à chaque fois les encouragements : « Ils dorment trop ceux qui sont assis ». On se donne des cigarettes, on fait la ola, on croise les doigts, et on s'étonne parfois : « Ah je croyais vous étiez amis. Ah bon, vous ne vous connaissez que depuis le match ? » dit un client à ses voisins.

« Le 12 juillet, ce sera la deuxième fête nationale », pronostique-t-on. « On a gagné !, on a gagné ! » s'impatientent certains dès le milieu de la deuxième mi-temps. « Attendez, attendez » leur reproche les autres. « Aho, come on France ! » crie l'Anglais. Personne ne voit le troisième but, ni même la fin du match. « C'est de la folie », disent les uns avec les larmes. « On est les champions », commencent à chanter les autres. « J'y crois pas, j'y crois pas », dit Emilie à Alise, étudiantes venues de Bordeaux. Dans la rue, les hommes, les femmes font des bonds, dansent en rond, s'embrassent. Les inconnus se parlent, se scrutent pour confirmer qu'ils

vivent la même émotion. « C'est notre coupe, bordel, la dernière du millénaire et elle est à nous ! », hurle Yannick gestionnaire de stock.

Spontanément, les centaines de milliers de personnes affluent rue de Rivoli. « C'est le plus beau jour de ma vie », raconte Norbert, cinquante ans qui crie, comme tout le monde « Zizou ! Zizou ! » et ajoute : « les hommes politiques feraient bien d'en prendre de la graine ». A côté, Moustapha, un Toulousain de vingt-cinq ans, embrasse hommes, femmes qui passent à côté : « Ma patrie ! crie-t-il. Ma passion, c'est même pas le foot, c'est la France ! ». Le vent souffle dans la rue.

**L**es uns et les autres contemplent les drapeaux, les murs du Louvre, jangent la marée humaine, l'émotion qui monte. « C'est beau la France », s'exclament certains. Des Brésiliens marchent, tristes et enveloppés de leur drapeau. « Ce sera pour la prochaine fois », console une Parisienne. « On vous a niqué », leur chante un groupe d'adolescents. « Zizou, président ! » clame bientôt la foule. Au niveau de la Samaritaine, la foule défile devant les immenses calicots représentant les joueurs de l'équipe de France sponsorisés par Adidas et tout le monde lève les bras.

Place de la Concorde, Louis, un Africain, regarde ses fils Aramo et Léopold, âgés de cinq et sept ans, tenir fièrement leur petit drapeau bleu blanc rouge et chanter : « On est les champions ! ». Il dit : « Pour eux, la France, c'est en route ». Un homme donne un baiser aux passagères des voitures paralysées. « Zizou ! zizou ! » chantent deux Parisiennes. Mohammed se retourne et leur tend la bouche : « un bisou, j'ai cru entendre un bisou ? ».

D'autres chantent en arabe : « Zidane, tu as la bienfaisance de Dieu ». Des passants boivent dans le bock de bière d'un touriste russe attaché à une brasserie. D'autres viennent serrer les mains des clients, un par un. Céline, trente ans, s'assoie à côté d'un vieux monsieur et crie : « ça y est, j'ai trouvé un mari ». « C'est un nouveau départ pour la France, se réjouit-elle. En ce moment beaucoup d'hommes politiques doivent être jaloux de ce qui se passe ». Toute la nuit, la foule prononce les mots qui donnent le vertige : « On est champion du monde ». Et certains le répètent : « Du monde... »

Dominique Le Guilledoux

## Saint-Denis, côté ville et côté stade

A proximité du Stade de France, la banlieue a vécu le match à sa manière, loin des privilégiés détenteurs de billets

**SAINT-DENIS - CHAMPS-ÉLYSÉES**, c'est direct par la ligne 13 du métropolitain. Les Dionysiens le savent depuis longtemps. Et c'est donc tout naturellement que, drapés ou peints de tricolore, ils s'engouffrent dans la bouche de métro. Ils sont parés pour soutenir l'équipe de France. Ils chantent : « On va la gagner, on va la gagner ! ».

La coupole du Stade de France écrase la perspective. On est à 110-mètres du rond central, mais ces supporters-là ne vont pas au stade. « Et qui a eu la chance d'avoir un billet ? », rigole un jeune. Et son copain promet : « Si la France perd, ce soir, on va casser tout Paris ! ». Saint-Denis se vide ainsi, vers 18 heures, tandis que les « chanceux », possesseurs d'un billet, les croisent dans un coin de mauvais augure : sur un long mur bleu, toutes les vedettes de l'équipe du Brésil sont peintes à leur avantage. Même les portillons sont contre « nous » : décorés aux couleurs de la Varig, la compagnie aérienne brésilienne.

Minuit. Les klaxons, les drapeaux entament la fête. Saint-Denis Mont-Jolie. L'autoroute qui encercle l'endroit est bouchée vers Paris. Malek a regardé le match à l'Escargot, un bar-brasserie. Au coup de sifflet final, ce Malien a pris la direction du stade bien accompagné : « Celles-là, c'est mes femmes, et l'autre, c'est une cousine. » Il et elles s'amuse bien en remontant le cordon de CRS :

« Demain, c'est férié, pas de PV. » Certains policiers sourient, pas tous. Puis la revendication s'enhardit : « Demain, pas de PV et le droit d'asile ! ».

Au snack de la rue Gabriel-Péri (sandwich merguez-frites à 20 francs), Ibrahim, entre deux gorgées de rosé, tend fièrement un petit drapeau algérien. Au fence, il a écrit : « Zinedine Zidane, 2 buts, 12-07-98. » Il est où Le Pen ce soir ? Inconnu-t-il ? Fatima lui parle. « Il est au bois de Boulogne avec les Brésiliens », lui répond-on. Ibrahim est fier, vraiment. « Tu te rends compte, c'est un Kabyle qui gagne la Coupe du monde pour la France. Avec ce qui se passe au pays en ce moment, c'est incroyable. Zidane, mon frère, Dieu t'a porté ce soir. »

« AIMÉ, JE LE KIFE »  
Il y a un orchestre devant Le Bœuf, au numéro 20, la meilleure table alentour. Mais guère de danseurs. On dirait le 14-juliet avec tous les jeunes partis au bal des pompiers de Paris. La trompette entame l'air de ralliement : « Ce soir on vous met le feu ». L'ambiance remonte. Tous les slogans y passent, et l'on s'éternise sur « Merci, Aimé ». « Celui-là, on peut dire que je le kife ». Benoît, dix-sept ans, se lance dans un plaidoyer pour l'entraîneur : « Il est fort, il parle comme nous, pas comme les journalistes. » Passe un Antillais, le drapeau brésilien autour des hanches : « Vous

pouvez chanter, mais la France reste un petit football. Il ne suffit pas de battre les grandes équipes, il faut battre les petites, et la France n'arrive jamais. Moi, je ne la supporte plus. » Une telle originalité pourrait soulever un peu d'indulgence. Mais non, on le chasse, sans violence, mais sans gentillesse.

Emmanuel Petit passe sur l'écran de TF1. « Il est de chez moi, à Dieppe », s'enorgueillit un Marocain. Le joueur dit, à l'antenne, que le match n'a pas été très difficile, qu'il s'attendait à une opposition plus coriace. « C'est vrai, le Brésil n'a été bon que contre le Maroc. Il a fallu que ça tombe sur nous... » Et l'arbitre, ce soir, il était marocain ou brésilien ? », lui rétorque un perdé. Saint-Denis, côté ville, ne ressemble pas à son côté stade. Un garçon de café porte le maillot bleu, mais, lui, un T-shirt de la CGT : « Ce soir, on peut chanter La Marseillaise car la France est un grand pays. »

Le dernier métro part de la Porte-de-Paris à 1 h 15. Il est bondé. Luis et Christophe ont regardé le match dans le 18<sup>e</sup> arrondissement à Paris. « Quand on a vu Deschamps soulever la Coupe, on a eu envie d'aller au stade. Maintenant, on va se finir aux Champs-Élysées. » La station Clemenceau était fermée au public, tout le monde descend à Miromesnil.

Christian Jaurena, à Saint-Denis

Vous avez encore de l'énergie à dépenser après la Coupe du Monde ? L'Inde vous offre des prolongations hors jeu : à vous les épreuves de trekking, rafting et parapente, les parties de golf, polo et cricket... Piquez une tête dans les eaux fabuleuses pour nager et faire de la plongée. Le sport n'est pas votre but ? Laissez-vous emporter par le monde magique des temples, palais et festivals culturels. Il n'y a pas que le football qui vous coupe le souffle !

Veuillez s.v.p. me faire parvenir une documentation complète.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Office National Indien de Tourisme  
13, Boulevard Haussmann, 75009 Paris  
Tél. 01 45 23 30 45 • Fax 01 45 23 33 45  
Ministère 3015 INDE  
E-mail: info.india@india-tourism.com  
http://www.india-tourism.com/fr

**India**  
UN ACCUEIL TOUJOURS RENOUVÉLÉ